

夢を見ない

鴨志田一
イラスト♪溝口ケージ

青春ブタ野郎は
シスコシアードルの



Rascal DOES NOT DREAM of Siscon Idol

Hajime
kamoshida

Illustration by
keji MIZOGUCHI

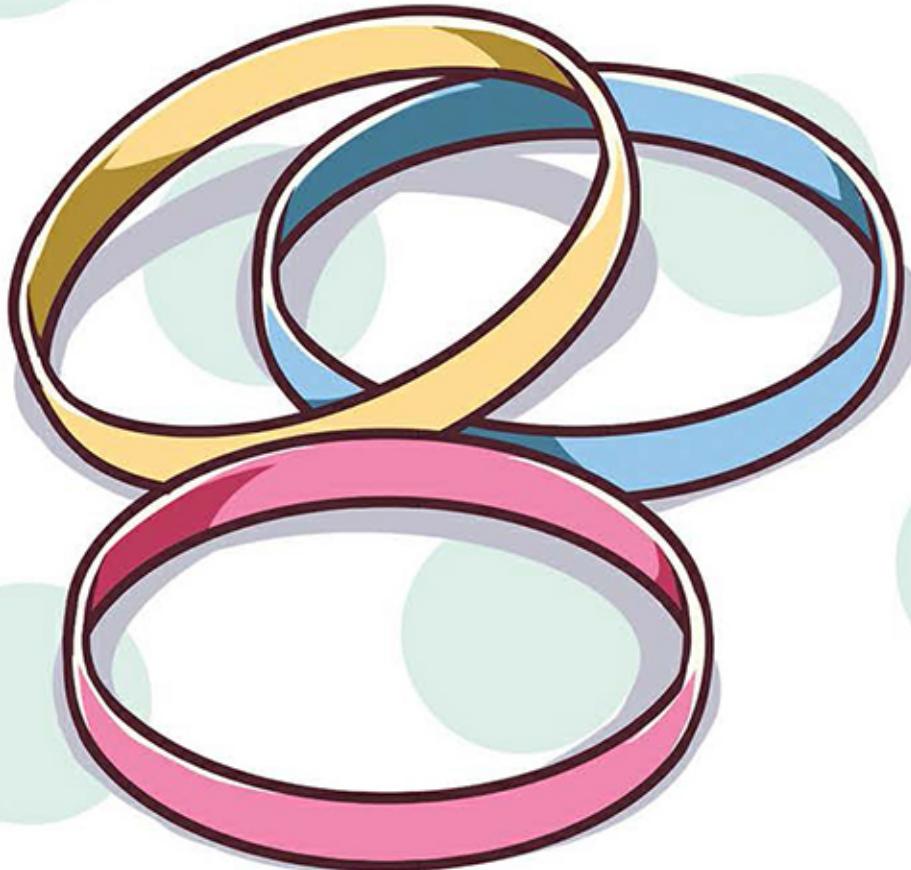


Rascal DOES NOT DREAM of SISCON Idol



Hajime
kamoshida

Illustration by
keji mizoguchi



Chapitre 1 Panique chez la soeur

Chapitre 2 Le début de la guerre froide

Chapitre 3 Ce n'est pas un *sister complex*

Chapitre 4 Des félicitations complexes

Épilogue La venue de l'automne apporte...

Mai Sakurajima

« Quand je joue, c'est là que je me sens vivante »

—Après deux ans de silence, vous signez votre retour en tant qu'actrice. Qu'est-ce que cela fait de jouer à nouveau ?

J'adore juste être sur un plateau. Quand je suis avec le réalisateur, le staff et les autres acteurs, nous travaillons tous pour créer quelque chose—Pas pour exagérer—mais c'est dans des moments comme ça que je me sens vivante. Pas que j'étais morte durant ma longue pause (Rires.). Le temps que j'ai passé loin du travail a été très importement également. Cela m'a donné une chance de prendre du recul sur ma personne... Je joue depuis mon enfance et depuis cette période, je n'ai eu de cesse que de chercher à me perfectionner dans mes rôles. Je n'ai en fait réalisé mon amour pour ce travail qu'après cette pause de deux ans finalement.

—Quelle a été la raison de votre retour devant les caméras ?

Durant ma longue pause, je n'ai à vrai dire pas arrêté de penser qu'il fallait revenir sur le devant de la scène. Je me disais que je personne ne se doutait de la chose mais apparemment je ne trompais personne. (Rires.) Quand une personne m'a fait réaliser que mon envie était toujours là, j'ai compris que je faisais la forte tête pour aucune raison. J'ai décidé qu'il fallait passer à l'action une bonne fois pour toute.

—Alors ça s'est fait sur un coup de tête ?

Absolument. C'est comme si tout ce qui était entremêlé jusque là dans ma venait de se démêler d'un coup. C'était primordial pour avancer.



PROFIL

De Kanagawa. Groupesanguin AB. Elle fait ses débuts à 6 ans dans le feuilleton matinal Kokone. Elle est ensuite apparue dans des pubs, séries et films en plus de faire du mannequinat. Ce printemps, vous la retrouverez dans le film « Le futur de Haru », son premier rôle principal depuis son retour.

NODOKA TOYOHAMA!

DOUCE
ET
FRAÎCHE
C'EST
L'ARME
ULTIME !

Je vais
te toucher
en plein
coeur !
♥

L'idol la plus
en vogue du
groupe
Sweet
Bullet !
Son premier
shooting en
maillot !

PROFIL

Née le 14 mars
De Tokyo. Groupe sanguin A. 158 cm
Surnom : Doka
Spécialité : Changement rapide
Ce qu'elle aime : Mai Sakurajima
Le nouveau single « Rainbow Bullet »
disponible à la vente.



Rascal DOES NOT DREAM of Siscon Idol

Hajime kamoshida

Illustration by
keiji MIZOGUCHI



New York

TOME 4

Rascal DOES NOT DREAM of SISCON Idol



RASCAL DOES NOT DREAM OF...

Écrit par KAMOSHIDA Hajime
Illustrations de MIZOGUCHI Keiji



Traducteurs Indépendants

SEISHUN BUTA YAROU WA...

青春ブタ野郎は

青春ブタ野郎シリーズ

青春期笨蛋不做

Hội chứng tuổi thanh xuân

Trad c1 & c2 : Inelac

Trad c3 : LK

Trad c4 & Épi : Sosuke

Check : Coco (global)

Check : Inelac (c3)

Check : Raitei (global)

Diffusion & Design
J-Garden.fr

SI LA SÉRIE SORT EN FRANCE, ACHETEZ-LA POUR SOUTENIR L'AUTEUR

Ce jour-là, Sakuta Azusagawa ne pensait qu'à une seule chose.

"Pas encore !"



Panique chez la soeur

1

La scène sur son écran de télévision était baignée par la lumière stroboscopique des flashes de l'appareil photo.

— Je m'excuse pour l'agitation que j'ai causée.

La personne qui parlait était une ancienne idol¹, une femme mariée qui avait été prise dans une liaison avec un jeune mannequin. Elle baissa la tête pendant dix secondes. Quand elle la leva, elle fut de nouveau assaillie par une volée de flashes et de clics de paparazzi. Regardant ce jeu tout en étant distrait, Sakuta Azusagawa pensa qu'êtreté célèbre était nul. Les gens avaient des aventures ou trompaient leurs proches dans tout le Japon. Mais aucun d'entre eux n'a été forcé d'exprimer sa honte à la télévision. Aucun d'entre eux ne s'est retrouvé avec des mots comme *mangeuse d'hommes, salope* ou *nympho* lancés sur eux comme des pierres. La femme à l'écran répondit aux journalistes avec hésitation, sans regarder une seule fois directement la caméra. À la fin, elle s'inclina à nouveau et répéta sa déclaration précédente.

— Je m'excuse pour l'agitation que j'ai causée.

Causer de l'agitation était mauvais, apparemment. Mais étant donné à quel point la salle était bondée de chroniqueurs de potins et de photographes, tout le monde était ravi de cette « agitation ». Les journalistes devraient être reconnaissants pour le lynchage public qu'elle a organisé pour leur bénéfice. Mais c'était son mari qui méritait des excuses. Et le personnel et les sponsors de l'émission dont elle avait été forcée d'abandonner... et peut-être ses fans les plus dévoués. Cela semblait suffisant. Inclinant la tête devant le monde...

Quelle que soit la personne à laquelle cette étiquette faisait référence, ce n'était pas une excuse qui atteignait là où cela comptait le plus. Sakuta s'en fichait certainement. Ce n'était pas son affaire qu'une célébrité qu'il n'avait jamais rencontrée sortait avec ou avec s'ils avaient une liaison.

¹ Terme anglais désignant un ou une jeune artiste au Japon très médiatisé. Souvent des jeunes femmes, L'idol peut-être chanteuse, actrices, animatrice et cible en général un public jeune. On les voit souvent dans des girl's band ou posant pour des magazines/revue en tenue aguicheuse. Elles ont rarement une carrière durable dans la mesure où c'est leur jeunesse et leur innocence qui plait. C'est donc une industrie où l'on vieillit très vite.

Pourquoi devrait-il s'inquiéter si la carrière d'une ex-idol de plus de trente ans s'enflamme ? Il avait des préoccupations beaucoup plus pressantes. Sakuta était assis dans le salon de sa petite amie. Au neuvième étage d'un immeuble de dix étages. L'appartement de Mai Sakurajima. De son siège sur le canapé, il avait regardé un robot aspirateur nettoyer le sol autour de lui.

Mai était sur l'autre canapé, en face de lui. Leurs yeux parèrent brièvement, mais il ne dit rien. Non pas pour cacher son embarras, mais parce qu'il avait une question pour la troisième personne présente. Assise à côté de Sakuta se trouvait une fille de son âge, arborant les cheveux blond brillant.

— Alors, Mai... Que se passe-t-il ici ? *demandait-il en parlant à sa voisine.*

Même si Mai était clairement assise en face de lui. Ni Mai ni la fille blonde ne semblaient confuses par les actions de Sakuta. Loin de là. La fille à côté de lui répondit volontiers.

— Comme je l'ai dit, nous avons échangé nos corps, *répéta-t-elle, agissant exactement comme la Mai d'habituelle.*

Comment Sakuta s'était-il retrouvé dans cette situation improbable ? Nous devrons revenir un peu en arrière. C'était le 1er septembre, un lundi. Les quarante jours de vacances d'été étaient terminés et l'école avait tenu la cérémonie d'ouverture pour le deuxième trimestre. Sakuta s'attendait à voir Mai là-bas. Maintenant qu'elle travaillait à nouveau, Mai avait passé pratiquement toutes les vacances au travail et il ne l'avait pas beaucoup vue. Et pour agraver les choses, son agence avait interdit d'aller à des rencards.

Même quand elle avait du temps libre, ils n'étaient pas autorisés à faire des choses estivales qui étaient normalement des aliments de base pour les couples. Le deuxième trimestre était arrivé sans qu'il ait vu Mai en maillot de bain une seule fois ! Les vacances qu'il attendait avec impatience avaient été *gâchées*, mais...Mai déclarait :

— Au moins, nous pouvons nous voir à l'école.

Par conséquent, pour la première fois de sa vie, Sakuta attendait avec impatience le 1er septembre. Hier soir, elle l'avait même appelé pour lui dire qu'ils allaient se voir à l'école le lendemain.

Mais une fois qu'il se présenta, elle n'était pas sur sa chaise pendant la cérémonie. Après les cours, il passa par la chambre de la classe de terminal 1, mais il n'y avait aucun signe de Mai. Pas de sac à son bureau, aucune indication qu'elle viendrait à l'école ; il fut forcé d'abandonner et de rentrer chez lui. Alors qu'il traînait tristement ses pieds vers son appartement, quelqu'un est sorti de l'immeuble de l'autre côté de la rue. C'était Mai. Il l'appela joyeusement, néanmoins sa réponse fut tout de suite alarmante.

— Qui êtes-vous ? *interrogea-t-elle*, le regardant avec un regard de profonde suspicion et giflant sa main de son épaule.

Mai avait un an plus que lui et en était fier, quel que soit son niveau de stress, elle ne se laissait jamais aller à l'agression.

— Sakuta Azusagawa, *répondit-il*. Tu as peut-être entendu parler de moi. Il se trouve que je sors avec toi, Mai. Nous avons une relation parfaitement douce et innocente ensemble.
— Pfft. Ma sœur ne sortirait jamais avec quelqu'un avec des yeux aussi sans vie que les vôtres.

Le mépris dans sa voix était un cadeau mort. Son apparence était incontestablement Mai, mais la façon dont elle parlait et son comportement général montraient clairement qu'il s'agissait de quelqu'un d'autre.

— Hein ? *s'étonna-t-il*. Qui es-tu ?

Mais la réponse à sa question fut venue de quelqu'un derrière lui.

— *Elle*, c'est Nodoka Toyohama.

Il se retourna et vit une autre fille sortir des portes vitrées de l'immeuble de Mai. Elle s'approcha de lui. La première chose qu'il remarqua fut les cheveux brillants. Une magnifique blonde. Tous se rassemblèrent sur le côté gauche de sa tête, comme une sorte d'hôtesse. Une coiffure qui attire l'attention avec un volume important. Maquillage frappant autour des yeux, aussi définitivement le genre de regard qui suggérait qu'elle aimait faire la fête. Elle mesurait peut-être un mètre cinquante. Taille moyenne pour une fille, mais Mai était grande, donc elle avait l'air petite en comparaison. Sa carrure était assez mince, une autre fille de son âge enviait sans doute.

Certains hommes pourraient être enclins à l'appeler un peu *trop* maigre, mais elle était clairement athlétique donc rien d'elle ne semblait délicat. Elle portait un short et il pouvait dire que ces jambes étaient plus toniques que minces.

— Nodoka Toyohama ? *marmonna-t-il*. Le nom semblait familier. Il pensait reconnaître cette fille blonde de quelque part aussi.

Mais où ? Il lui lança un long regard. Puis, la réponse fut venue dans son esprit.

— Oh, c'est vrai.

La couverture du magazine manga. Il avait oublié de le jeter, et il était resté dans sa chambre pendant des mois. La pochette présentait un nouveau groupe d'idols sexy. Sweet Bullet, comme il s'en souvient. Et cette fille inconnue faisait partie de ce groupe, Nodoka Toyohama. La seule raison pour laquelle il se souvenait de ce nom était parce que son profil avait, curieusement, répertorié sa chose préférée comme « Mai Sakurajima ». Sakuta avait accepté cela de tout cœur.

— Non, ce serait *toi*, *dit-il en pointant la blonde*.
— Ne me pointe pas.

Elle attrapa son doigt et le tira vers le bas.

— ...

C'était plutôt étrange. La façon dont elle parlait et agissait avec lui... Ce n'était pas la façon dont les gens interagissaient normalement avec un étranger. C'était comme si elle le connaissait.

Comme... Mai.

— Je suis actuellement Mai Sakurajima, *déclara la jeune fille blonde*.
— Et elle, c'est Nodoka.

Elle pointait du doigt Mai. Donc la blonde était Mai, et Mai était Nodoka Toyohama. Il comprenait ce qu'elle disait, mais l'accepter était une autre affaire. La blonde s'étira et lui murmura à l'oreille.

— Je soupçonne le syndrome de l'Adolescence.

Sa voix et son visage étaient totalement faux. Mais c'était certainement quelque chose que Mai saurait. La plupart des gens ne croyaient pas aux phénomènes mystérieux décrits par ce terme. Ils riaient des histoires comme de simples légendes urbaines. Les seules personnes qui le prenaient au sérieux étaient celles qui avaient une expérience personnelle.

— Mais c'est assez différent de l'époque où j'ai failli disparaître, déclara-t-elle, enfonçant le clou.

C'est ce qui l'avait emporté. Au printemps dernier, Mai disparut des mémoires des gens et cessa presque d'exister entièrement. Et les seules personnes qui le savaient étaient Sakuta et Mai... et Rio Futaba, une amie à qui il avait demandé conseil.

— Alors tu es vraiment Mai ?
— Comme je l'ai dit.

La blonde lui sourit. Un peu moqueur, mais néanmoins doux, un regard qu'il avait vu sur le visage de Mai un certain nombre de fois. Un sourire qu'il reconnaîtrait n'importe où.

— Nodoka, tu ferais mieux de rentrer. Ce n'est pas un rêve.
— Hein ? Ne sois pas ridicule.
— Accepte la réalité.
— Accepter que je sois en quelque sorte devenue ma propre sœur ?

Nodoka désigna son reflet dans les portes. Mai la désigna du doigt. Puis, elle a commencé à se piquer le visage et à se tapoter partout.

— Pas question, *nia-t-elle*. Cela *doit* être un rêve.
— Pourtant, tout ce que tu touches semble si réel.
— ...
— Je jure que ce n'est pas un rêve. Juste... comme quelque chose de l'un...
— Pas question... Je veux dire, et si ce *n'est pas* un rêve...

Les lèvres de Nodoka se mirent à trembler. Comme si elle essayait de parler, mais ne trouvait pas les mots. Aucun son n'a émergé. Elle était restée sans voix. Elle secoua la tête plusieurs fois, comme si elle essayait de nier les faits. Finalement, elle se prononça :

— Ce serait... mauvais...

Un fait simple, sans fard, provoqué par une vérité qui semblait impossible à croire. Quand les gens étaient vraiment en difficulté, cela devenait difficile d'être convaincant. Après cela, Sakuta fut invité chez Mai afin qu'ils puissent discuter de la question plus en profondeur. Ils prirent l'ascenseur jusqu'au neuvième étage. Mai avait un appartement d'angle. Exposition plein sud, beaucoup de soleil. Elle vivait seule, mais c'était un trois chambres.

Sakuta fut rapidement conduit dans le salon. Une grande disposition ouverte, avec une cuisine de comptoir chic à une extrémité. Deux canapés, une table basse et un meuble de télévision, des meubles minimalistes, le tout dans le même vernis à bois digne. Et le robot en forme d'OVNI nettoyant le sol.

— Mai, combien coûte ton loyer ?
— Rien.
— Hein ?
— Je suis propriétaire.
— Oh...

C'était logique. Mai était super célèbre et jouait depuis qu'elle était enfant. Tout le monde dans le pays la connaissait. Elle avait joué dans des films, des séries télévisées et des publicités. Il allait de soi qu'elle pouvait se permettre d'être propriétaire.

— C'est tout ? *demande-t-elle, l'air surpris*. Je pensais que tu serais beaucoup plus énervé si je te laissais entrer ici.
— Si c'était juste nous deux, je serais déjà dans ta chambre.
— Ne dis pas ça avec un visage droit !
— Je pensais chaque mot.
— Juste... Asseyez-vous. Je vais t'apporter quelque chose à boire.

Refusant de s'engager davantage avec lui, Mai ouvrit son réfrigérateur. Sakuta s'installa docilement sur le canapé. Une seconde ou deux plus tard, Mai... non, elle ne ressemblait qu'à Mai. Nodoka s'assit sur le canapé en face de lui.

— ...

De toute évidence, Nodoka avait encore du mal à accepter ce qui lui arrivait.

Elle fixait son reflet dans la table en verre, son expression rayonnant d'incrédulité.

— ...

Sakuta décida de la laisser faire. Pour combler le silence, il attrapa la télécommande du téléviseur. L'écran montrait un programme d'actualités. Une ancienne idol a été surprise en train de tricher, se faisant marteler de questions après des excuses officielles. Après une minute de cela, Mai revint avec un plateau avec trois verres dessus. Ou du moins, cette nouvelle version blonde extravertie de Mai.

— Alors, Mai... Que se passe-t-il ici ?

— Comme je l'ai dit, nous avons échangé nos corps.

Une fois de plus, il regarda de Mai à Nodoka. Plus précisément, du corps de Mai à celui de Nodoka.

— Eh bien, supposons que cela soit acquis pour l'instant...

La conversation pourrait difficilement progresser s'il s'accrochait à *cela*.

— Quel est ton lien avec Nodoka Toyohama, Mai ?

Mai l'appelait par son prénom, et Nodoka avait utilisé le mot *sœur* plus tôt. Il avait donc une intuition, dont il était à peu près certain. Mais étant donné que dans les circonstances, il pensa qu'il valait mieux que cela soit précisé.

— Je l'ai mentionné une fois auparavant, non ? Que j'avais une sœur d'une mère différente.

— Ouais, tu l'as dit.

Après le divorce, le père de Mai s'était remarié et avait eu une fille avec sa nouvelle femme. Mai et cet enfant avaient le même père, mais des mères différentes. Mais quand elle lui avait dit cela, il n'avait pas imaginé que la sœur avait l'âge de Nodoka. Si le profil qu'il avait lu était exact, Nodoka Toyohama était en première. Donc le même âge que Sakuta. Seulement un an de moins que Mai.



- Il a commencé à se battre avec ma mère alors qu'elle était encore enceinte, *expliqua Mai, voyant la question se former sur son visage.*
- Alors pourquoi Nodoka Toyohama est ici ?
- Elle est arrivée soudainement tard hier soir.
- Tard ?
- Après minuit.
- Bon Dieu. Pourquoi ?
- Elle ne voulait pas rentrer chez elle.
- Hein ?

Il jeta un coup d'œil à Nodoka. Elle regardait toujours son visage sur la table en verre, serrant la tête et marmonnant :

- C'est fou...

Il aurait aimé entendre les faits directement d'elle, mais cela devrait clairement attendre.

- Quel est le plan, alors ? *demandait-il en se retournant vers Mai.*
- Nous devrons trouver un moyen de revenir en arrière, mais nous devrons également supposer que cela n'arrivera pas de sitôt.

C'était la deuxième fois que Mai souffrait du syndrome de l'adolescence, alors elle était beaucoup plus pondérée à ce sujet.

- Mmh, c'est ce que je pensais.

Ils n'avaient aucune idée de la façon d'accomplir cela, et encore moins quand cela se produirait. Même la lueur d'une solution se trouvait encore dans l'avenir. Quelques jours passés à couper les cours ne feraient pas de mal, mais ce n'était pas une solution à long terme. Les écoles finiraient par les surveiller. Mai suggérait qu'ils devraient trouver un moyen de vivre dans leur nouveau corps dans un avenir prévisible : Mai jouant le rôle de Nodoka, et Nodoka remplaçant Mai. Et j'espère qu'ils trouveront un moyen de revenir en temps voulu.

- Heu, *dit Sakuta.*

Nodoka leva les yeux, mais seuls ses yeux bougeaient. C'est quelque chose que Mai n'a jamais fait.

Peu importe à quel point elle *ressemblait* à Mai Sakurajima à l'extérieur, les yeux de Sakuta pouvaient instantanément dire que quelque chose n'allait pas.

— Quoi ?

La voix était celle de Mai. Mais pas le ton. Cette fille avait un air réservé et prudent. La vraie Mai avait toujours l'air beaucoup plus sûre d'elle.

- Des idées ? *questionna-t-il, pensant qu'il pourrait aussi bien aller au cœur du problème.*
- Des idées ?
- Comme pourquoi tu aurais pu échanger ta place avec ma Mai.
- Je ne suis pas la tienne.

Une main tendit la main et lui pinça la joue. Elle ressemblait peut-être à une étrange fille blonde, mais la sensation était bien celle de Mai. C'était un soulagement.

- Je n'en ai aucune idée.
- D'accord.

Il n'avait pas vraiment eu beaucoup d'espoir, donc il n'était pas très déçu non plus.

- Mais attendez...
- Mmh ?

Mai et Sakuta regardèrent tous les deux Nodoka, l'air perplexe.

- Comment se fait-il que vous ne soyez pas en train de paniquer en ce moment ?

Son regard passa de Sakuta à Mai, à la recherche de réponses. Les yeux de Mai et Nodoka se rencontrèrent.

- Ah ! *dit Nodoka,*

Elle reformula immédiatement sa question comme suit :

- Pourquoi êtes-vous tous les deux si calmes ? *sur un ton beaucoup plus respectueux.*

Toute sa posture changea, comme si elle était dans un entretien d'embauche, rendant l'énergie nerveuse dans toute l'interaction douloureusement évidente.

- Je ne suis pas sûre de ce que tu veux dire, Nodoka. *dit Mai, ne changeant pas son attitude d'un iota.*
- Je...Je veux dire... Nous avons échangé des corps ! Cela ! Est ! Irrationnel ! N'est-ce pas ?
- C'est vrai.

Mai hocha la tête, reconnaissant le point, mais... était finalement restée calme. Elle prit une gorgée de thé vert comme si elle ne s'en souciait pas le moins du monde. Nodoka cligna des yeux vers elle.

- C'est ça ?
- Mmh-hmm.
- Mmh-hmm ? Es-tu juste, d'accord avec ça ?!
- Non, mais c'est la main qu'on nous a tendue. Nous ne savons pas comment revenir en arrière, alors que pouvons-nous faire d'autre ? Nous devons trouver comment gérer la situation entre-temps. »
- C'est... C'est vrai, mais...
- Et étant donné à quel point cela sonne « *dingue* », nous ne pouvons pas vraiment demander de l'aide. Personne ne nous croirait. Même s'ils le faisaient, il y aurait juste une frénésie médiatique, et ils nous rejettteraient au moment où notre public s'ennuierait. Tu ne veux pas ça non plus, non ?
- ... Non, non.
- Donc, jusqu'à ce que nous puissions résoudre ce problème, je devrai être toi, et tu devras être moi. C'est le seul moyen.
- ...
- Je ne suis pas sensée...
- ... Non, tu l'es.

Nodoka baissa la tête, apparemment incapable de regarder sa sœur dans les yeux. Ce n'est peut-être pas vraiment Mai, mais Sakuta n'avait jamais vu « Mai » aussi abattu et aurait aimé capturer le moment pour toujours.

Malheureusement, comme il ne possédait pas de téléphone, il n'avait pas facilement accès à l'appareil photo nécessaire.

— Dans ce cas, passons en revue nos horaires. Je vais chercher un cahier.

Mai se leva.

— Euh, attends, sœu... M-Mai.

— Qu'y a-t-il ?

Mai avait certainement une opinion sur la façon dont Nodoka s'était corrigée, mais elle n'abordait délibérément pas la question. Tout comme elle avait ignoré le changement soudain vers un ton plus respectueux plus tôt. Elle choisissait clairement de laisser sa sœur régler les choses par elle-même. Sakuta se demanda pourquoi, mais décida de suivre son exemple pour le moment.

— Avant de passer en revue les horaires, puis-je demander une chose ?

Les yeux de Nodoka passèrent de Sakuta à Mai et vice-versa. Avant qu'elle ne dise un mot, la question était évidente.

— Est-ce que vous sortez vraiment ensemble ?

Il s'y attendait, mais l'éblouissement dans ses yeux était beaucoup plus empreint de mécontentement qu'il ne l'avait prévu. Elle semblait prête à lui couper la tête.

— Oui, c'est vrai, *confirma Mai, le rendant officiel en douceur.*

Le froncement de sourcils de Nodoka s'approfondit.

— Cela n'a aucun sens ! *rejeta-t-elle.* Je vais t'accorder ce truc du syndrome de l'adolescence, car ce n'est pas comme si j'avais le choix, mais ce n'est pas ton petit ami !

— Suis-je si difficile à croire ?

— Tu as l'air prêt à dormir avec les poissons ! Des hommes comme vous ne sortent qu'avec les Mai Sakurajima du monde dans leurs

rêves !

Elle était tellement énervée que toute trace de son ton poli avait disparu. C'était clairement son attitude par défaut.

— Je suis sincèrement heureux d'être un symbole d'espoir pour les hommes du monde entier.

Pendant ce temps, Mai semblait sincèrement surprise par cette véhémence.

— Nodoka, *dit-elle, l'air légèrement contrarié.*

— ... Oui ?

Nodoka recula immédiatement, revenant à son attitude bien élevée antérieure.

— Ne te moque pas de mon petit ami, *répondit Mai en pinçant les lèvres.*

Sakuta ne s'attendait pas à ce qu'elle vienne à sa défense, et il était incapable de s'empêcher de sourire. Mai tendit la main et lui pinça la cuisse en guise de réprimande. Ça le faisait un peu mal.

— S'il est vrai que Sakuta a toujours un visage dépressif, il y a certaines choses que tu ne devrais tout simplement pas dire.

— Mai, je pense que tu aurais dû ne pas le dire toi-même.

Son sourire disparut immédiatement.

Le taquiner semblait plaire énormément à Mai. Le construire seulement pour le démolir. Le tout avec la majesté habituelle de Mai.

— Sur cette note, revenons aux horaires.

— D'accord...

Nodoka hocha la tête à contrecœur. Elle lança un regard à Sakuta comme s'il avait assassiné ses parents, mais comme elle ressemblait à Mai, c'était un vrai problème pour lui... Parce que c'était comme s'il se faisait réprimander.

— Essuie ce sourire narquois de ton visage, Sakuta, *dit Mai en lui giflant légèrement la joue.*

Puis elle passa dans la pièce voisine. Sakuta voulut la suivre, mais elle ajouta :

— Tu restes sur place.

Et il fut forcé de s'asseoir.

- J'allais juste ouvrir *un placard*, c'est tout, *dit-il*.
- Comme si je te laissais faire.
- Aww.
- Peut-être quand nous serons seul ensemble, *soupira Mai de fa n dramatique*. *Comme si elle n'avait aucune idée de ce qu'elle devait faire de lui*.

Elle n'avait pas l'intention de le laisser s'en tirer avec quoi que ce soit. Quelle honte ! Même si elle l'avait finalement laissé entrer chez elle... Sans se soucier de son regard abattu, Mai se dirigea vivement vers sa chambre. Elle revint avec un cahier qui avait un personnage de lapin sur le devant.

- Hum, *dit Nodoka*.
- Mmh ?
-  propos de tout cela, il n'y a aucun moyen que je puisse prétendre être toi, Mai.
- Pourquoi pas ?
- Je suis sûr que tes amis remarqueront immédiatement que quelque chose ne va pas.

Un bon point. Mais ce n'était pas une préoccupation dans le cas de Mai.

- Ça...ce ne sera pas un problème à l' cole, *dit Mai, maladroitement*.
- Hein ?
- ...
- Mai n'a *pas d'amis*, *expliqua Sakuta*.
- Quo-- ?!
- Comme si tu en avais tellement toi-même, *lui lanza Mai*. Peut-être qu'elle avait voulu garder cela secret.
- J'en ai ! Trois.
- N'est-ce pas plus que la dernière fois ?
- Il y a Kunimi et Futaba, mais dernièrement, j'ai ajouté Koga.

- Hum, répondit Mai, comme si elle s'en fichait complètement.
- Euh ... c'est ça ?
- Aucun homme n'oserait *jamais* me tromper.

Très confiante, comme toujours. Aussi tout à fait précis, alors il hochait juste la tête.

- Revenons-en aux faits. Au moins, faire semblant d'être moi à l'école devrait être facile. Il suffit de me présenter, de m'asseoir sur mon siège, de suivre mes cours en silence et de revenir ici après. Pas besoin de parler à qui que ce soit.
- D'accord !

Nodoka hochait la tête, toujours en train de comprendre l'idée. Cela ne correspondait clairement pas à sa conception de qui était Mai. Compte tenu de la renommée de Mai, Nodoka a dû supposer que sa sœur serait également populaire en classe...

- Euh... un peu la même chose ici, *admit-elle*.
- Oh ?
- Depuis mes débuts l'année dernière, je n'ai pas eu le temps de parler à qui que ce soit à l'école... Je ne pouvais tout simplement pas suivre ce dont les membres de mon groupe parlaient. Au début, ils avaient l'habitude de me briefer sur ce que j'avais manqué, mais quand cela se produisait encore et encore, c'était gênant... Ensuite, nous avons changé de classe au début de la deuxième année, et je me suis teinté les cheveux pendant la semaine de relâche et je me suis vraiment démarquée, alors... ça devrait aller.
- Tu es à Oyou, non ?

Même Sakuta connaissait ce nom. C'était une célèbre école de filles à Yokohama. Un collège et un lycée combinés. Si elle avait réussi l'examen pour commencer au niveau secondaire, elle devait être assez intelligente. Mais dans une école de filles stricte comme ça, ses cheveux blonds dépassaient comme un pouce endolori.

- Mais, je ne sais pas... dit Sakuta, puis s'arrêta, incertain de ce qu'il essayait de dire.
- Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ?
- Vous n'avez pas d'amis du tout ? C'est tellement triste.

- Juste pour être clair, je n'en ai peut-être pas à l'école, mais j'en ai beaucoup au travail, *déclara Mai.*

Cela ressemblait à une excuse. Nodoka hochait la tête, cependant.

- Es-tu sûûûûre ? *insista Sakuta.*
- Tu as des idées étranges à mon sujet.
- Comme qui ? Quelqu'un que je connais ? Si c'est un bel acteur, je suis contre.
- Je suis particulièrement proche de la gravure idol² Yurina Yamae et du mannequin Millia Kamiita.

Sakuta a reconnu ces deux noms. Yurina Yamae faisait la couverture de nombreux magazines de manga hebdomadaires, et Millia Kamiita était un mannequin biracial qui avait fait beaucoup d'apparitions dans des émissions de télévision de variétés ces derniers temps.

- Nous nous envoyons des textos tous les jours et nous avons déjeuné ensemble la semaine dernière. Ils ont tous les deux passé la nuit ici. Soulagé que ce ne soit pas un acteur chaud ?
- S'il te plaît, ne te fais jamais d'amis avec les hommes, *dit-il.*

Pendant qu'il parlait, il se retourna vers Nodoka, la sentant le regarder. C'était plus un éblouissement, vraiment. Comme si elle attendait sa chance de parler.

- J'ai beaucoup d'amis du collège à la maison ! Je fais plus que trainer avec eux, je suis allé visiter leur maison l'autre jour !

Elle ressemblait exactement à sa sœur.

- Et je m'entends bien avec les autres filles de mon groupe. C'est compris ?
- Bien sûr, bien sûr. Franchement, le fait de ne pas avoir d'amis à l'école joue en notre faveur cette fois-ci, alors appelons cela une bonne chose.

² Une gravure idol est une mannequin japonaise posant en bikini, maillot, cosplay ou autre dans des revues, album ou magazines ciblant les jeunes hommes. C'est un peu le concept de mannequins pin-up.

Alors que Sakuta mettait fin à son interrogatoire, Mai lui donna un coup de poing sur le front.

- C'était pour quoi ça ?
- Tu étais un morveux, alors je t'entraîne à ne plus l'être.
- Alors je l'accepte.
- Tu l'acceptes ? *Nodoka lui lança un regard comme si elle venait de regarder dans une benne à ordures.*
- De toute façon, l'école n'est pas un problème... Mais le travail l'est.

Mai Sakurajima était une actrice. Nodoka Toyohama était une idol. Les horaires étaient un problème beaucoup plus urgent.

- C'est tout ce que j'ai, *dit Mai en posant son cahier.*

C'était presque vide. Étonnamment, étant donné le peu de temps libre qu'elle avait eu en août.

- Ils ont ajusté l'horaire de l'émission de télévision et nous avons terminé ma partie pendant les vacances.

Le travail restant qu'elle avait prévu impliquait des séances pour des magazines de mode et quelques interviews connexes. Quelques publicités, aussi.

- J'y suis allée mollo pour le deuxième trimestre, car une certaine personne se sentait négligée.
- Même si nous pouvons nous voir, si nous ne sommes pas autorisés à sortir ensemble, cela ne sert à rien.

Les protestations de Sakuta furent ignorées.

- Tu as déjà fait des shootings de mode, non ? *demandait-elle.* Tu penses pouvoir les gérer ?

Apparemment, Mai n'allait pas le laisser flirter maintenant. Il tourna son attention vers Nodoka.

- Je pense que oui..., *s'exprima Nodoka.*

Elle n'avait pas l'air si confiante.

- Pour les entretiens, ils enverront les questions à l'avance, afin que nous puissions nous préparer à cela.
- Mais les publicités...
- Voici le script et le storyboard.

Mai mit six ou sept pages, coupées ensemble, sur la table. Puisque Nodoka n'avait pas attrapé les papiers, Sakuta les feuilleta, curieux.

- Oh !

Il dit, l'air surpris, que le lieu de tournage était un endroit qu'il connaissait bien. L'une des stations de la ligne Enoden, que lui et Mai empruntaient pour aller à l'école. Le lycée de Minegahara était à la gare de Shichirigahama.

- Ce réalisateur s'en tient au scénario, donc ça ne devrait pas être si difficile. Tu faisais du théâtre avant de rejoindre l'agence d'idols, n'est-ce pas ?
- ...

Fixant attentivement ses mains, Nodoka réussit à hocher la tête. Elle semblait vraiment découragée. Carrément sinistre. Elle avait probablement un certain talent d'actrice, mais il était clair qu'elle avait peur de ne jamais pouvoir remplacer Mai Sakurajima. Si Sakuta avait compris cela, alors Mai devait en être pleinement consciente. Mais elle n'avait donné aucune indication. Elle était simplement passée au sujet suivant.

- Je vais avoir du mal à apprendre tes chansons et chorégraphies.

L'emploi du temps de Nodoka Toyohama était chargé. Les membres des Sweet Bullet avaient des cours de chant et de danse tous les jours. Plus des mini-concerts le week-end dans des centres commerciaux ou des salles d'événements. Ils n'ont parcouru que deux ou trois chansons lors de ces performances, mais cela signifiait que Mai devait maîtriser au moins trois numéros par semaine. Et le dernier dimanche de septembre, ils ont eu un concert solo dans une salle à Shibuya.

- As-tu vraiment dansé, Mai ? *interrogea Nodoka.*
- Tu as des vidéos de tes séances d'entraînement ?

— Hop là !

Nodoka attrapa son sac de sport, assez grand pour un ensemble de vêtements de rechange. Elle sortit trois disques dans des boîtiers en plastique transparent, probablement des DVD.

— Ici, *dit-elle en les offrant à deux mains.*
— Merci.

Mai leva et mit l'un des disques dans son lecteur. Sakuta tenait toujours la télécommande, alors il ralluma la télévision. Mai lui lança un regard reconnaissant. Il le brancha sur la prise HDMI. Des voix furent venues sur les haut-parleurs.

— Est-ce allumé ? D'accord, essayons-le.

Un instant plus tard, l'écran s'alluma. Montrant un studio de danse avec un plancher en bois, comme une salle de sport. Miroirs sur les murs. Nodoka et le reste de son groupe étaient tous alignés. À l'unisson, ils prirent une profonde inspiration. La musique entraînante retentit et les sept membres commençaient à danser, parfaitement synchronisés et rythmés.

En le regardant, Mai tissa habilement quelques pas légers alors qu'elle balançait ses mains et bougeait son corps. Comme elle suivait l'exemple de l'écran, elle était un battement derrière, mais elle parcourut tout le numéro avec une telle facilité que Sakuta avait immédiatement cessé de s'inquiéter de quoi que ce soit. Il y avait un léger éclat de sueur sur son front. Sa poitrine montait et descendait, un peu essoufflée. Mais elle se retourna vers Sakuta, l'air satisfait.

— Tu étais incroyable, *formula-t-il.*
— Je peux voir à quel point tu es surpris.
— Tu m'as eu là. Je n'en reviens pas.

Il était sincère. Mai était généralement adulte et posée. Même si elle était sur le point de rater un train, elle ne se précipitait jamais. Il ne l'avait jamais vue faire quoi que ce soit de particulièrement athlétique. Il ne s'attendait donc pas à ce qu'elle soit capable de réaliser la chorégraphie rapide d'une routine d'idol.

- J'ai suivi une formation de danse quand j'étais encore avec ma troupe de théâtre, *expliqua Mai, se réjouissant de sa réponse.*
- Alors, pas seulement actrice hein ?
- Oui, l'endroit où je suis allée, on faisait du théâtre, de la danse et du chant. Ils avaient beaucoup de comédies musicales, alors...
- Oh je comprends mieux, c'est logique.

Mai essuya sa sueur avec une manche, puis avala le reste de son thé.

- Tu peux partir maintenant, Sakuta, *dit-elle.*
- Hein ? Pourquoi ?

Cela était sorti de nulle part et l'avait pris au dépourvu. Il était enfin chez elle ! Il voulait respirer cet air le plus longtemps possible. Espérant la convaincre de lui montrer plus que le salon.

- Je suis tout en sueur, alors j'aimerais prendre un bain.
- J'adorerais te voir avec cette lueur post-bain.
- Mais c'est le corps de Nodoka, donc c'est un non.
- Tant que c'est toi à l'intérieure, je me fiche de quel corps tu as.
- Mais je m'en soucie. Allez, sors d'ici. Tu fais attendre Kaede, non ?

Il jeta un coup d'œil à l'horloge : il était presque midi. C'était l'heure du déjeuner. Mai avait raison : sa sœur, Kaede, aurait faim, impatiente de son retour. Abandonnant Mai après le bain, Sakuta se redressa.

- Alors nous vous retrouverons en bas à sept heures cinquante demain.
- Je vais m'assurer que Toyohama aille à l'école.

Il se dirigea vers la porte.

- À plus tard, *dit-il en enfilant ses chaussures.*

Sur le chemin de l'ascenseur, une voix l'appela. Mai avait mis des sandales et l'avait suivi. La porte se referma derrière elle.

- Baiser d'adieu ?
- Non.
- Alors...

— Euh, Sakuta... c'est un grand si, mais...

Le regard de Mai se déplaça nerveusement.

- Si tu es coincée comme ça pour toujours, je n'aurai qu'à le supporter.
- Tu vas supporter une vraie chanteuse d'idols, *taquina Mai en riant*.

Mais le regard anxieux dans ses yeux avait disparu.

- Juste pour être clair, tu ne poses pas un doigt sur le corps de Nodoka. OK ?
- Aww.
- Tu penses que tu peux faire face à cela pour le restant de nos vies ?

Elle lui lança un sourire espiègle. Le même sourire sûr d'elle qu'elle avait toujours quand elle le taquinait.

- Pas vraiment ce que j'avais en tête.
- Ne tergiverse pas sur des détails.
- C'est un peu le but !
- Occupe-toi d'elle demain, *dit Mai, soudainement de nouveau sérieuse*.

Il n'y avait eu qu'une seule réponse à une demande comme celle-là.

- Y aura-t-il une récompense quand tu récupéreras ton corps ?

L'ascenseur arriva et Sakuta entra à l'intérieur.

- Si jamais je le récupère, *répondit Mai d'un air sombre pour enfoncer le clou*.

Comme si elle était presque certaine que cela n'arriverait pas de sitôt. Mais ensuite, elle lui fit un sourire chaleureux et les portes de l'ascenseur se fermèrent.

- Si c'est Mai à l'intérieur, est-ce que sortir avec une idol est acceptable ? *marmonna-t-il à haute voix alors que l'ascenseur descendait*.

Il eut sa réponse avant d'arriver en bas.

— Absolument.

En pratique, Mai ressemblait simplement à Nodoka maintenant. Inutile de s'inquiéter de quoi que ce soit d'autre car cela n'allait rien résoudre.

S'il devait s'inquiéter, il fallait le faire pour quelque chose qui comptait. Comme ce qu'il préparait exactement pour le déjeuner. L'ascenseur s'arrêta et la sonnerie retentit doucement.

— Riz frit ? *marmonna-t-il, se souvenant des restes de riz au fond du réfrigérateur.*

2

Le lendemain matin, Sakuta fut réveillé par leur chatte, Nasuno, qui lui marchait sur le visage. Apparemment, elle avait faim. Kaede vivait pour réveiller Sakuta, alors avoir Nasuno la coiffer au poteau était frustrant. Elle se mit à gémir :

— Si seulement j'étais un chat !

Mais quand il fit des œufs brouillés comme Mai lui a appris, elle se rétablit instantanément.

— Quelle belle matinée !

Elle le raccompagna alors qu'il partait un peu plus tôt que d'habitude. Il avait promis de retrouver Mai. Lorsqu'il quitta l'ascenseur et sortit dans la rue, il fut accueilli par un cri, mi-surpris, mi-tendu.

— Bonjour, *commença la jeune fille en s'inclinant devant lui.*

Une fille à l'allure délicate, qui ne fait qu'un mètre vingt-cinq de haut, elle portait un uniforme de collégienne qui semblait encore neuf. Elle s'appelait Shôko Makino hara.

— B'jour, *répondit-il.*

Elle sourit joyeusement en se précipitant vers lui comme un chiot.

— Tu es sûre que tu peux courir ? *demandait-il, momentanément inquiet.*

Il savait que Shôko avait une grave maladie cardiaque.

— Tout ira bien, dit-elle, l'air fier.

— Je suis en bonne forme depuis que j'ai reçu mon congé.

— Cool.

— Mais merci de t'inquiéter.

— Il n'y a pas de quoi.

Shôko sourit à nouveau. Elle avait l'air bien, comme si elle était vraiment en bonne santé.

- Tu as eu une bonne nouvelle ou quelque chose comme ça ?
- Pourquoi demander ? *demandait-elle en réponse, surprise.*
- Tu es toute souriante.
- C'est.... C'est vrai ?

Lui avoir fait remarquer semblait l'embarrasser. Elle posa ses mains sur ses joues et les frotta.

- Comment va Hayate ?
- Génial. Il mange beaucoup.

Hayate était un chaton blanc qu'ils avaient trouvé. Même dans sa nouvelle maison, Shôko s'occupait de lui. Il finirait grand et fort, c'est sûr.

- Tu y vas toujours de cette façon ?
- ... ?

Shôko cligna des yeux vers lui, ne sachant pas ce que la question signifiait.

- Sur le chemin de l'école ?
- Oh, oui. Mais non.

Une confirmation et un démenti. Déroutant.

- Hein ? Tu ne vas pas à l'école ?

Elle portait son uniforme, alors il avait supposé.

- Je *vais* à l'école, mais je ne vais pas toujours de cette façon.

Elle lui avait dit où elle vivait une fois, et c'était un peu excentré si elle se dirigeait vers la gare.

- Alors pourquoi aujourd'hui ?
- J'espérais te rencontrer.
- Ah.

— Et c'est le cas !

Shôko sourit à nouveau.

— ...

— ...

Trois secondes complètes de sourires silencieux. Le visage de Shôko commença lentement à devenir rouge. Même ses oreilles et son cou.

— Euh, euh, je ferais mieux d'y aller ! *bafouilla-t-elle, soudainement troublée.* Je serai en retard sinon !

Elle s'était enfuie, éventant son visage avec ses mains.

— Prend ton temps ! *l'appela-t-il après elle.*

Elle se retourna une fois et fit un signe de la main. Il lui rendit en retour. Puis, il regarda jusqu'à ce qu'elle soit hors de vue.

— Bonjour, *dit une voix familière derrière lui.*

Il se retourna et vit Mai et Nodoka debout là.

— Bonjour, Mai.

La jeune fille blonde reconnut son salut avec ses yeux. Le faible espoir qu'il avait qu'elle serait de retour dans son propre corps le matin fut instantanément anéanti.

— Combien de temps as-tu regardé ?

— Depuis que tu as fait rougir Shôko en la fixant.

Il n'y avait aucune trace d'émotion dans la voix de Mai. S'en fichait-elle, ou était-elle secrètement folle ? C'était difficile à dire. Aller plus loin l'amènerait probablement à creuser sa propre tombe, alors il choisit de changer de sujet. Heureusement, l'apparence de Mai lui donna beaucoup à dire. En tant que Nodoka Toyohama, elle portait un uniforme scolaire de l'école de Nodoka. Un uniforme de marin simple et propre. La jupe descendait jusqu'aux genoux, comme l'exigeait toute école de filles stricte.

Mais cela n'allait pas du tout avec les cheveux blonds éblouissants attachés sur le côté, ou le maquillage frappant autour des yeux. Tout cela s'entrechoquait.

- À quoi sert ce sourire narquois ? *questionna-t-elle en plissant les yeux.*
- Je change l'ambiance.
- ...

C'était un compliment, mais elle lui piétina quand même le pied.

- En plus, tu avais l'uniforme à portée de main ?

Nodoka avait été une fugueuse bien préparée. Peut-être que ce n'était pas sa première fois. Curieux, il jeta un coup d'œil dans sa direction. Dans le corps de Mai, Nodoka portait l'uniforme d'été Minegahara auquel il était habitué. Malgré la chaleur persistante, elle portait des collants noirs, bien que fins. Mai lui avait expliqué que c'était pour éviter que ses jambes ne soient bronzées. Les célébrités ont la vie dure. Nodoka ne semblait pas habituée aux collants d'été et les tripotait sous sa jupe. Plutôt sexy. Ses yeux y furent instantanément rivés dessus.

- Sakuta, *siffla Mai en lui tordant la joue.*
- Oui, Mai ?
- Tu imagines quelque chose de perverti, n'est-ce pas ?!
- C'est ton corps, donc c'est autorisé !
- Pas tant que Nodoka est dedans.
- Alors ai-je le droit de penser à des choses perverses à ton sujet pendant que tu es dans son corps ? *demandait-il en jetant un coup d'œil par-dessus l'uniforme de la fille blonde.*
- Absolument pas.
- Quelles options me reste-t-il ?
- N'aie pas l'air si désespéré. Tu peux t'en passer.
- Aww.
- Si tu n'aimes pas ça, trouve un moyen de nous faire revenir en arrière.
- Tant que c'est toi à l'intérieur, peu importe à quoi tu ressembles.
- C'est important pour nous !

Ils continuaient à parler sur le chemin de la gare de Fujisawa.

La station se trouvait au cœur d'une ville de 420 000 habitants, et ils étaient au milieu de l'heure de pointe du matin. Mai se sépara d'ici, se rendant à l'école à Yokohama. Elle devrait prendre la ligne Tokaido, tandis que Sakuta et Nodoka monteraient à bord de l'Enoden pour la gare de Shichirigahama.

- Oh, Sakuta ! *l'appela Mai, juste avant de franchir les portes.*
- Quoi ?

Ils avaient presque atteint le passage de correspondance vers la gare d'Enoden Fujisawa, mais il laissa Nodoka là et retourna vers Mai.

- J'ai une faveur à demander, *dit-elle en levant les yeux vers lui.*

Nodoka était plus petite que Mai, donc même le langage corporel familier était plutôt différent. Mai mesurait un mètre soixante-sept, alors lorsqu'elle le regardait, seuls ses yeux bougeaient, mais Nodoka mesurait un mètre cinquante-huit, alors elle devait incliner toute sa tête.

- J'adorerais entendre cette phrase quand tu auras ton propre visage.
- Ne sois pas stupide.
- Ton attractivité me rend stupide.
- À propos de Nodoka, *commença-t-elle, son expression sérieuse mettant rapidement fin à la plaisanterie.* Je pense que je peux deviner, mais... Si tu peux, demande-la ce qui s'est passé.
- Si elle s'enfuyait de chez elle, alors il s'est probablement passé quelque chose avec ses parents.
- Je l'imagine. Et pourtant...

Mai s'arrêta un instant. Ses yeux dérivent sur le côté.

- C'est peut-être aussi à propos de moi, *formula-t-elle doucement.*
- C'est difficile d'avoir une sœur aussi célèbre que toi ?

Et pas n'importe quelle sœur, mais une d'une mère différente.

- Est-ce que j'y pense trop ? *demandait-elle.*
- Je pense qu'être ta sœur pourrait être assez difficile. Tu es comme la pire personne avec laquelle qu'on puisse se comparer.

Et dans le cas de Nodoka, elle jouait aussi au jeu de la célébrité, ce qui faisait vraiment mal au cœur.

— Grossier, répondit Mai en boudant.

Sakuta fit semblant de ne pas le remarquer. Il aurait été facile de le reprendre, mais elle savait que c'était vrai, il était donc inutile de prêter un intérêt de pure forme à l'idée. Il valait mieux être sur la même longueur d'onde ici.

— La fierté de ma mère en tant que parent et femme est... Nodoka.
— Fierté ?
— N'ai-je pas mentionné la chose ? Ma mère m'a mis dans l'entreprise seulement parce que mon père l'a quitté pour une autre femme.

Mai Sakurajima avait fait des débuts spectaculaires à la télévision et restait fermement en première ligne de la célébrité depuis. Elle avait construit sa renommée jusqu'à ce qu'elle devienne un nom familier. Et frotter cette célébrité sur le visage de son père était la façon dont la mère de Mai gardait sa fierté intacte. Montrer à quel point tu t'en sortais bien après avoir pris des chemins séparés faisait souvent atténuer la douleur. Il pouvait comprendre ce sentiment. C'était une forme de vengeance. Et cela pourrait être très motivant. Mais c'était nul d'être les enfants pris dans le sillage de leurs parents. Surtout quand ils étaient trop jeunes pour vraiment comprendre ce que leurs parents ressentaient.

Sakuta jeta un coup d'œil à Nodoka.

— Hier, Nodoka a dit qu'elle était entrée dans un club de théâtre tu te souviens ? expliqua Mai.
— Oui.
— Ce n'était pas celui dans lequel j'étais, mais... Quand nous étions petites, nous nous rencontrions parfois lors d'auditions.
— Ooh...

Cela ne ferait qu'empirer les choses. Leurs deux mères devaient être agitées. Des étincelles volant sous la surface sur le lieu de l'audition. Mai et Nodoka étaient des pions dans une guerre par procuration. Et les résultats de cette guerre étaient brutalement clairs.

Mai fut devenue célèbre à l'échelle nationale, et Nodoka avait quitté le club de théâtre et était maintenant une idol nouvellement créée, se déplaçant d'une petite salle à l'autre, essayant de construire un avenir. L'humiliation de cela pourrait certainement fausser la relation entre beaucoup de mères et son enfant. C'était peut-être la raison pour laquelle Nodoka s'était enfuie.

- Eh bien, comme une faveur pour toi, je vais voir ce que je peux obtenir d'elle.
- Merci. Je ferais mieux d'y aller.

Elle lui fit un petit signe de la main et disparut par les portes. Sakuta retourna à Nodoka.

- Désolé, *s'excusa-t-il.*

Il la conduisit dans le passage de la gare. Devant eux se trouvait un grand magasin, avec les portes de billetterie Enoden Fujisawa sur le côté.

- Qu'est-ce qu'elle voudrait ? *interrogea Nodoka alors qu'ils passaient.*
- Mmh ? dit-il en la conduisant sur la plate-forme.
- Ma sœur.
- Tu es curieuse ?

Il ne savait pas s'il devait le lui dire, mais il pensait que ce n'était pas le moment.

- Pfff, *répondit Nodoka et lui tourna le dos.*
- ...

Elle ne disait rien d'autre. Ils se tenaient simplement ensemble à l'extrémité de la plate-forme.

- Tu es sûre que ce n'est pas un problème de laisser Mai aller à l'école ?
- Hmm ?
- Je me demande si l'idol Nodoka Toyohama provoquerait une émeute si elle se présentait dans un train comme tout le monde.
- Tu te moques de moi ?

— Je suis vraiment inquiet.

— ...

Nodoka lui jeta un long coup d'œil, comme s'il essayait de lire la question. Mai ne serait jamais aussi ouvertement suspecte. Avoir une personne différente à l'intérieur rendait vraiment son corps totalement étranger.

— Elle ira bien, *marmonna Nodoka*. Personne ne sait qui je suis.

Elle détourna les yeux. Comparant clairement sa propre renommée avec celle de Mai. Comme si elle essayait de cacher cela, elle ajouta :

— J'ai l'impression que c'est moi qui devrais être inquiète. Est-ce qu'elle prend ce train tout le temps ?

— Elle est un peu *trop* célèbre, donc personne n'ose venir vers elle.

Mais elle attirait certainement beaucoup d'attention. D'autant plus qu'elle avait recommencé à travailler. Beaucoup de « *Ah ! Regardez !* » ou « *Wow, c'est vraiment elle ?!* » ou encore des gens qui se disputaient « *Va lui parler* », « *Tu vas lui parler !* ». Ces réactions étaient tout à fait correctes, et Mai ne semblait jamais dérangée par *elles*. D'un autre côté, cela la dérangeait vraiment que les gens prennent des photos, pas qu'elle ne l'admette jamais. Mai serait heureuse si quelqu'un *demandait* à prendre une photo avec elle, mais la plupart des gens volaient simplement des photos derrière son dos sans permission, et cela l'énerva réellement. Même maintenant, un mec en costume avait un téléphone à la main et regardait son chemin. Alors qu'un train arrivait, il pointait l'objectif dans sa direction.

— Par ici, Mai.

— Hein ? Quoi ?

Il posa une main sur son épaule et changea de place avec elle. Sakuta entendit l'obturateur un instant plus tard. Nodoka aussi. Elle regarda autour de Sakuta et aperçut la caméra. L'homme prétendit qu'il prenait simplement une photo du wagon de train à l'allure rétro.

— ...

Nodoka jeta un regard à Sakuta. Quand il fit semblant de ne pas le remarquer, elle ajouta :

- Cela ne suffira pas à me mettre de ton côté.
- Je n'ai pas besoin que tu le sois.

Sakuta monta dans le train tout à l'avant. Il conduisit Nodoka aux portes de l'autre côté. Le train n'était pas bondé, mais au milieu de la matinée, il n'y avait certainement pas de sièges. Il se tenait devant elle et attrapa une sangle aérienne. Après un moment, la sonnette d'avertissement retentit et les portes se fermèrent. Au fur et à mesure que le train avançait, la vue à l'extérieur de la fenêtre changeait. Le grand bâtiment de la gare était bientôt hors de vue, et ils secouaient dans un quartier résidentiel calme.

Nodoka se tenait debout, regardant la vue passer. Une expression sombre sur son visage. Elle ne semblait pas prêter attention aux autres passagers. Faisant semblant de ne pas remarquer les regards qu'elle recevait. Rien que dans ce domaine, elle était exactement comme la vraie Mai Sakurajima. On ne devinerait jamais qu'il y a quelqu'un d'autre là-dedans. Nodoka savait comment jouer le rôle. Le train s'arrêtait et démarrait, avançant d'une station à la fois vers leur destination.

— *Prochain arrêt : Enoshima.*

La même voix qui a toujours joué. Une voix féminine calme, avec une chaleur réconfortante.

- Comme un bus.
- Mmh ?
- Cette partie.

Elle avait raison. Après la gare d'Enoshima, l'espace autour des voies est devenu très restreint. Il se faufila entre les maisons jusqu'à l'arrêt suivant, la gare de Koshigoe.

— Devrait-il même y avoir un train ici ?

Il y avait la porte d'entrée de quelqu'un juste devant la fenêtre. Les gens qui y vivaient devaient-ils vérifier les trains chaque fois qu'ils quittaient la maison ? C'était la deuxième année que Sakuta suivait cette ligne, mais ce mystère n'avait pas été résolu. De temps en temps, quelque chose attirait l'intérêt de Nodoka, mais à chaque fois, elle étouffait cette émotion, composant à nouveau le visage de Mai.

— Tu y arriveras sans problème, déclara Sakuta, impressionné par sa performance.

Même la façon dont elle se brossait les cheveux en arrière ressemblait à Mai.

— Quand j'étais enfant, je copiais ses rôles, confessa Nodoka.

Elle parlait même comme Mai maintenant.

— J'étais fier d'elle... et je l'admirais.

L'utilisation du passé était-elle significative ? Pourquoi avait-elle l'air si ennuyée ? Sakuta envisagea de demander, mais avant qu'il ne le puisse, Nodoka laissa échapper un tout petit soupir. Le train avait laissé les maisons derrière lui et longeait la côte, avec une vue imprenable sur l'eau. Les fenêtres ne montraient rien d'autre que le ciel et la mer. Le ciel passait progressivement du blanc au bleu. Le bleu azur de l'océan éblouissant dans la lumière du soleil du matin.

L'horizon s'étalant au loin, à perte de vue. À ce moment-là, il n'y avait aucune trace de Mai. Le sourire qui éclatait sur son visage avait l'air beaucoup plus jeune que tout ce qu'il n'avait jamais vu Mai faire. Elle regardait toujours la mer quand le train est entré dans la gare de Shichirigahama, où Sakuta et Mai allaient au lycée.

C'était une gare minuscule, sans véritable porte de billetterie. Un petit endroit étrange, c'était comme si vous marchiez dans une rue ordinaire et que vous vous retrouviez soudainement à une gare. De la plate-forme, il n'y avait que quelques escaliers et vous étiez déjà dehors. C'était sa première fois ici, mais Nodoka resta calme alors qu'elle marchait à côté de Sakuta.

Il y avait un léger pli sur son front, probablement une réaction à l'odeur de sel sur la brise. La marche de la gare jusqu'au lycée Minegahara était de moins de cinq minutes. Ils n'avaient qu'à traverser les voies, puis la porte de l'école était juste devant. À l'intérieur, Nodoka chuchota :

- Beaucoup de gens regardent.
- Eh bien, tu es vraiment célèbre, Mai.
- Cela ne peut pas être tout. Est-ce que je fais quelque chose de bizarre ?

Elle se regarda nerveusement.

- Ne t'inquiète pas. En un coup d'œil, tu ressembles à Mai.
- Et alors ?
- Eh bien, c'est le but.

Sakuta avait une intuition. Il avait eu des regards similaires lors de la cérémonie d'ouverture hier.

- Un problème ? *demande Nodoka, déconcerté*. Son premier contact avec l'atmosphère de cette école, donc la réponse n'était pas évidente.
- Tout le monde ici sait que je sors avec Mai.
- Et alors ?
- Et nous venons de sortir des vacances d'été.
- Encore une fois, alors ?
- Ils se demandent tous jusqu'où nous sommes allés.
- ...

Elle ne réagissait pas au début. Elle laissa la pensée s'enfoncer. Enfin, la réalisation commença à prendre.

- P... P-Par *jusqu'où* tu veux dire... tu sais ?

Il y avait un grincement dans sa voix.

- Qu'est-ce que je sais ? *demande-t-il, appréciant beaucoup trop sa réaction*.
- Tu sais ! Si tu as...

Elle ne pouvait pas se résoudre à le dire à haute voix. Sa voix est devenue plus calme jusqu'à ce qu'elle disparaisse réellement. Il ne pouvait pas du tout distinguer le dernier mot. Même ses oreilles étaient rouges.

- Si j'ai ?
- De toute évidence... S...

Nodoka le disait presque, puis devenait encore plus rouge.

- S- quoi ?

— S.... s..... s..... Je ne peux pas le dire !

Semblant furieuse, elle lui donna un coup de poing dans l'épaule. Ça lui faisait très mal. Son regard habituel donnait définitivement l'impression qu'elle s'amusait, mais la vraie Nodoka ne pouvait même pas *dire* le mot sexe.

— Attention, l'acte commence à glisser, *murmura-t-il doucement*.

Elle était devenue un peu trop bruyante et les gens la regardaient.

— ...

Au rappel, elle baissa doucement le poing. Mais elle était définitivement des poignards éblouissants. Toujours très gêné. Se demandait-elle si Sakuta avait fait quelque chose comme ça avec Mai ? Presque certainement.

- Tu avais entendu hier que nous avons une relation douce et innocente, non ?
- Alors, jusqu'où es-tu allé ? *insista-t-elle, voulant apparemment vraiment clarifier ce point*.
- Tu ne sais pas ?

Il voulait dire « *Mai ne te l'a pas dit ?* » Mais il ne voulait pas que quelqu'un à portée de voix se demande pourquoi il dirait cela.

- Elle m'a dit de te le demander.
- Hmm.
- Ne joue pas l'idiot ! Je ne sais pas à quel point nous sommes censés être proches !
- Eh bien, joue comme si nous sortions ensemble depuis deux mois.
- Deux mois... deux mois... ainsi... tu t'es tenu la main ?
- Nous ne sommes pas *des enfants*.
- Oh, tais-toi !
- Argh, imbécile...

Elle avait crié à nouveau, et maintenant tout le monde leur lançait des regards douteux.

— Ahhhh, désolé ! *s'excusa-t-il, en faisant un spectacle*. S'il te plaît, ne

te fâche pas contre moi, Mai.

— Je ne le referais plus, déclara Nodoka en se remettant.

Ils ont marché en silence jusqu'à ce que la foule perde tout intérêt.

— Do-donc tu lui as em...em...em...

— Imites-tu un chimpanzé ? Tu es douée !

— Embrassée ?!

— ...

— Donc tu l'as fait ?

— Non, non, mentit Sakuta, en supposant qu'admettre la vérité mènerait à une autre agitation. Indépendamment à quoi elle ressemblait normalement, la fille à l'intérieur de Mai était clairement protégée.

— Alors jusqu'où ?

— Nous nous sommes tenus la main.

— M-maintenant qui est un enfant ?!

Pendant qu'ils discutaient des détails de leur relation, ils atteignaient l'entrée de l'école. Faisant semblant d'être inséparable, il guida Nodoka jusqu'au casier à chaussures de Mai. Une fois qu'ils enfilèrent tous les deux leurs pantoufles, ils montèrent les escaliers vers les salles de classe. La classe de Sakuta était au deuxième étage, mais les classes de terminale étaient un étage au-dessus. Ils se séparèrent sur le palier du deuxième étage.

— Rappel-toi, tu es en terminale 1.

— Ouais. Et mon siège est le deuxième à partir de l'arrière sur la rangée de fenêtres.

Mai s'était assurée qu'elle en sache autant la veille.

— Ensuite, je dois juste m'asseoir tranquillement jusqu'à ce que les cours soient terminés.

— Je dirais que tu devrais absolument aller aux toilettes si tu veux.

— Tu me prends pour une idiote ?!

— Je pense que tu ne peux pas voir quand les gens plaisantent.

— ...

Nodoka le regarda fixement. On aurait dit qu'elle savait qu'il avait raison. Quelqu'un avait dû lui dire cela avant.

- Si tu as besoin de quelque chose, je suis en première 1.
- J'ai compris. À plus tard.

Consciente des étudiants qui les entouraient, Nodoka mit rapidement son visage de Mai. Elle sourit faiblement et lui fit un petit signe de la main. Cela ressemblait beaucoup à la vraie Mai. Il regarda jusqu'à ce qu'elle arondisse le coin de l'escalier, puis quelqu'un grogna :

- Tu bloques le chemin, Azusagawa.

Il regardait derrière lui et vit une fille en blouse de laboratoire blanche. L'un des rares amis de Sakuta : Rio Futaba.

Elle avait ses longs cheveux attachés à l'arrière et regardait avec des yeux lourds à travers ses lunettes.

- Beau timing, Futaba. J'ai besoin d'aide.

Le renfrognement de Rio s'approfondit. Elle savait clairement ce que *cela* signifiait.

- As-tu envisagé un rituel de purification ?
- Pourquoi ?
- Avec tous les problèmes qui viennent frapper à ta porte, tu es — *clairement* maudit.
- Quiconque suppose qu'il est maudit est imbu d'eux-mêmes. Tout le monde a la même difficulté.
- Eh bien, si tu le dis...

Elle s'éloigna, son expression souhaitant clairement qu'il la laisse en dehors de tout ça.

3

— En mettant de côté les spéculations sur ce qui se passe, cette fois-ci, pour une fois, le chemin vers une solution est assez évident.

C'était la déclaration d'ouverture de Rio lorsque Sakuta entra dans le laboratoire scientifique au déjeuner. Il s'assit en face d'elle, grignotant un rouleau de *yakisoba* qu'il avait acheté au camion de boulangerie de la pause déjeuner. Entre eux se trouvait un bécher sur un brûleur à gaz, l'eau qu'il contenait mijotait. Quand il atteignait le point d'ébullition, Rio versait dans une tasse instantanément.

— Tu suis un régime ? *questionna-t-il*.

Pour une raison quelconque, elle le fixa.

— L'incarnation vivante du manque de tact m'a dit que j'étais lourde.
— Qui cela pourrait-il être ?
— Évidemment le Sakuta qui m'a fait faire un tour à l'arrière de son vélo.
— ... Cela explique beaucoup de choses.

Sakuta fronça les sourcils, puis se souvint. Pendant les vacances d'été, ils avaient convoqué Yuuma au milieu de la nuit, puis s'étaient dirigés vers la plage pour allumer des feux d'artifice. Sakuta avait mis Rio à l'arrière d'un vélo pour l'y amener.

— Une vie où vous pensez que je suis grosse est une vie trop humiliante pour valoir la peine d'être vécue.

Il semblait qu'il avait touché un nerf, alors il a pensé qu'il valait mieux remettre la conversation sur le droit chemin.

— Alors, qu'est-ce que c'est que le chemin vers une solution ?
— Tu es vraiment le pire, Azusagawa.

- Merci.
- Cela implique une définition hypothétique des déclencheurs du syndrome de l'adolescence basée sur des exemples précédents.
- Mmh-hmm.
- Mon impression est que les conditions psychologiques instables sont la cause directe de ces phénomènes inexplicables.
- Je suis d'accord.

Les cas précédents, en particulier ceux de Rio et de Tomoe, étaient cohérents avec cette théorie.

- Il vous suffit donc de résoudre la situation à l'origine de l'instabilité à la source.
- C'est logique.
- Et si j'ai une assez bonne idée de la source de tout cela juste en entendant un résumé rapide, j'imagine que tu l'as déjà découvert toi-même

Rio brandit son téléphone portable, montrant l'écran à Sakuta.

C'était un fan-site dédié aux activités du groupe d'idols des Sweet Bullet. Ils existaient depuis un an maintenant. Après des auditions pour découvrir de nouveaux talents, les sept membres actuels ont été choisis. Depuis, le groupe a sorti cinq singles, dont aucun ne s'est particulièrement bien vendu. Un seul d'entre eux avait même atteint le top vingt la semaine de sa mise en vente. Les concerts qu'ils avaient organisés les voyaient généralement jumelés avec d'autres idols de la même agence. Surtout de jolies petites salles. Rien de plus grand que trois cents personnes.

Ils n'avaient fait qu'une poignée d'apparitions à la télévision, et même alors, la plupart d'entre eux étaient à la télévision locale. Nodoka elle-même semblait se classer troisième ou quatrième au sein du groupe, en termes de popularité. Comme il n'y en avait que sept, c'était juste au milieu. Son surnom était apparemment Doka. Vous pouvez glaner autant d'informations en un rien de temps à partir d'un seul téléphone. Le pouvoir des temps modernes.

- Pendant ce temps, Sakurajima...

Rio reprit le téléphone et le manipula un peu plus. Puis elle lui montra un récapitulatif de tout ce que Mai avait fait, de ses débuts spectaculaires dans le feuilleton du matin jusqu'à aujourd'hui. Une rangée après l'autre de films

et d'émissions télévisées à succès et d'innombrables récompenses, toutes soigneusement documentées. Même l'écrémage de toute la liste avait pris un certain temps. Comme Rio l'avait dit, la cause était évidente. Avoir une sœur qui accomplirait donnerait à n'importe qui un complexe. Mai était tout simplement *trop* accomplie.

- Mais comment résoudre *ce problème* ?
- En devenant une idol de renommée nationale ?

Rio ne semblait pas de plaisanter.

- C'était une question sérieuse, *fit remarquer Sakuta*.
- J'ai donné une réponse sérieuse, *annonça Rio*.

Elle enleva le couvercle de son *harusame*³ et y planta une fourchette. Il attendit qu'elle dise autre chose, mais elle n'esquissa pas le moindre sourire jusqu'à ce que ses nouilles eussent disparu. Apparemment, c'est ainsi que les filles vous remerciaient pour les avoir traitées de lourdes. Il devrait éviter cela à l'avenir.

Pendant ses cours de l'après-midi, Sakuta prit à cœur les conseils réfléchis de Rio et envisagea des moyens de faire de Nodoka une idol de premier plan. Mais il n'était pas expert et donc n'avait rien trouvé. Il sut très tôt que c'était voué à l'échec, et il fut contraint de commencer à prêter attention à ses cours. Ainsi, l'après-midi s'écoula. Il pourrait y réfléchir davantage une fois qu'il lui aurait parlé du problème. Nodoka n'avait encore rien dit à Mai ou Sakuta sur les raisons pour lesquelles elle s'était enfuie de chez elle. Après les cours, Sakuta se dirigea vers les classes de terminale pour récupérer Nodoka, mais il la croisa sur le palier.

- Oh, c'est le destin !
- T'es sûr ? *se moqua-t-elle*.

Après avoir passé une journée entière en tant que Mai, elle devenait beaucoup plus semblable à cette dernière. À ce niveau, étant donné que personne à l'école n'était si proche d'elle, elle pouvait facilement être Mai sans qu'aucun élève ne remarque quelque chose de mal.

³ Les nouilles en cellophane, ou *fensi*, parfois appelées nouilles de verre, sont un type de nouilles transparentes fabriquées à partir d'amidon et d'eau. Elles sont généralement vendues sous forme séchée, trempées pour être reconstituées, puis utilisées dans les soupes, les plats sautés ou les rouleaux de printemps.

— On rentre à la maison, non ? *demandait-il.*

Ils prirent les escaliers ensemble. Du palier à mi-chemin jusqu'au deuxième étage, puis descendirent les escaliers vers le premier. À mi-chemin de ces escaliers, Nodoka annonça :

- Je n'arrive toujours pas à y croire.
- Mmh ?
- Elle n'a vraiment pas d'amis à l'école.
- Je n'étais pas là pour le voir moi-même, mais Mai était tellement occupée à travailler pendant son premier trimestre ici qu'elle n'est pas venue à l'école du tout.

Elle avait complètement raté sa chance de s'intégrer à la classe, de faire partie du corps étudiant. Mai avait dit qu'elle avait été tellement occupée à jouer toute sa vie qu'elle ne s'intégrerait jamais vraiment au primaire ou au collège. Rattraper le temps qu'elle avait perdu était un art au-delà de ses capacités. Elle avait passé toute sa vie sans savoir ce que c'était que d'avoir des amis « normaux ».

- Une telle raison ordinaire...
- Les raisons le sont généralement.

Il y a eu un long silence, puis elle ajouta :

- Oui, d'accord.

Elle a dû se rappeler comment ses propres amitiés au lycée s'étaient estompées. Il pouvait entendre le poids de cette expérience dans son ton. À l'extérieur de l'enceinte de l'école, les cloches sonnaient au passage à niveau devant eux.

- Je n'en ai pas vu un depuis un moment, *déclara Nodoka.*
- Se vanter d'être un enfant de la ville ?

Il y avait beaucoup de voies surélevées de nos jours, de sorte que de nombreuses lignes modernes ne croisaient jamais les rues.

- Cela ne vaut pas la peine de se vanter.

Un train est sorti de la gare de Shichirigahama et a traversé le passage à niveau. Il voyageait si lentement qu'ils pouvaient distinguer les visages de tout le monde à bord. Un certain nombre d'étudiants de Minegahara inclus. Ils doivent l'avoir réservé hors de l'école après la fin des cours. Alors qu'ils regardaient le train s'éloigner, les cloches d'avertissement se sont arrêtées.

C'était soudainement calme. Les portes se soulevèrent lentement. La foule d'étudiants en attente se remit en mouvement. Sakuta et Nodoka traversèrent avec eux. Devant eux, il y avait une pente descendante douce. Elle s'étendait jusqu'à la route 134. Et au-delà, il n'y avait rien d'autre que l'océan, qui scintillait dans le soleil de fin d'après-midi. Une rafale de vent montait sur la colline, sentant la fin de l'été.

— L'océan... *s'exprima Nodoka en s'arrêtant là où les autres étudiants tournaient à droite en direction de la gare.*

Sakuta avait lui-même fait un pas de cette façon, mais il s'arrêta en regardant l'eau.

— Pourquoi ne faisons-nous pas un détour ? *demandait-il, puis commença à marcher en direction de la plage.*

Nodoka a suivi peu après.

Le feu de la route 134 a mis du temps à passer au vert, mais une fois qu'ils ont traversé, Nodoka a rapidement descendu les escaliers menant à la plage.

— C'est vraiment l'océan !
— Meuf, tu en as un à Yokohama aussi.
— C'est mieux avec une plage, *dit Nodoka*. Le sable attrapait ses pieds, mais elle semblait apprécier la sensation.

C'était un jour de semaine, donc il n'y avait pas beaucoup de gens qui jouaient sur la plage. Quelques familles avec de jeunes enfants et quelques étudiants dont les vacances d'été s'étaient probablement prolongées jusqu'en septembre. Et la foule habituelle de véliplanchistes sur l'eau. C'était carrément désert par rapport aux foules estivales.

— Suis-je autorisé à entrer ? *questionna Nodoka, les yeux rivés sur des enfants dans les vagues.*
— Euh, ce n'est pas comme s'il y avait une licence requise...

- Alors j'y vais, a-t-elle dit avant même qu'il ait fini. Cette chaleur me tue !
- Qu'en est-il de ceux-là ? *demandait-il en montrant ses collants.*
- Hein ? Évidemment, je vais les enlever.

Les mains de Nodoka disparurent sur les côtés de sa jupe. Elle fouilla un peu là-bas, et les collants s'enroulèrent autour de ses genoux. Elle décolla le reste d'un pied, s'appuyant sur le brise-lames pour se soutenir, le haut de son corps se tourna pour atteindre le pied tenu derrière elle. Tout un truc lui donna presque un aperçu de l'intérieur de la jupe, mais pas tout à fait. Bien que cela ait été très séduisant en soi.

- Je ne savais pas que les filles qui enlevaient des collants étaient si sexy.
- N-ne regarde pas, crétin !
- Je suis ton petit ami. J'ai le droit.
- Couple ou pas, certaines choses sont interdites !

Elle enleva l'autre moitié de la même manière. Elle retroussa les collants, les mit dans son sac et courut dans les vagues, laissant Sakuta dans son sillage.

- Oh, c'est incroyable ! C'est la meilleure plage ! *cria Nodoka, éclaboussant le long des calottes blanches.*
- Tu as raison. C'est la meilleure.

Il n'avait presque jamais pu voir les jambes nues de Mai. Ils étaient hypnotisant. C'était probablement la première fois qu'il les voyait jumelés avec son uniforme scolaire.

- P-pourquoi regardes-tu mes jambes ?
- Elles sont vraiment mignonnes.
- Arrête de regarder le corps de ma sœur comme ça !
- J'aimerais qu'il soit enroulé autour de moi.
- ...

Ce dernier la perturba tellement qu'elle ne pouvait même pas gérer une réponse. De toute évidence, elle avait eu la mauvaise idée.

- Juste pour que nous soyons clairs, je voulais dire mon visage.
- Parce que tu penses que *c'est* mieux ? Abruti.

- Mai dirait probablement : « Avoir le visage d'un jeune garçon entre mes jambes n'est pas grave. »
- ... Sœurette, qu'est-ce que tu vois dans ce type ?
- ...
- Qu'est-ce qu'il y a avec le regard mort dans tes yeux ? Tu veux te battre ?
- Non, mais j'ai une question.
- Hein ?

Quelque chose qu'il se demandait depuis hier.

- Pourquoi évites-tu ce mot quand tu parles à Mai ?

Elle s'était même coupée, appelant Mai par son nom à la place.

- ...
- Tu changes constamment de ton pour avoir l'air plus poli aussi. Totalement différent de la façon dont tu agis avec moi.
- Bien sûr, je parle poliment ! Professionnellement, c'est ma « Senpai ».

Cela semblait vraiment évasif. Elle refusa également de le regarder dans les yeux. Son regard se fixa sur les vagues à ses pieds.

- C'est tout ?
- Oui.
- Alors pourquoi aller chez elle quand tu as quitté la maison ?
- Hein ?
- Normalement, si tu es tellement en désordre et que tu dois t'enfuir de la maison, tu ne vas pas chez quelqu'un que tu ne peux même pas admettre être ta sœur.
- ...
- Personnellement, je choisirais quelqu'un de beaucoup plus proche que ça.

Nodoka elle-même avait élevé ses amis dès le collège. Elle avait dit qu'elle allait quand même lui rendre visite.

- Je ne suis pas comme toi.
- Alors, il y a quelque chose que tu veux que Mai sache ?
- ... !

Ses épaules se crispèrent.

Elle ressemblait peut-être à Mai, mais son visage impassible était loin d'être aussi avancé. Elle mordait à tous les appâts qu'il lui tendait.

- Est-ce quelque chose comme : « Je te déteste vraiment, Sœurette ! »
- Non ! *cria-t-elle par-dessus de lui*. Ce n'est pas ça... *murmura-t-elle*.

Mais la façon dont elle le disait, il ne pouvait que supposer qu'il avait raison. Son déni trop prévisible et le confirma fondamentalement. S'il n'avait eu rien d'autre, Sakuta n'avait pas le doute n'est plus dans son esprit.

- Fais ce que tu veux, *répondit-il gaiement*. *N'ayant aucune intention de suivre ses émotions turbulentes*.
- ...

Nodoka le regarda, comme s'il essayait de lire son intention.

- Je pense que si tu t'es enfuie de la maison, c'est parce que tu as dû te disputer avec tes parents.
- ...

Le silence était un signe d'accord.

- Et si Mai est la cause de *cela*, il va de soi que tu la détestes.
- ?!

Ses yeux s'écarquillèrent. Il avait définitivement raison.

- Co-comment tu le sais ?!
- Les filles blâment vraiment l'autre fille quand leur petit ami les trompe.

Il était sûr que Mai le rôtirait certainement sur les braises, cependant.

- Je n'ai rien dit !
- Tu n'as pas besoin d'énoncer les choses. Mai le sait probablement aussi.
- Non, pas question...

- Je suis à peu près sûr. C'est ce dont nous avons parlé quand elle m'a arrêté ce matin.
- ... Ce ne sont pas tes affaires !
- Alors rends-moi son corps.
- ...

Nodoka le regarda directement, ne détournant pas les yeux. Elle ne devait vraiment pas aimer son attitude. Mais il n'aimait pas la sienne non plus, alors ils auraient juste à faire face tous les deux.

- C'est à cause de toi ? *demande Nodoka après un bref silence.*
- De quoi ?
- La raison pour laquelle elle retourne au travail.

Il y avait un regard sombre dans ses yeux.

- Non, *répondit-il, mais si Nodoka demandait à Mai, elle obtiendrait probablement un oui.*

Sakuta n'était pas d'accord. Il pensait que c'était simplement une question de temps. Le fait qu'il ait mis sa rame avait juste avancé un peu l'horaire. Mai aimait son travail, alors elle y serait finalement revenue, même sans son aide. Elle ne pouvait pas rester à l'écart. Nodoka ne semblait pas le croire. Il ignora son éblouissement, ramassa un caillou sur la plage et le jeta à l'eau.

- Alors Mai qui retourne au travail a déclenché une dispute avec ta mère ?

Mai venait tout juste de revenir dans le jeu et avait déjà participé à plusieurs spectacles. Des apparitions d'invités ou des émissions spéciales d'un épisode, mais des parties assez importantes néanmoins. Et elle les avait tous joués comme la star qu'elle était. Et elle avait tourné tellement de publicités qu'il était difficile de regarder la télévision pendant une heure sans voir son visage.

- ...

Nodoka n'avait pas dit un mot depuis sa dernière question. Peut-être avait-elle l'impression que tout ce qu'elle disait se creuserait davantage. Elle mit ses chaussures et s'enfuya avec colère sur la plage. Il haussa les épaules et

la poursuivit.

- Ne me suis pas !
- Nous avons suivi le même chemin. N'en fait pas un combat ; Ce sera super gênant.
- C'est toi qui as fait *ça* !
- Aïe, c'est douloureux.
- ...

Maintenant, elle lui donnait vraiment le traitement silencieux. Elle semblait vraiment furieuse. Ils ne parlaient pas du tout jusqu'à ce qu'ils soient rentrés chez eux. Sakuta retenta plusieurs fois, mais Nodoka ne disait rien d'autre. Même pas un regard. Un voyage exténuant de trente minutes, mais Nodoka fut sorti victorieux.

- Rentre chez toi et discute avec Mai, *encouragea-t-il devant leurs bâtiments respectifs.*
- ...

Nodoka ne répondit pas ni même un regard. Il ne pouvait rien faire.

- D'accord, alors, *dit-il et se tourna pour partir.*
- Attends, interrompit-elle. *À sa grande surprise. Elle regardait toujours le sol.*
- ... Je ne veux pas y aller, *révéla-t-elle.*
- Hein ?
- Puis-je rester avec toi à la place ?

Elle le regarda finalement.

- Tu as tout compris, alors... comment puis-je rester chez elle maintenant ?

Certes, c'était gênant de découvrir que quelqu'un savait tout ce que vous essayiez de garder secret.

- Ne t'inquiète pas. Je veux dire, je suis sûr que Mai le sait aussi.
- Cela ne fait qu'empirer les choses ! Et je ne peux aller nulle part ailleurs dans ce corps...

Cela avait du sens, mais ce n'était pas non plus le cas.

- Qu'est-ce que tu vas dire à Mai ?
- Eh bien...
- Pas de plan du tout ?
- ... Trouve-moi une excuse.
- Cela rendrait Mai en colère contre moi.
- Si tu ne me laisses pas rester, j'aurais des ennuis.
- Non, ça à l'air chiant.
- Oh, allez !
- Hé ! *s'exclama une voix derrière eux.* Pensez un peu aux voisins. Ne commencez pas à crier devant chez moi.

Une fille blonde marchait vers eux depuis la gare. Mai.

- Quoi ? *demandait-elle.*
- ...

Nodoka ne répondit pas. Elle ne pouvait pas répondre. Elle se contenta de fixer le sol, restant silencieuse. Mai jeta un coup d'œil à Sakuta. Posant la même question avec ses yeux. Comment devrait-il répondre ? Honnêtement, il ne pensait pas que c'était un problème que quelqu'un d'autre devrait résoudre. Même si, d'une manière ou d'une autre, il fut contraint d'être impliqué, c'est toujours Nodoka elle-même qui parlait. Les deux personnes concernées ont dû s'entendre entre elles.

— ...

Mais il était également vrai que le problème n'allait pas être résolu si personne ne disait rien. C'est peut-être un médicament dur, mais Sakuta se disait qu'il devrait faire avancer les choses. Regarder le sol en silence n'allait certainement pas accomplir cela. Et Sakuta s'accrochait à l'espoir que Mai serait capable de gérer tout le désordre de Nodoka d'une manière ou d'une autre.

- Compte tenu de tout ce qui se passait entre vous deux, Toyohama a suggéré qu'elle reste chez moi.
- ...

Nodoka le regarda fixement comme s'il l'avait trahie. C'était sa faute. Sakuta n'avait jamais été du côté de quelqu'un d'autre que Mai.

— Pourquoi ? demanda Mai catégoriquement.

— ...

Nodoka ne répondit pas. Elle regardait toujours silencieusement le sol. Ils n'allaient nulle part rapidement.

— Euh, alors..., commença Sakuta.

— Attendez, interrompit Nodoka. Ne semblait pas sûre d'elle.

— ... Je devrais être celle-là.

Peut-être qu'elle s'était dit que si Sakuta allait le dire de toute façon, elle devrait au moins le dire elle-même. Dans ce cas, il n'y avait aucune raison pour qu'il continue. Il y eut une autre pause, puis Nodoka prit finalement la parole.

— Je... J'ai été comparée à toi toute ma vie.

Sa voix dépassait à peine d'un murmure.

— Depuis que je suis petite... Nous sommes allées aux mêmes auditions, mais c'est toujours toi qui obtenais le poste. Et à chaque fois, ma mère s'énervait : « Pourquoi ne peux-tu pas faire ce que Mai fait ? »

Mai ne dit rien. Mais elle ne détournait pas le regard non plus. Elle garde les yeux sur Nodoka de près.

— Ensuite, tu as mis ta carrière entre parenthèses... et j'ai finalement réussi à aller quelque part, en rejoignant les Sweet Bullet. Maman était enfin devenue un peu plus gentille, me félicitant même parfois... Et puis, et puis, tu es revenue ?! Attraper des parties juteuses sur toutes ces émissions de télévision ! Des tonnes de publicités ! Je ne peux pas regarder le porte-magazines de mode sans voir ton visage sur une couverture ! Pourquoi dois-tu vous mettre en travers de mon chemin ?!

— ...

— Me voilà, enfin capable de réaliser quelque chose, et tu passes juste devant ! Personne ne fait jamais attention à quelqu'un d'autre que toi. Même ma propre mère ne pense jamais à quelqu'un d'autre !

Arrête de ruiner tout ce pour quoi j'ai travaillé si dur !

Peu importe à quel point Nodoka était énervée, Mai ne disait rien. Son expression ne changea jamais. Toute cette situation semblait être beaucoup plus difficile pour Nodoka elle-même. Mais il était beaucoup trop tard pour qu'elle recule. Elle gardait aussi les yeux sur Mai.

— Je te déteste... ! *lâcha-t-elle, la voix tremblante.*

Les émotions chaudes d'il y a un instant avaient maintenant disparus. Elle était de nouveau calme.

— Je déteste ma propre sœur.

L'ambiance était si tendue qu'il semblait avoir étouffé tout bruit autour d'eux. Comme toute l'humidité et la couleur avaient été drainées du monde. Dans cet espace gris, le premier mot fut venu de Mai.

— Eh bien, tant mieux, *commença-t-elle en poussant un soupir de soulagement.*

— Hein ?

Nodoka la regarda la bouche bée. Elle ne s'attendait manifestement pas à cette réaction. Mais ce que Mai dit ensuite la fit déchanter.

— Je t'ai toujours détestée, Nodoka.

Sa voix était plate, sèche et horriblement froide. Nodoka se figea complètement. La *gentille* Mai s'effaça pour l'atteindre avec ça. La couleur se vidait de son visage. Elle était clairement sous le choc. Elle semblait vraiment blessée. Sakuta était lui-même assez choqué par cette situation.

— Tu as dit que tu me détestais d'abord. Pourquoi as-tu l'air si surprise ?

Mai avait raison, mais Nodoka ne s'attendait évidemment pas à la contre-attaque, ce qui a rendu les dégâts d'autant plus graves. Elle était horriblement pâle. Ses lèvres tremblaient comme si elle essayait de dire quelque chose, mais rien de significatif n'en sortait. Gardant les yeux sur sa malheureuse victime, Mai reprit la parole.

— Mon père m'a abandonnée et a quitté la maison. Pourquoi devrais-je me soucier d'un enfant qu'il a eu avec une autre femme ?

C'était une position raisonnable. Normalement, ces deux-là ne se seraient jamais rencontrés.

— Tout cela est sa faute. Pas seulement d'être parti. C'est lui qui nous a mis le premier sur une trajectoire de collision.

— ...

Nodoka regardait une fissure dans l'asphalte, incapable de regarder Mai en face. Laissant les mots de Mai la couper en morceaux.

— Ce n'est pas comme si tu avais fait quelque chose de mal toi-même, Nodoka. Mais j'ai aussi ma part d'émotions refoulées à ton sujet.

Comment quelqu'un pourrait-elle répondre à cela ? Même si vous le compreniez, vous ne pourriez pas être d'accord avec elle, mais essayer de le faire ne ferait qu'empirer les choses.

— ...

Nodoka choisit la meilleure option : ne rien dire et garder la tête baissée. La vie était pleine de merde qui n'était tout simplement pas juste.

4

Sakuta était assis dans la baignoire, perdue dans ses pensées pendant ce qui semblait être une éternité. Puis une goutte de sueur roula sur sa frange et atterrit tranquillement à la surface de l'eau. Il cligna des yeux, émergeant de sa rêverie. Il était dans l'eau depuis si longtemps que tout son corps était rouge. S'il restait plus longtemps, il s'évanouirait certainement. Mettant ses pensées en attente, Sakuta se tira hors de la baignoire. C'était un problème auquel il ne trouverait jamais de réponse, peu importe combien de temps il y réfléchissait. Mai et Nodoka transportaient chacune une tonne de bagages. Sakuta était à peu près sûr qu'aucune de ces émotions n'était assez simple pour se résumer à la « haine », les racines de celle-ci étaient bien plus profondes que cela. C'était un problème familial, le genre de problème aggravé par leur proximité. Pas quelque chose dans lequel un tiers pourrait s'impliquer avec désinvolture.

— Mais si je dois épouser Mai un jour, Nodoka sera aussi de la famille, *marmonna-t-il en se séchant*.

Il enfila un short et quitta le vestiaire, torse nu. Se dirigent directement vers le salon. Quelqu'un avait bougé en entrant. Une fille blonde était assise devant la télévision. Elle avait la télécommande à la main, mais elle ne faisait que surfer sur les canaux. Elle avait l'apparence de Nodoka Toyohama, mais c'était toujours Mai à l'intérieur. Après ce grand combat, il n'y avait aucun moyen qu'ils puissent être ensemble. Mai avait demandé à Sakuta de la laisser passer la nuit. Kaede était venu à la porte en attendant Sakuta et avait paniqué. Elle s'était enfuie jusqu'à sa chambre, terrifiée par cette étrange fille blonde.

— E-Es-tu devenu un délinquant ?!
— Pas du tout.
— Es-tu un gigolo ?
— Qu'est-ce qui te fait penser cela ?
— Tu as amené une autre nouvelle fille !
— Ah, c'est vrai.

Au cours de ces derniers mois, il amena Mai, Shôko, Rio et maintenant Nodoka.

La quantité de filles qu'il avait eues donnait du poids à l'argument de Kaede.

- M-Mais ne t'inquiète pas ! *assura Kaede avec emphase.*
- Et maintenant ?
- Je promets que je ne le dirai pas à Mai !
- Mmh, merci, Kaede.
- Tu m'as dit une fois que les hommes vivaient pour l'aventure !
- Je ne pense pas que je l'ai dit...

Mais ses protestations n'étaient apparemment pas assez convaincantes. Mai tendit la main par-derrière et lui pinça les fesses. Il poussa un cri étrange. Toute cette histoire avait dû épuiser Kaede. Il n'y eut aucun signe d'elle, elle avait déjà dû aller se coucher.

Sakuta jeta un coup d'œil à l'horloge : il était déjà minuit passé. Les enfants *devraient* être endormis.

- Tu as certainement pris ton temps. Tu pensais à moi ? *taquina Mai avec un sourire malicieux.*
- Je pense *toujours* à toi, Mai.
- Oui, oui.
- C'est vrai !
- Qu'est-ce que tu faisais *vraiment* là-dedans ?
- Je faisais semblant d'être un sous-marin.

Elle lui lança un regard de mépris.

- Eh-ho, tu sais de quoi je parle ? *demandait-il.*
- Si nous ne sortons pas de ce sujet maintenant, je serai furieuse.

Ses yeux semblaient sombres, alors Sakuta ferma la bouche. Au lieu de poursuivre son discours, il a pris une boisson pour sportifs dans le réfrigérateur et en but une gorgée. Le même produit pour lequel Mai était dans beaucoup de publicités. Leurs yeux se rencontrèrent et elle hocha la tête avec approbation. Mais son sourire a vite disparu.

- Ces cicatrices ne s'estompent pas, déclara-t-elle.

Il y avait trois marques de griffes sur la poitrine de Sakuta.

Comme les trépointes, elles étaient d'une couleur différente, et avaient persisté pendant deux ans maintenant.

- Tu veux toucher ?
- Pourquoi le ferais-je ?
- Je veux juste que tu me touches.
- Ne sois pas stupide. Mets une chemise. *Elle lui tourna le dos.*
- N'hésite pas à regarder tout ce que tu veux, *dit-il.*
- Ce serait une tragédie si Nodoka finissait incapable d'oublier l'image de ton corps nu.
- Ce n'est pas une enfant ou quoi que ce soit.
- Elle l'est certainement.
- Et qui vient de se battre avec cette gamine ?
- Je n'ai pas...

Mai commençait à argumenter le point par réflexe, mais changea rapidement d'avis. Elle s'éloigna maladroitement et fit semblant de s'intéresser à la télévision. L'écran montrait des sports de fin de soirée. Un condensé des ligues de baseball professionnel, la course au fanion était presque terminée. Il était peu probable que Mai en retire grand-chose, son esprit était clairement tourné vers d'autres choses.

- Étais-tu sur le point de dire que tu ne le pensais pas ?
- Oh, je le pensais, *claqua Mai.* Tout ce que j'ai dit, je le ressens.

C'est toujours le cas. Il n'y avait aucune trace de mensonge dans sa voix ou son expression.

- Mais ce n'est pas toute la vérité non plus.
- ...

Cette fois, elle ne répondit pas. Sakuta prit cela comme un signe qu'il avait raison.

- Il y a toutes sortes de haine, *dit-il en enfilant un T-shirt.*

Il s'assit à côté de Mai, leurs épaules se touchant presque.

- Pas trop près, *le poussa-t-elle.* *Elle s'est éloignée pour faire bonne mesure.*

- Je ne peux même pas m'asseoir à côté de toi ?
- Tu semblais prêt à bondir sur moi.
- Était-ce si évident ?
- Si tu fais ça au corps de Nodoka, je ferai en sorte que tu ne puisses plus jamais prétendre être un sous-marin.

Mai était inflexible sur ce point. Son attitude restait inchangée. Elle n'allait pas le laisser toucher le corps de Nodoka... et malgré le grand discours sur combien elle la détestait, elle l'appelait toujours Nodoka comme si elles étaient proches.

- Cela ruinerait la seule source de divertissement que les bains ont à offrir.
- *Soupir...* Pourquoi es-tu si stupide ?
- Tous les hommes le sont !
- Quand tu étais petit, peut-être et j'ai dit qu'on ne parlait pas de ça ! Ne me force plus à entretenir de telles paroles sales avec la bouche de Nodoka !
- C'est toi qui l'as soulevé à nouveau.

Elle le regarda d'un air renfrogné. Il ne pensait pas qu'il s'agissait de sous-marins, cependant. Mai avait blessé les sentiments de Nodoka dans un combat qu'elle voulait éviter. Et cela l'avait blessée aussi. Alors elle voulait autre chose de Sakuta, elle voulait qu'il soit gentil avec elle. Probablement. Mais Sakuta choisit une tactique différente.

- Je pense que l'honnêteté est la meilleure politique, *annonça-t-il*.

Même s'il semblait que Mai voulait qu'il soit gentil, s'il la réconfortait consciencieusement, cela ne ferait que l'énerver. Sakuta était bien consciente qu'elle était toujours dure avec elle-même de cette façon.

- Je ne veux pas que tu parles de bon sens.
- Tu es super mignonne quand tu boudes comme ça.
- Est-ce que ça veut dire que tu penses que Nodoka est mignonne ?
- Ugh, ne sois pas odieuse.

Il s'attendait à ce qu'elle se fâchât contre lui.

— ...

Elle lui lança un regard sans mot, mais la force de celui-ci s'estompa rapidement.

— D'accord, je l'admets, *grimaça-t-elle*. Je peux emprunter la salle de bain ?

Elle se leva. Il la regarda partir. Elle se retourna à l'entrée de l'endroit où elle allait se changer.

— Si tu regardes, je te poignarderai.

— Ne me poignarde pas jusqu'à ce que tu sois de retour dans ton propre corps.

Si ce devait être la dernière chose qu'il voyait, il voulait que le moment soit parfait.

— Idiot, *dit Mai en riant*.

Elle ferma la porte derrière elle.

Au bout d'un moment, il entendit la douche couler.

— J'espère qu'elle reviendra le matin, *marmonna-t-il. Permettant lui-même un bref moment d'espoir*



Le début de la guerre froide

1

Ses espoirs furent immédiatement anéantis dès le lendemain matin. La situation était restée inchangée. Quelle honte. En fait, il avait l'impression que la situation se détériorait. C'était bouleversant. Chaque jour qui passait semblait ne faire qu'empirer les choses. Mai et Nodoka semblaient toutes deux accepter les retombées de leur grande dispute et vivre leur vie en conséquence. Avant qu'il ne s'en rende compte, dix jours s'étaient écoulés. Comme elles étaient dans le corps l'un de l'autre, elles furent contraintes d'échanger un certain nombre d'informations, mais aucun d'entre eux ne disait plus ce qui était absolument nécessaire, communication simple et professionnelle. Et elles ont même refusé de tenir ces réunions seules. Elles ne se sont rencontrées qu'à la place de Sakuta, et seulement avec lui présent.

- Quelque chose à signaler ?
- Pas vraiment.
- Quelque chose de toi, Mai ?
- Pas vraiment.
- Tu dis à un enfant qu'il doit tenir un journal pour ses devoirs, et il écrira toujours plus que vous deux.
- ...
- ...

Les tentatives de Sakuta pour alléger l'ambiance furent toutes accueillies par le vent sifflant du silence. Depuis le jour où elles avaient dit qu'elles se détestaient, chacun d'eux traînait ces émotions, les laissant simplement s'allonger là. Un mur de glace était apparu entre elles et il ne montrait aucun signe de dégel. Au contraire, il avait l'impression qu'il devenait de plus en plus gros et épais de jour en jour. Mai et Nodoka faisaient de leur mieux pour contrer les effets du réchauffement climatique. Sakuta ne pensait pas que ce qu'ils avaient dit venait d'une poussée momentanée d'émotion.

Ni pour Mai ni pour Nodoka. Cela n'avait pas été impulsif, et cela n'avait pas simplement glissé. Elles avaient toutes les deux dit ces choses intentionnellement et pleinement conscientes que leurs paroles blesseraient l'autre. Ni l'une ni l'autre n'allait accepter facilement des excuses. Elles avaient dit ces choses en sachant que cela pouvait provoquer une rupture permanente.

Mais même ainsi, Sakuta commençait à trouver leur attitude troublante. Leurs actions avaient une chose en commun. Mai enfila l'uniforme scolaire des filles tous les matins, et après l'école, elle se rendait au studio dans le cadre des activités régulières du groupe d'idols des Sweet Bullet. Quand elle n'avait pas cours, elle travaillait sur la chorégraphie tout en regardant des vidéos routinières de danse ou s'entraînait à chanter seule dans une salle de karaoké. La routine de Nodoka était similaire. Elle allait avec Sakuta à l'école et ne parlait à personne toute la journée, imitant parfaitement Mai. Elle essayait clairement de se mettre dans la peau de la célèbre Mai Sakurajima.

Elle répétait ses mimiques sur le chemin du retour. Elle devait d'ailleurs filmer une publicité sportive le lendemain. Elle avait un sourire naturel. La scène impliquait une rencontre gênante sur le quai d'une gare avec un ami après une dispute. Incapables de calmer leur colère, ils se mettaient tous les deux à rire d'un coup. Il fallait une performance délicate. Les expressions que Nodoka répétait ressemblaient beaucoup à celles de Mai. Mais le fait que ce soit ressemblant signifiait qu'il y avait encore une trace de raideur. Quelque chose de factice qu'il n'avait jamais ressenti lors des performances de Mai.

- Alors ? *demanda Nodoka sérieusement, laissant le sourire s'estomper.*
- Je pense que tu ferais mieux de demander ça à Mai.
- Ce n'est pas ce que je veux entendre.
- Pourquoi demandes-tu à un amateur de toute façon ?
- Très bien, sois comme ça.

Elle se détourna, frustrée. Mais peu de temps après, elle pratiquait à nouveau les expressions. Elle était comme ça depuis deux ou trois jours maintenant. Cela avait été des essais et des erreurs constants, faisant en sorte que chaque moment compte et essayant de faire de son mieux. Nodoka elle-même devait savoir que ce n'était pas la même chose que la vraie Mai. Et cela la rongeait et la poussait à s'entraîner plus dur. Alors qu'il regardait sa répétition désespérée, le train atteignit la gare de Fujisawa. Terminus.

- J'ai du travail aujourd'hui, *prévient-il en sortant.*
- Tu as déjà dit ça ce matin.
- Rentre directement chez toi, pas de détours.
- Je tourne demain ! Je n'ai pas le temps de faire des détours.

Ils se séparèrent juste devant l'entrée.

Il regarda Nodoka partir vers la maison. À son retour, il était sûr qu'elle continuerait à s'entraîner pour la publicité afin de devenir la personne qu'elle détestait. Une fois hors de vue, il marmonna :

— Je ne comprends pas les meufs

Sakuta rejoignit le restaurant familial où il travaillait dix minutes avant le début de travail.

— Bonjour ! *dit-il en saluant le propriétaire.*

Il se dirigea vers la salle de pause pour se changer. Elle était déjà occupée par une petite fille avec une coupe de cheveux courte très moderne, assise sur un tabouret. C'était sa kôhai du lycée Minegahara, Tomoe Koga. Elle portait déjà son uniforme de serveuse. Elle avait un magazine de mode étalé sur la table et étudiait attentivement les dernières tendances. Le titre en haut de la page disait : « Le pouvoir incontournable des filles pour l'automne »

— B'jour, *dit-il par-dessus son épaule.*

— Oh, Senpai. B'jour.

— As-tu vraiment besoin de plus de pouvoir féminin ?

— Qui a dit que tu pouvais regarder ?

Elle se pencha en avant, essayant de cacher l'article avec son corps. Il ne pensait pas que c'était quelque chose d'embarrassant, mais...

— Quelle est ta cote actuelle de pouvoir féminin ? *interrogea-t-il.*

Il se cacha derrière les casiers au fond de la salle de pause. C'est là que les hommes devaient se changer.

— ... Environ cinq ?

Cela semblait faible.

— Non, tu dois être au moins à 530 000.

— Jamais ! Je ne suis pas Sakurajima. Elle est si mignonne sur cette couverture !

— Mmh ? Elle est dessus ?

Il n'était qu'à moitié changé, mais il sortit quand même pour regarder. *Mai* était un mot magique pour lui.

— Euh ! Senpai, tes vêtements !

Tomoe devint rouge et tint le magazine pour bloquer son visage. Mai était sur la couverture. Elle portait un manteau d'automne. Cela la faisait paraître toute adulte, mais elle arborait aussi un sourire espiègle. Une expression parfaite.

— Habille-toi, sérieux ! J'appelle les flics ! *Tomoe sortit son téléphone.*
— Mais j'ai une chemise.
— C'est le manque de pantalon le souci !
— Je suis en boxer.
— Si tu ne l'avais pas, j'aurais déjà appelé le 110¹ !

Pensant qu'il ne devrait pas pousser sa chance plus loin, il repartit finir se changer dans l'espace approprié. Il enfila son pantalon d'uniforme et son tablier, puis ressortit. Tomoe avait les joues gonflées et refusait de croiser son regard. Furieuse. Il s'assit en face d'elle et jeta à nouveau un coup d'œil au magazine.

¹ Le numéro de la police au Japon



Oui, encore une fois, l'expression de Mai était charmante. Quelque chose à ce sujet était si naturel que Mai en Nodoka ne pourra jamais imiter la chose. Il feuilleta les pages et vit Mai sur plusieurs autres photos à l'avant. Dans un bonnet en tricot blanc, une jupe élégante et un sweat à capuche décontracté. Certaines photos la montraient avec d'autres modèles, y compris Millia Kamiita, dont Mai clamait être l'amie. Elles avaient posé en train de prendre le thé sur une terrasse ouverte.

- Tu ne peux pas l'avoir, *l'arracha Tomoe de ses mains*. Je n'ai toujours pas fini. C'est une recherche importante !
- C'est bon. Je peux juste voir la vraie.

Mais quand reverrait-il la vraie Mai ? Les prévisions semblaient sombres. Carrément sombre. S'inquiétant de cela, il donna un coup de poing dans sa carte de pointage.

- Senpai.
- Mmh ?

Il regarda par-dessus son épaule et la vit, dégoûtée.

- Tu es vraiment effrayant, *déclara Tomoe*.

Sakuta tendit la main pour salir ses cheveux, mais elle vit la chose venir et esquiva en reculant, gagnant triomphalement. Il allait se venger plus tard. À 16h de l'après-midi, le restaurant n'avait plus personne. Il était trop tard pour le déjeuner, mais trop tôt pour le dîner. Il n'y avait que ceux qui prenaient un thé tardif. Même avec la moitié des sièges pleins, la plupart des clients ne commandaient des boissons et un dessert. Tout au plus, un repas léger. Les serveurs et la cuisine géraient facilement le travail. Les choses allaient surtout s'accélérer à 18h avec la ruée vers le dîner. Comme Tomoe travaillait dur, Sakuta servait principalement la nourriture aux tables tout en s'occupant de la caisse. Il venait tout juste de finir d'encaisser que la cloche de la porte d'entrée sonna.

- Senpai, tu gères ? *demande Tomoe, les bras chargés de vaisselle sale*.
- Si ma mignonne kôhai le demande, je n'ai pas trop le choix, n'est-ce pas ?

— S'occuper des clients, c'est aussi ton travail ! *le gronda-t-elle, apparemment bien consciente.*

Il s'était relâché à ce sujet aujourd'hui.

— Alors tu admets enfin que tu es mignonne ?
— J'en ai juste marre de te corriger.

Elle leva les yeux et disparut dans son dos. N'ayant plus personne à taquiner, Sakuta retourna à la caisse pour accueillir les nouveaux clients.

— Bienvenue, *dit-il.*
— Une place, *répondit la fille à la porte.*

L'uniforme de marin épuré de l'école de filles chic détonnait avec sa coiffure blonde flashy.

— Par ici, *dit-il.* Puis, sous son souffle :
— Qu'est-ce qui t'amène ici, Mai ?

Il la conduisit à un siège, et Mai, dans le corps de Nodoka, s'assit.

— Je pensais manger une bouchée avant ma répét. J'avais un petit creux.
— Je vois.

Elle n'avait pas de cours aujourd'hui, et les jours comme ça, Mai allait généralement au karaoké pour répéter ses chansons une heure ou deux par jour. Elle faisait attention à la tension dans sa voix. Une fois rentrée à la maison, elle pratiquait souvent ses routines de danse dans la chambre de Sakuta. Mai ne se lançait pas désespérément dans cette tâche pour se changer les idées. Elle y consacrait simplement avec diligence le temps nécessaire. Cela ne voulait pas dire qu'elle se relâchait non plus.

Elle subissait consciencieusement les répétitions fastidieuses et répétitives sans se plaindre. Une approche très stoïque du travail. Mai semblait bien consciente que le moyen le plus fiable de s'améliorer était de faire un pas à la fois. Que c'était la voie la plus rapide vers le succès. Elle ne paniquait pas et ne travaillait pas trop dur. Elle prêtait une attention particulière aux conséquences physiques que cela lui faisait payer.

C'était tout le contraire de Nodoka, qui s'épuisait manifestement. Mai restait d'un professionnalisme sans faille. Mai feuilleta les pages du menu, puis le reposa. Elle attrapa son sac et sortit un téléphone de la poche. C'était celui de Nodoka. Pour devenir l'une et l'autre, elles avaient dû échanger leurs téléphones. Mai jeta un coup d'œil aux messages qui s'affichaient à l'écran.

— Encore sa mère ? *demanda Sakuta.*

Mai leva les yeux vers lui.

— Oui. Cinquante messages pour l'instant aujourd'hui.

Tous de la mère de Nodoka. Étant donné que sa fille s'était enfuie de la maison, il était logique qu'elle essaie d'entrer en contact. Elle devait être inquiète. Mais d'après ce que Mai lui avait dit à propos de ces messages, ses méthodes étaient un peu bizarres. Il ne les avait pas vus lui-même, Mai protégeait la vie privée de Nodoka, mais ce n'était pas vraiment des « *Rentre à la maison !* » mais plutôt des « *tu es bien à ta leçon de chant ?* », « *As-tu répété ta choré aujourd'hui ?* » ou encore « *Essaie de finir au centre pour le nouveau numéro.* » Presque tous concernaient son travail en tant qu'idol. D'après le regard confus de Mai, il s'agissait d'une autre de ces questions.

- Je vais prendre ça, *dit Mai en rangeant le téléphone et en montrant le haut de la page des pâtes.*
- Spaghetti à la sauce tomate, *confirma-t-il en écrivant dans son carnet.*

Selon le manuel de travail, il aurait dû la saluer poliment et repartir. Au lieu de cela, Sakuta prétendit qu'il prenait toujours sa commande.

— Elle pratiquait encore tes expressions aujourd'hui. Pour le tournage publicitaire de demain.

Ils savaient tous les deux de qui il parlait.

- Pourquoi en parler maintenant ? *s'étonna Mai avec un froncement de sourcils.*
- J'ai pensé que c'était ce qui t'avait vraiment amené ici.
- Je voulais juste revoir mon petit ami, *avoua-t-elle avec assurance.*
- Wow, je suis tellement excité, *ironisa-t-il.*

Cela aurait été vraiment excitant si son affirmation était vraie, même de loin. Mais si c'était le cas, Mai ne le dirait absolument pas à haute voix. Ce qui signifiait que la chose qu'elle ne disait pas maintenant était la « vérité ».

— Ne peux-tu pas simplement être heureux ? *rétorqua-t-elle, agacée.*

Elle n'était clairement pas honnête. Il savait très bien qu'elle était ici à propos de Nodoka. Mais à cause de leur grande dispute, elle ne pouvait pas la surveiller en personne. C'est exactement pourquoi Sakuta en avait parlé... seulement pour qu'elle réagisse comme ça. Bien sûr, si Sakuta n'avait rien dit, elle aurait enfoncé son talon dans son pied au motif qu'il savait exactement pourquoi elle était venue et qu'il jouait l'idiot. C'était évident. Alors, quelle option lui restait-il ? Tous les mauvais choix étaient difficilement acceptables. Elle était totalement injuste. Cela le rendait encore plus amoureux d'elle.

— Efface ce sourire narquois de ton visage.
— Je pensais à toi, Mai. Je n'ai pas pu m'en empêcher.
— Eh bien, très bien.
— Si tu as des conseils, je suis tout ouïe.
— Nodoka a-t-elle dit ce qu'elle voulait ?
— Non.
— Alors je n'ai rien à dire.
— Mais tu es inquiète.
— C'est mon corps et mon travail. Bien sûr que je suis inquiète

Cela, elle le pensait vraiment. Il serait plus étrange de ne pas s'inquiéter de laisser son corps sous le contrôle de quelqu'un d'autre.

— Très bien.
— Maintenant, arrête de te relâcher et remets-toi au travail.
— Tu es sûre que tu ne devrais pas simplement lui parler ?
— Sakuta. Laisse tomber.

Mais ses yeux fuyaient son regard. Cela ne lui ressemblait pas.

— Elle s'en sortira, *assura Mai en regardant droit devant elle.* Si elle se souvient de ce qu'ils lui ont appris au théâtre, elle peut le faire.
— À t'entendre, on dirait qu'elle a oublié.

Mai ne répondit pas.

- Senpai ! À la caisse ! *appela Tomoe.*
- Ta jolie petite kôhai t'appelle.

Elle avait délibérément choisi cette phrase. C'était le visage qu'elle faisait quand elle aimait le mettre sur la sellette. Il pensait qu'elle ignorerait toute autre discussion sur Nodoka. Et il était de service, donc le travail venait en priorité. Il laissa Mai à sa table et se rendit à la caisse. Un flot de clients arriva, l'occupant pendant un moment. Au moment où les choses se calmèrent, Mai fut déjà rentrée. Il ne pouvait rien faire de plus.

- Si Mai dit qu'elle s'en sortira bien... Peut-être que ce sera le cas.

Mais la sensation de malaise dans sa poitrine ne disparaissait pas.

2

Le 12 septembre fut aussi lumineux et ensoleillé que le cœur de Sakuta était sombre. Le ciel du matin était d'un bleu clair et le soleil se montrait à l'horizon sans un seul nuage. Les fenêtres du premier train de ce matin, offraient une belle vue sur la lumière scintillante du soleil qui rayonnait au-dessus de la mer comme des bijoux brillants.

— Hwaaaaah

Plissant les yeux à cause de la lumière, Sakuta bâilla. C'était beaucoup trop tôt. Il s'était réveillé à 5h et quitta la maison dans son uniforme scolaire seulement vingt-cinq minutes plus tard, à 5h25. Après dix minutes de marche, il monta à bord du train de 5h36, le premier provenant de la gare Enoden Fujisawa. Maintenant, il était peut-être 5h50. Il venait de quitter le sixième arrêt, Koshigoe. Sans surprise, il n'y avait pas d'autres étudiants de Minegahara aussi tôt. Seulement une poignée de personnes dans le train. Les seuls passagers étaient de jeunes hommes en costume qui semblaient tout juste commencer à travailler dans leurs entreprises respectives.

— Hwuaaaaah

Sakuta bâilla à nouveau et le train s'arrêta à la gare du lycée de Kamakura. Il se leva lentement. Le lycée de Sakuta était à l'arrêt suivant, la gare de Shichirigahama, mais il ne s'était pas levé si tôt pour y aller. Se frottant les yeux à cause du manque de sommeil, il se rendit sur la plate-forme. Il y avait déjà beaucoup d'activité. C'était une petite gare et, en dehors des heures de pointe, généralement déserte. Même le staff de gare n'était pas là la plupart du temps. Mais aujourd'hui, l'endroit était occupé. Il y avait des hommes transportant des caméras géantes, des tableaux blancs et des réflecteurs, pour faire rebondir la lumière. Il y avait une femme aux cheveux courts portant une longue perche avec un microphone au bout. Elle passa devant Sakuta avec des excuses rapides. Tous ces gens travaillaient sur le tournage commercial. Il regarda pendant une minute, mais une jeune femme membre de l'équipe de tournage arriva vers lui.

— Désolé, s'il vous plaît, utilisez la porte là-bas, *s'excusa-t-elle*. Nous sommes sur le point de filmer.

Elle le conduisit hors de la gare de manière polie et professionnelle, même s'il n'était qu'un lycéen. Il n'y avait eu aucun signe de « Mai Sakurajima ». Mais il avait une assez bonne idée de l'endroit où elle se trouvait. Il y avait un mini van blanc garé juste devant la gare. Les fenêtres étaient teintées et il ne pouvait pas voir à l'intérieur, mais « Mai Sakurajima » se préparait probablement pour le tournage. Elle devait enfiler sa tenue, faire les derniers préparatifs niveau maquillage et avoir des discussions de dernière minute.

Sakuta se dirigea vers le passage à niveau et le trottoir de la route 134. La route suivait la côte, et les pistes étaient parallèles à celle-ci, de sorte qu'à partir d'ici, il pouvait voir tout ce qui se déroulait sur la plate-forme. Si tôt, aucune foule ne s'était rassemblée. Sakuta était le seul ici. Mai lui avait dit hier soir qu'ils travaillaient souvent en dehors des heures d'affluence. Même les photos du magazine de mode de Tomoe, celles du café chic, avaient été prises à 6h du matin. L'éclairage laissait croire que c'était l'après-midi.

— Je ne suis certainement pas fait pour le show-business.

Même maintenant, si Mai ne l'avait pas forcé à sortir de la maison, il n'aurait jamais réussi. Puis un membre de l'équipe cria :

— Mai Sakurajima sur le plateau !

La porte du mini van s'ouvrit et « Mai Sakurajima » sortit. Elle portait un uniforme scolaire d'apparence assez normale. Un blazer bleu marine. Elle était probablement censée incarner une lycéenne. Comme il s'agissait d'un uniforme d'hiver, cette publicité ne serait probablement pas diffusée avant la fin de l'automne. Même si tôt, c'était du côté plus chaud, donc les manches longues avaient dû être particulièrement inconfortables. Mais elle devait agir comme si c'était le pic de l'automne et ne pas révéler à quel point il faisait chaud. Un exploit que Sakuta ne pourrait jamais accomplir. Le staff cessa de travailler pour applaudir l'arrivée de « Mai Sakurajima ». C'était une salve d'applaudissements assez modérée, attentif aux habitants. « Mai Sakurajima » s'avança, s'inclina et dit :

— Au plaisir de travailler avec vous.

Seul Sakuta savait que c'était vraiment Nodoka Toyohama.

— D'accord, faisons un tour avant que le train n'arrive ici.

L'homme responsable était peut-être à la fin de la trentaine ou au début de la quarantaine. Il portait un short et une veste à manches courtes, un style très jeune, mais il y avait certainement quelques cheveux gris qui sortaient. D'après la réponse de l'équipe, il était indubitablement le réalisateur.

— Prête ?

Nodoka s'inclina à nouveau et prit place sur le banc de la station. L'objectif de la caméra se tourna vers elle.

— Nous avons le temps avant le prochain train ? *demande le réalisateur.*
— Quatre minutes dehors.
— D'accord, action.

Au signal, tout commençait à bouger. Toute l'ambiance changeait. L'équipe s'était affairée, mais soudain, ils étaient tous silencieux, tous concentrés sur une chose : la performance de « Mai Sakurajima ». La tension le fit déglutir. C'était comme des aiguilles qui le piquaient partout. Sakuta avait la chair de poule sur les bras, et il ne faisait que regarder. En tant que « Mai Sakurajima », la tâche de Nodoka était de repérer son amie s'approchant de la direction de la caméra, d'hésiter, puis de sourire. Le tout en quelques instants.

— D'accord, coupez.

À peine dix secondes s'étaient écoulées. C'était beaucoup plus long. Le réalisateur vérifia les images sur l'écran. Une femme avec une sacoche vint en courant vers Nodoka et lui ajusta les cheveux. Vraisemblablement, elle avait la charge de la coiffure et du maquillage. Ses mains étaient partout sur « Mai ». Sakuta était jaloux. Le réalisateur s'éloigna du moniteur, et vint vers « Mai Sakurajima ». Il commença à dire quelque chose à Nodoka, gesticulant un peu. Nodoka hocha la tête à plusieurs reprises. Même de cette distance, cependant, Sakuta pouvait dire qu'elle était tendue. Le maquillage le cachait bien, mais elle pâlissait probablement. Elle faisait sans aucun doute de son mieux pour garder les apparences en tant que « Mai Sakurajima » et réussit à sourire. Pourtant, Sakuta trouva ce sourire douloureux. La sonnette d'alarme retentit. Un train arrivant de Kamakura.

— Train qui arrive. Une fois parti, on reprend.

Le train vert et crème s'arrêta à la gare, ne se souciant clairement pas de l'équipe de tournage. Personne ne monta ou ne descendit. Il se retira ensuite lentement. Il fut rapidement hors de portée de voix. Le vent avait mouillé la frange de « Mai », alors la maquilleuse donna un petit coup rapide. Nodoka fixa le sol, prenant plusieurs respirations profondes.

— Prête, *déclara la maquilleuse en mettant la dernière touche à ses cheveux.*

Elle se précipita hors du plateau. Le caméraman mit l'accent sur « Mai Sakurajima ». Le régisseur maintint les lumières et un grand homme plus loin en arrière souleva le réflecteur. L'opérateur de la perche mit le micro en place. Une fois de plus, tous les regards furent concentrés sur « Mai Sakurajima ». Tous ces adultes, déterminés à s'unir pour un moment. Cette fois, Sakuta se rendit compte quelles émotions imprégnait cette séquence.

Il avait d'abord pensé que c'était de la tension. Une énergie nerveuse si intense qu'elle l'avait fait déglutir. Cela l'avait titillé. Mais la vraie nature de cette intensité ? Toutes les personnes présentes, tout le personnel, le réalisateur, le cadreur, le maquilleur, le régisseur, tout le monde *faisaient confiance* à « Mai Sakurajima ». Elle était la plus jeune ici, c'est vrai, mais elle était l'une d'entre eux, une collègue en qui ils avaient confiance. Leur attitude prouvait qu'ils acceptaient « Mai » en tant que professionnelle. Et ils travaillaient actuellement dur pour produire un travail digne d'elle.

— ...

Cela aurait dû être réconfortant et rendre heureux mais cette démonstration de confiance rendait clairement Nodoka anxieuse. Le simple fait de la regarder tortillait Sakuta. Il sentit un nœud grandir dans son estomac.

— Prise une... action ! *s'écria le réalisateur.*

Une fois de plus, la tension envahit l'air. Nodoka leva enfin les yeux et les plissa. La lumière qui se reflétait dut l'aveugler et la désorienter. Mais ce n'était pas tout. Le corps de Nodoka se balança. Elle ne pouvait pas se tenir debout et elle bascula sur le côté. Elle essaya de mettre une main sur le banc pour se rattraper mais échoua. Tout son poids tomba durement contre la surface du banc.

— Coupez !

Le réalisateur criait, manifestement préoccupé par l'état de son actrice. La maquilleuse se précipita. Une femme en tailleur suivit juste derrière.

— Mai ? Mai ? *l'appela-t-elle.*

C'était peut-être sa manager. Sakuta se précipita pour traverser le passage à niveau, profitant de la confusion pour s'approcher de la gare. Il se tenait près des portes comme un épouvantail fixant les alentours. La respiration de Nodoka était désordonnée et elle haletait. Comme si elle essayait de vomir mais ne pouvait pas. Une fille du staff, inquiète, lui frotta le dos.

— Respire lentement, dit-elle plusieurs fois.

Nodoka peina à hocher la tête. Cinq minutes passèrent et sa respiration se calma. Cependant, après avoir vu l'état de « Mai Sakurajima », personne ne suggéra un nouvel essai. Nodoka fut escortée jusqu'au mini van par deux filles du staff. Le reste du personnel se tenait là, stupéfait. Comme si personne ne pouvait croire que cela venait de se produire. « Mai Sakurajima » ne sortit pas du van à nouveau. Sakuta attendit encore une demi-heure, mais finalement le van partit. Il entendit le staff dire qu'elle avait été emmenée à l'hôpital. Probablement pour le mieux, pensa-t-il.

En fin de compte, le tournage fut annulé sans obtenir une seule prise. Une fois Nodoka transportée, Sakuta rentra chez lui. D'après l'horloge de la gare, il venait tout juste d'être 7h. Trop tôt pour aller à l'école. Mais il ne pouvait pas penser à un endroit pour tuer le temps, non plus. Il passa près du staff alors qu'ils emballaient leur équipement, et il sauta dans un train pour retourner à Fujisawa. Après quinze minutes à tuer le temps en se balançant dans le train, il atteignit la fin de la ligne. Puis, il rentra chez lui à pied.

— J'aimerais me tromper dans mes intuitions, *marmonna-t-il.*

Il n'avait pas pensé que ce serait si grave, cependant.

— Sakuta...

Une voix derrière lui l'appela alors qu'il passait devant le parc. Avant qu'il ne puisse se retourner, il entendit des pas pressés s'approcher, puis s'arrêter à côté de lui. Une fille blonde vêtue d'un t-shirt, d'un pantalon de survêtement et de chaussures de course. Elle portait normalement ses cheveux d'un côté, mais maintenant ils étaient attachés dans le dos, à l'extérieur. Elle courait clairement depuis un moment. Elle dégoulinait de sueur au point que le T-shirt se colle. Il pouvait clairement voir le débardeur en dessous. Mai faisait de l'exercice comme ça tous les jours. Ce n'était pas quelque chose qu'elle faisait en tant qu'elle-même, mais en tant que « Nodoka Toyohama », en maintenant l'endurance nécessaire pour ses performances régulières. Il lui avait suggéré de venir regarder le tournage avec lui, mais elle avait refusé.

— J'ai besoin d'aller courir le matin.

Et apparemment, c'est exactement ce qu'elle faisait.

— Tu es de retour, *dit-elle, comme si ce n'était rien.*
— Ouais.
— Que s'est-il passé ?

Elle voulait dire Nodoka, bien sûr.

— Tu ne peux pas le deviner à partir du regard sur mon visage ?
— Je peux deviner que ça ne s'est pas bien passé, mais... Elle a fait quelques prises supplémentaires et c'est tout, non ?

Mai n'avait clairement aucun doute dans son esprit. La façon dont elle avait agi hier soir... Elle avait clairement supposé que Nodoka s'en sortirait d'une manière ou d'une autre.

— Non.
— Que veux-tu dire ?

Elle leva les yeux vers lui, son expression s'obscurcissant.

— Elle s'est effondrée avant qu'ils aient pu faire une seule prise.
— Hein ?

Elle n'était pas préparée à cela. Il était rare de voir Mai aussi surprise.

- Quoi ? Était-elle malade ?
- Physiquement, je ne pense pas.
- Et alors ?
- Tu ne comprends vraiment pas ?
- Je n'étais pas là, alors comment le saurais-je ?

Elle posa ses mains sur ses hanches. Elle était essoufflée par la course, mais elle s'était presque déjà rétablie.

- Je pensais que tu le saurais mieux que quiconque.
- Qu'est-ce que tu as ?
- Quelle est l'intensité de la confiance accordée à « Mai Sakurajima ».À quel point les attentes sont élevées.
- ...

Mai semblait toujours confuse. Peut-être que c'était l'une de ces choses qu'elle n'obtiendrait jamais, peu importe ce qu'il disait. Ces conditions n'étaient que son « quotidien ». C'est pourquoi l'équipage avait été si choqué lorsque « Mai Sakurajima » s'était effondré. Personne n'avait la moindre idée de ce qui s'était passé. Il semblait peu probable que quelqu'un d'entre eux le comprenne un jour. Sakuta ne le remarqua que parce qu'il était un étranger. Ce qu'il ressentait était une évidence pour tous. La foi absolue que l'équipe de tournage plaçait dans « Mai Sakurajima » et les attentes écrasantes. C'était ainsi que les choses étaient censées être, mais comme Nodoka ne faisait que faire semblant d'être Mai, c'était insupportable.

- Tout cela, c'était vraiment comme être pris au piège dans une cocotte-minute. Je veux dire, je spéculle, mais...
- ... Je vois.

Elle parlait comme si elle comprenait, mais ce n'était vraiment pas le cas. Rien de tout cela n'avait de sens pour Mai. Le reste du chemin du retour, Mai ne dit rien. Sakuta non plus. Il semblait que Mai était occupée à réfléchir. De retour à la maison, Sakuta prépara le petit-déjeuner pour lui et Kaede. Mai avait dit qu'elle avait déjà mangé et qu'elle allait sous la douche pour laver sa sueur. Il n'y avait donc que Sakuta et Kaede à table. Le menu de la journée était composé de pain grillé, de jambon, et d'œufs. Les deux derniers éléments étaient spécifiquement servis séparément alors la virgule avait son importance. Sakuta prit une bouchée de pain grillé brun doré. Il y avait un croquant appétissant. Il plia un œuf dans une tranche de jambon et le mangea aussi. Ce fut la fin du petit-déjeuner.

Pendant ce temps, Kaede attendait que la margarine fonde un peu sur son toast. Elle refusait d'avoir autre chose si cela ne se mêlait pas bien. Il fallait que ce soit comme elle le voulait afin d'obtenir un joli sourire de sa part.

- La partie nette et la partie trempée sont en harmonie !
- Sympa.

Si sa sœur était heureuse, lui aussi. Alors qu'il jouissait de ce petit plaisir, il y eut un bruit dans la salle. Mai avait fini avec la douche. Un instant plus tard, ils entendirent le sèche-linge fonctionner. Lorsque ce bruit cessa, le bruit des pantoufles annonçait son approche.

- Merci pour la douche, *remercia-t-elle en plongeant son visage dans le salon.*

Elle portait un short qui laissait ses cuisses nues de façon éblouissante et un sweat à capuche à manches courtes, certainement des vêtements d'intérieur.

- Arrête de regarder mes jambes ! *ajouta-t-elle lorsqu'elle le surprit en train de regarder.*

Elle ressemblait en effet à Nodoka.

- Bonjour, Kaede.
- Bonjour, Nodoka ! *répondit-elle, une fois son toast avalé.*

Ils avaient décidé qu'il était préférable de ne pas dire la vérité à Kaede, alors Mai vivait ici en tant que Nodoka. Au début, Kaede avait certainement été terrifiée par cette nouvelle fille blonde, mais après avoir nourri Nasuno ensemble et parlé des livres qu'elles avaient lus, elle avait baissé sa garde. Lui dire que Nodoka était la sœur de Mai était probablement aussi un facteur important dans la rapidité avec laquelle ils s'étaient rapprochés. Kaede avait littéralement dit : « Si tu es la sœur de Mai, tu dois être gentille ! » Sakuta n'était pas sûr que la logique soit bonne, mais c'était pour lui un signe que Kaede faisait confiance à Mai, ce qui le rendait heureux. Il n'y avait rien de mieux que d'avoir une famille qui s'entendait bien avec une petite amie.

- Je vais juste me changer, *dit Mai*

Elle retourna dans le couloir, disparaissant dans la chambre de Sakuta.

— Le petit déjeuner était super ! *dit Kaede, réjouit.*

Elle nettoya son assiette.

— Heureux de l'entendre.

Il apporta la vaisselle vide à l'évier pour un lavage rapide avant de la placer sur le séchoir. Après cela, Sakuta fila dans sa chambre. Il voulait parler à Mai avant qu'elle ne parte. Pensant qu'elle avait fini de se changer, il n'avait pas réfléchi à deux fois avant d'entrer. C'était sa chambre pour commencer.

— Eeeep ! *Il y eut un cri étouffé alors qu'il ouvrait la porte.*

La blonde dans sa chambre se tourna vers lui, alarmée. Elle avait attaché les crochets de sa jupe. Elle était donc quasiment habillée mais Mai attrapa sans un mot un oreiller et le jeta sur lui aussi fort qu'elle le pouvait.

— Mmph !

Il le reçut en pleine face. La porte se referma ensuite.

— Frappe avant d'entrer, crétin !

C'était une réponse très Nodokaesque. Il fit ensuite ce qu'on lui dit.

— Je voulais dire en général !

Il ne répondit pas. Au lieu de cela, il mit l'oreiller sous son bras et s'appuya contre la porte.

— Alors, Mai...

— Avant de changer de sujet, excuse-toi et jure que tu ne le feras plus.

Cette réponse était plus dans le style de Mai.

— Désolé. Je ne le referai plus.

Sa réponse fut un soupir exaspéré.

— Eh bien ? Qu'est-ce qu'il y a ?

- Je me demandais si tu devais aller à l'hôpital, *répondit-il, allant droit au but.*
- D'après ce que tu m'as dit, la pression psychologique l'a amenée à hyperventiler, donc elle ira bien.

Hyperventilation. Sakuta connaissait le mot. Cela signifiait quelque chose comme respirer à une vitesse incontrôlable jusqu'à ce que cela devienne insupportable. Un symptôme de stress extrême ; il avait déjà vu quelque chose à ce sujet à la télévision.

- Sais-tu même quel hôpital ?
- Tu pourras le découvrir en lui demandant.
- Pourquoi ?
- Un moment de faiblesse peut être l'occasion parfaite de se rattraper.
- Comme c'est sournois.

Une déclaration dure, mais il y avait de l'humour dans son ton. Mai savait très bien qu'il ne voulait pas dire cela littéralement. Personnellement, il estimait que même si c'était un peu sournois, cela en valait la peine s'ils réussissaient vraiment à se rattraper d'une manière ou d'une autre.

- Tu peux entrer.

Elle avait fini de se changer maintenant. Il ouvrit la porte et entra.

- Je commence à avoir l'impression que ce n'est même plus ma chambre...

Elle était devenue la chambre de Rio pendant les vacances d'été, et maintenant c'était celle de Mai.

- Exactement.
- Hein ? Comment ça ?
- Et qui exactement continue à ramener les filles à la maison ?

Elle lui lança un sourire joyeux. Celui qu'elle utilisait toujours quand elle savait qu'il était dos au mur. C'était le visage de Nodoka, mais la façon dont elle se comportait était indubitablement celle de Mai. Mais elle n'alla pas plus loin. Elle mit un miroir sur le bureau et commença à se maquiller.

C'était le maquillage de Nodoka avec le cadrage élaboré en œil de chat. Sakuta la regarda pendant un moment. Finalement, Mai rompit le silence.

- Je me sens mal.
- Mmh ?
- Venir ici comme ça, te faire participer à tout ça.
- Je m'en moque.
- Hein ?
- Vivre avec toi est tellement stimulant que je ne sais pas combien de temps encore je vais pouvoir me retenir.
- Alors tu veux que je me dépêche de régler les choses avec Nodoka ?
- Ce serait une solution.
- Une solution ? C'est tout ce que tu veux dire ?
- Je veux dire, c'est vrai que cela entrave notre intimité.
- Est-ce que marcher sur toi compte ?

S'appliquant du rouge à lèvres, elle termina et se leva pour lui faire face.

- S'il te plaît, *supplia-t-il*.

Elle lui poussa un soupir exaspéré. Puis, elle s'approcha de lui, tendit la main et prit ses joues dans ses mains. Elle avait dû abandonner l'idée du piétinement.

- Mai...
- Pas assez stimulant ?
- Un contact léger comme celui-ci ne fait qu'allumer mon fusible.
- Mais encore ?
- Je veux me jeter sur toi.
- Même si je ne suis pas dans mon corps ?
- Alors je veux que tu te jettes sur moi.
- Arrête de regarder ton lit.
- Préfères-tu le sol ?
- Je vais te permettre de l'imaginer.

Il décida de profiter de cette offre. Il imagina Mai dans la tenue de lapine. C'était génial.

- Oh, et prends ça, *s'exclama Mai, interrompant ses fantasmes en mettant quelque chose dans sa main.*

C'était assez petit pour tenir dans sa paume. Légèrement froid au toucher, métal très dur. Il baissa les yeux et vit une lueur argentée. Une clé.

- Est-ce que c'est... ?
- La clé de mon appart', *expliqua sèchement Mai.*
- Tu me donnes un double des clés ?
- Non.
- La clé de ton cœur ?

Cette blague lui valut un pied piétiné.

- Aïe ! Aïe !
- Je te la prête temporairement.
- Aww.
- N'ose même pas en faire une copie.
- ...
- C'était un silence suspect.
- Tu m'as mis l'idée dans la tête.

Elle lui poussa un autre soupir exaspéré. Son pied était toujours sur le sien.

- Tu auras un double quand tu le mériteras, *marmonna-t-elle.*

Elle était certes un peu gênée par cela mais refusait de détourner les yeux.

- Est-ce que ce sera la semaine prochaine ?
- Essaye dans environ cinq ans.
- Aww.
- On ne donne pas un jeu de clé comme ça, abruti.

Cette fois, Mai se détourna de lui. Le regard embarrassé sur son visage stoïque était très mignon. Mais s'il disait cela, elle dirait : « *Tu veux dire le visage de Nodoka ?* » Et ce serait un bourbier, alors il garda ça pour lui.

- Tu peux avoir mon double quand tu veux.
- Non merci.

Rejet instantané. Comme c'est tragique.

- Pouvons-nous au moins viser trois ans ?
- Pourquoi tu réagis comme si c'était une proposition sérieuse ?

- Je veux ton double dès que cela sera humainement possible.
- D'accord, d'accord, je vais y réfléchir. Cela dépendra de la tournure des événements.
- Ça me suffit !

Sakuta leva son poing. Il sentait qu'il avait mérité la chose. Obtenir un double de la part de sa petite amie n'était pas une mince affaire.

- Alors montre-moi ce que tu vaus.

Il n'avait pas besoin de demander quelle partie. Mai lui avait donné la clé parce qu'elle était inquiète pour Nodoka. Elle lui disait de prendre de ses nouvelles et de prendre soin d'elle si nécessaire.

- Si tu es inquiète, tu peux simplement y aller toi-même.
- ...
- Bien sûr, si tu pouvais faire cela, tu n'aurais pas besoin de me donner une clé.
- ... Je ne sais pas quoi lui dire, *désigna Mai. Un rare aperçu de faiblesse.*
- Même moi je ne sais pas tout.

Elle lui lança un regard maussade, comme si c'était sa faute d'avoir forcé cet aveu. Elle n'aimait manifestement pas avoir à l'énoncer.

- Cela semble être un bon point de départ.
- Pas question.
- Pourquoi pas ?
- ...

Elle ne répondit pas. Mais il avait une assez bonne idée. Compte tenu de leur relation...

- Je suppose que tu as ta fierté en tant que grande sœur à considérer.
- Dis un mot de plus, et je vais me mettre en colère.

Elle était visiblement déjà en colère. Elle l'était habituellement quand elle disait des choses comme ça. Il leva les mains en l'air, se rendant.

- Tu deviens un peu trop imbu de ta personne, Sakuta.

Mai lui lança une pique très ferme avec le doigt dans le front. Cela fut un peu douloureux pour lui mais sembla la satisfaire car elle souriait à nouveau. Peut-être qu'elle se sentait un peu soulagée.

— Ah, il est déjà temps. Je ferais mieux d'y aller.

Mai prit son sac et quitta la pièce. Sakuta l'accompagna jusqu'à la porte. Alors qu'elle enfilait ses chaussures, elle ajouta :

— Oh, c'est vrai, *et se retourna pour lui faire face.*

— Quoi ?

— Quoi qu'il arrive, n'ouvre pas les placards de la salle aux tatamis.

Il n'y avait pas de tatamis ici dans donc elle devait parler de son appart.

— Quoi qu'il arrive ?

— Oui. Quoi qu'il arrive.

— Compris.

— D'accord, je vais y aller, alors, *dit-elle en revenant en mode Nodoka.*

— Ne te perd pas, maintenant.

— Comme si je le ferais !

C'était une actrice merveilleuse. Rien dans l'interaction ne semblait du tout surjoué. C'était carrément terrifiant de voir comment toutes les traces de Mai Sakurajima disparaissaient quand elle était Nodoka Toyohama.

— Et ne sois pas en retard non plus, *annonça-t-elle.*

Et puis elle partit. La porte se referma, le laissant derrière.

— Quoi qu'il arrive ? *marmonna-t-il à nouveau.*

Il n'y eut pas d'autre réponse.

3

Sakuta se rendit à l'école quinze minutes après le départ de Mai. Il envisagea d'abord de vérifier la zone, mais si Nodoka n'était pas encore de retour de l'hôpital, il n'avait pas vraiment de raison d'être là. C'était toujours la routine à l'école. Rien d'extraordinaire. Personne ne savait qu'il y avait une scène filmée non loin. Encore moins qu'il s'agissait d'une élève de leur lycée, Mai. Personne n'en parlait. Pendant les pauses, les amis se réunissaient pour parler de tout et de rien. Souhaitant avoir des petites amies mignonnes, des petits amis cool, de la nourriture ou bien que quelque chose d'intéressant se produise. C'était les mêmes sujets que la veille. Sakuta, qui ne sentait habituellement pas vraiment à l'aise dans ce genre d'endroit, l'était plus ou moins maintenant. Cela se reflétait sur son visage. Il regardait par la fenêtre pendant le déjeuner quand quelqu'un s'approcha de lui pour l'interpeler.

- Tu as l'air grincheux.
- C'est que je le suis probablement.

Il se tourna vers la voix. Yuuma Kunimi était assis en face de lui, penché sur le dossier de la chaise, les jambes de chaque côté.

- Il s'est passé quelque chose ?
- Heu, Kunimi, *dit Sakuta, ignorant la question et détournant l'attention de Yuuma.*

Le regard puissant d'une fille voisine lui força la main.

- Mmh ?
- Ce serait vraiment utile si tu ne me parlais pas dans cette classe.
- Pourquoi pas ?
- Parce que ton adorable petite amie a l'air prête à me tuer.

Derrière Yuuma, près de l'estrade où se tenait habituellement le professeur, se trouvait un groupe de filles assez éblouissantes. Et l'une d'elles, Saki Kamisato, brillait plus que les autres avec un regard bien aiguisé. C'était la cheffe des filles de la classe de Sakuta et la petite amie de Yuuma.

- Tu le vois juste avec son regard ? s'étonna Yuuma.

Il jeta un coup d'œil en arrière et l'expression de Saki changea instantanément. Toute trace d'hostilité disparut. Elle croisa le regard de Yuuma et lui fit un joli petit signe de la main.

— Je ne vois rien, *dit Yuuma en se retournant*.

Sakuta soupira et regarda à nouveau l'estrade. Saki était clairement énervée.

— Tu fais juste semblant de ne pas remarquer, c'est ça ?

— Ah bon ?

Yuuma ne mordait pas à l'hameçon. Mais il savait parfaitement. La façon dont il s'était retourné en la regardant droit dans les yeux prouvait qu'il était bien conscient.

— Je trouve ça mignon le fait qu'on lise en elle comme un livre ouvert.

— Ne te moque pas de son désir de m'assassiner.

— Alors pourquoi tu es aussi grincheux ?

— Je ne suis pas particulièrement grincheux. Je me demande ce que ça fait d'avoir une grande sœur aussi accomplie.

— Une quoi ?

— Je n'ai jamais été comparé à elle.

— Eh bien... Tu es un gars, normal...

Sakuta n'expliquait pas la situation d'une manière compréhensible. Mais Yuuma semblait avoir quelques idées sur la question de toute façon.

— Je suis moi-même enfant unique, *déclara-t-il*.

— Je sais. Je n'attends rien de toi ici.

— Que c'est brutal ! *dit Yuuma en riant aux éclats*.

Sakuta jeta un coup d'œil vers l'estrade, et ses yeux rencontrèrent ceux de Saki alors qu'elle réagissait au rire de Yuuma. Elle le regarda, renfrognée. « Ne fais pas rire mon Yuuma ! » semblait dire son regard. Quelle douleur.

— Peut-être demander à quelqu'un qui a une sœur « accomplie » ?
suggéra Yuuma.

Il se tourna vers le tableau et, par-dessus tout, fit signe à Saki de s'approcher.

Saki jeta un coup d'œil aux filles autour d'elle, mais elles la poussèrent à aller de l'avant et elle vint vers eux.

- Mec, *s'exclama Sakuta, mais avant qu'il ne puisse protester davantage...*
- Je n'aime pas que mon ami et ma petite amie soient en froid, *déclara Yuuma.*
- Quoi ? *demanda Saki en s'arrêtant à côté de Yuuma.*
- Sakuta a quelque chose à te demander.

Les yeux de Saki le transperçaient. Ce n'était pas comme si Sakuta était heureux de ce développement, mais c'était une demande d'un ami. Et Sakuta ne voulait pas non plus une atmosphère hostile entre ami et petite-amie.

- Kamisato, tu as une grande sœur ?
- Oui... mais comment peux-tu ne pas le savoir ?
- Ce serait beaucoup plus bizarre si je savais vraiment *quelque chose* sur ta famille. Est-ce quelque chose qui ressortirait d'une recherche sur le web ?
- Elle était étudiante ici l'année dernière.
- Oh ?
- Et elle était la présidente du conseil des élèves. Tu devrais l'avoir vue avant.
- ... Pas que je m'en souvienne.

Il prit un moment pour y réfléchir, mais en vain.

- Tu es sérieux, là ?

Cela devait être une étudiante très distinguée.

- Tu ne déçois jamais ! *sourit Yuuma avec admiration.*

Sakuta ne se souvenait pas de cette fille. Il ne pouvait pas faire grand-chose à ce sujet.

- Elle ne m'a pas approché comme toi alors je ne la connais pas.

Saki avait fait une impression beaucoup plus forte. Il serait pratiquement impossible de l'oublier tellement elle avait imposé son existence.

- Je peux partir maintenant ? *demanda Saki, déjà soulée.*
- Tiens bon encore un peu, *répondit Yuuma.*

Quel échange ! Apparemment, parler à Sakuta demandait un sérieux effort. Il était vexé. Il n'y avait pas de limite à la bonne volonté qu'il devait à Yuuma.

- Donc, si elle était présidente, je suppose que cela fait d'elle une personne très performante.
- Elle a passé l'examen de la meilleure université du Japon du premier coup, *expliqua Saki, comme si en parler l'ennuyait.*

Elle regarda Yuuma, lui demandant à nouveau si elle pouvait y aller.

- Juste un peu plus longtemps, *supplia-t-il.*

Mais la question suivante était probablement la dernière que Sakuta allait poser. Il décida d'aller droit au but.

- Tu aimes ta sœur ?
- Pas spécialement, *révéla-t-elle sans le regarder.*
- Alors tu la détestes ?
- Pas spécialement.

Exactement la même réponse.

- Hmm. Ça clarifie tout.
- Hein ? Comment ça ?
- J'ai réalisé que ce n'est pas quelque chose d'assez simple pour se résumer à des mots comme *amour* ou *haine.*
- ...

On peut dire *amour*, mais ce n'était pas comme si on voulait être avec ce membre de la famille 24h/24, 7j/7. On pouvait dire *haine*, mais il serait toujours là quand on rentrerait à la maison. Le fait qu'il occupe une grande partie de notre vie, faisait que l'on voyait toutes les facettes de sa personnalité. Et les émotions résultant de cette proximité ne pouvaient pas être résumées facilement. Il y avait trop de facteurs différents qui se mêlaient les uns dans les autres. Même s'il n'y avait qu'une source unique... La vaste gamme d'émotions impliquées pouvait s'emmêler à tel point qu'on pouvait facilement oublier ce qui se trouvait au centre de tout cela.

— Ce n'est pas comme si je la détestais ou quoi que ce soit d'autre, *déclara Saki, à personne en particulier*. Je déteste quand maman me dit : « *Pourquoi tu n'étudies pas comme ta sœur ?* » ou alors « *Pourquoi ta sœur ne t'aide pas à étudier ?* » C'est tout.

Et sur ce, elle retourna chez ses amis, sans un mot à Yuuma.

— Eh bien ? Tu as eu ce que tu voulais ?
— Ça m'a aidé. Tu lui diras que je suis reconnaissant.
— Ce n'est pas quelque chose que tu dois demander aux autres.
— Je déteste quand tu as raison.
— Peu importe. Le fossé entre vous deux s'est réduit ?
— Si c'était le cas, tu devrais te faire examiner les yeux.
— Je m'en doutais.

Yuuma fit une grimace. Pas comme si c'était un problème, plutôt comme si c'était le résultat auquel il s'attendait.

— Même si nous arrivons à un point où nous ne sommes plus hostiles entre nous, je ne nous vois pas être amis non plus, *déclara Sakuta en détournant le regard*.

Le visage de Rio apparut dans son esprit. S'il lui demandait, elle dirait certainement que cela ne la dérangeait pas. Mais il était sûr que cela la dérangerait, au plus profond d'elle-même.

— Ouais, tu es juste comme ça, Sakuta.

La cloche retentit. Le déjeuner était terminé.

— À plus !
— Mmh.

Yuuma se leva pour retourner dans sa classe. Il s'arrêta pour dire quelques mots rapides à Saki en partant. Dans son sillage, Saki lança à Sakuta le regard le plus hostile qu'il n'ait jamais eu.

— Ouais, nous n'allons certainement pas être amis.

4

Il dormait pendant ses cours de l'après-midi. Une conséquence naturelle du réveil à 5h du matin. Après les cours, il rentra directement chez lui. Il commençait vraiment à s'inquiéter de ce qui était arrivé à Nodoka. Il trouva un mini van familier garé devant son immeuble. Le même que celui du tournage de ce matin-là. Il l'explora en passant. Il y avait des gens sur les sièges conducteur et passager, tous deux sur leurs téléphones. Alors qu'il regardait les portes vitrées du bâtiment de Mai, une femme d'une vingtaine d'années en tailleur sortit. Elle parla à l'homme assis sur le siège conducteur, puis ouvrit la porte arrière pour monter à bord. Le mini van partit vers la rue principale. S'ils étaient partis, Nodoka devait aller mieux.

— Je le saurai une fois que j'y serai.

Il sortit la clé de sa poche.

— ... Je ne peux pas entrer sans m'annoncer, cependant.

Il s'arrêta devant les portes et rangea la clé. Il tapa son numéro de chambre dans l'interphone et appuya sur le bouton de l'interphone.

— ... Oui ?

Il n'était pas sûr qu'elle répondrait, mais elle ne le fit pas attendre. C'était peut-être Nodoka à l'intérieur, mais avec la voix de Mai.

— C'est Azusagawa.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Je peux monter ? Je veux dire, même si tu dis non, je peux simplement utiliser le double que Mai m'a donnée.

— ...

Elle raccrocha sans un mot et les portes s'ouvrirent. Il avait franchi la première barrière. Il prit l'ascenseur directement au neuvième étage. Puis, se dirigea tout le chemin vers l'arrière, vers l'appartement du coin. Il sonna devant la porte. Au bout d'un moment, la porte s'ouvrit. Elle sortit son visage juste assez pour croiser les yeux de Sakuta. Elle regarda aux alentours.

- Juste toi ?
- Comme tu peux le voir.

Nodoka poussa un petit soupir de soulagement. Elle ouvrit la porte le reste du chemin et lui fit signe d'entrer. Il ôta ses chaussures et la suivit dans l'appartement.

- Mai est allée à l'école le matin. À l'heure actuelle, elle est probablement à l'entraînement pour le mini-concert dimanche au centre commercial de Nagoya.
- Je n'ai pas demandé.
- Elle n'est pas furieuse.
- J'ai dit, je n'ai pas demandé.
- Je me parle beaucoup à moi-même.
- Pouah, *gémit-elle*.

Nodoka s'arrêta dans le salon, ne sachant pas quoi faire d'elle-même. Comme si elle n'avait pas compris comment elle s'intégrait dans l'espace. Sakuta jeta un coup d'œil autour de lui.

- ... Quel gâchis, *lâcha-t-il, sans mâcher ses mots.*

La dernière fois qu'il était venu, l'endroit avait été impeccable, mais elle l'avait vraiment mis à mal. Blazers et hauts jetés en tas sur le canapé, collants noirs enroulés chaotiquement sur le sol comme un récif. Le robot nettoyeur faisait demi-tour, son chemin étant bloqué. Sakuta lui jeta un regard de pitié dans le dos. La cuisine de comptoir chic fut envahie par d'innombrables sacs de plats préparés, formant une forêt de plastique blanc. Il n'y avait aucune trace de cuisine maison. Au vu des restes de plats préparés à la poubelle, c'était tout ce que Nodoka avait mangé depuis sa dispute avec Mai.

- Quand elle m'a donné la clé, ce n'était pas parce qu'elle l'avait prédit, non... ?

Il voulait croire que ce n'était pas le cas, mais honnêtement, il ne pouvait pas en être sûr.

- D'accord, la lessive d'abord.

Il prit les hauts sur le canapé et ramassa ensuite les collants noirs sur le sol.

— H-hey, qu'est-ce que tu fais ?! *hurla Nodoka.*

Il l'ignora et transporta une brassée de vêtements jusqu'à la buanderie. Il ouvrit le couvercle de la machine à laver, jeta les vêtements après un tri et fit couler l'eau. Les collants furent une plus grande préoccupation. Sakuta n'avait jamais rien lavé de tel. Ils étaient tous noirs, alors il pensa les laver à part. Il se disait également qu'il devait utiliser des sacs à linge en filet pour éviter que les collants ne s'emmèlent. Il fouilla dans la buanderie et trouva un petit panier blanc dans le coin. À l'intérieur, il y avait une montagne de trésors : des sous-vêtements. Blanc, rose, bleu et noir, culottes et soutien-gorge de toutes sortes de couleurs. Les sacs en filet qu'il cherchait étaient sur le bord de ce panier. Il mit la culotte de couleur pâle dans l'une d'elles et l'ajouta à la machine à laver alors qu'elle commençait à faire du bruit. Maintenant, il n'avait plus qu'à mettre quelques articles dans chacun des sacs restants et attendre.

— Le reste devra être lavé à la main, je suppose ? *annonça-t-il en tenant un soutien-gorge noir par les bretelles.*
— T-tu ne peux pas... ! *Nodoka gémit, se précipitant dans la buanderie et essayant de l'arracher de ses mains.*

Il évita le coup et sa main n'attrapa que de l'air.

— N'esquive pas !
— Je suis occupé à faire la lessive ici. N'interviens pas.
— Ne touche pas les sous-vêtements de ma sœur avec tes mains perverses !
— Faute de ne pas faire la lessive toi-même.
— Je... Je sais ! Je vais le faire ! Je le promets !

Nodoka se jeta désespérément sur lui, oubliant apparemment qu'elle était censée être déprimée. Cette fois, elle réussit à arracher le soutien-gorge. Elle fixa Sakuta, le visage rouge vif. Choisissant clairement de tenir parole, elle commença à remplir l'évier avec de l'eau tiède.

— Compte tenu de la quantité, le lavage pourrait être meilleur.
— Tais-toi ! Ne regarde pas ! Sors !

Malgré ses grognements, elle écouta ses conseils et ouvrit la porte de la salle de bain derrière elle. On aurait dit qu'il pouvait lui laisser le reste.

— Quand ce sera fait, nous ferons aussi l'autre panier, *dit-il et retourna dans le salon.*

Ses yeux se posèrent sur la montagne de sacs de plats préparés.

— Tu as mangé ? *dit-il par-dessus son épaulement.*

— Rien depuis ce matin, *répondit-elle.*

— Alors je vais te préparer quelque chose.

Il nettoya d'abord la forêt des sacs, puis il démarra le cuiseur à riz. Environ une heure plus tard, la lessive était enfin terminée. Des collants noirs étaient suspendus sur le fil étendoir près des fenêtres comme des algues laissées à sécher. Nodoka avait emporté les sous-vêtements dans la chambre.

— Entre, et tu mourras, *avait-elle dit quelques minutes auparavant.*

Sakuta avait aidé à nettoyer et à sortir les poubelles. Ils étaient maintenant assis l'un en face de l'autre à la table de la salle à manger. Compte tenu de la taille de la pièce, la table était étrangement petite. Mai avait dû l'acheter en supposant qu'elle mangerait seule. C'était un peu à l'étroit pour deux. Sur la table, il y avait du riz, de la soupe miso, du poisson frit et du *nozawana*² mariné. Toutes les choses qu'il avait trouvées dans le frigo. Rien n'indiquait que Nodoka avait jamais cuisiné pour elle-même, donc tout cela devait être un vestige des dernières courses de Mai.

— N'est-il pas un peu tard pour le petit-déjeuner ?

— Mange toujours, *dit-il, ignorant sa plainte.*

Il commença à manger.

— ... Très bien, *répondit Nodoka en attrapant la soupe miso.*

Elle prit le bol et but une gorgée.

— C'est vraiment bon.

² Légume vert japonais de la famille des navets

— J'avais un bon bouillon.

Sur le comptoir était... Eh bien, cela ressemblait à un morceau de bois sec, mais c'était en fait un très beau *katsuobushi*³ de la ville de Makurazaki. La même chose que Mai lui avait apportée en souvenir d'un tournage à Kagoshima. Elle semblait en avoir acheté pour elle aussi.

— Au fait, *dit-il finalement*.

Nodoka cueillait des arêtes du poisson avec ses baguettes. Elle leva les yeux, et demanda :

— Quoi ?

— Ça va ?

— Hein ?

— Je veux dire, tu as fait de l'hyperventilation, non ?

— ...

Elle avait l'air effarée

— Eh ? N'est-ce pas ?

— Oui, mais pourquoi en parler *maintenant* ?

— Désolé, c'était trop tôt ?

— En retard ! *cria-t-elle, pointant ses baguettes dans sa direction.*

— Ce sont de mauvaises manières, tu sais.

— Ta faute ! *grimaça-t-elle mais les reposa.*

— Alors ça va ?

— ... Ils m'ont examiné à l'hôpital et m'ont dit que j'allais bien.

— Eh bien, tant mieux.

— Pas vraiment...

Ses baguettes s'approchaient de son riz, mais elles s'arrêtèrent et restèrent sur place, ses yeux fixant la table.

— J'ai... vraiment merdé.

³ Bonite (poisson) séchée, fermentée et fumée.

Ses mains ainsi que ses lèvres tremblaient. Pas seulement, tout son corps était en proie à la chose, comme si elle était terrifiée.

- Ce n'était pas elle du tout. Sœurette ne se planterait jamais comme ça. Ce n'est pas Mai Sakurajima.
- Mai tombe malade parfois aussi.

Elle n'était qu'humaine. Personne ne pouvait être en pleine forme tous les jours.

- Tu ne comprends pas ! Elle n'est pas comme nous ! Elle n'est jamais hors de son jeu.
- ...
- Même fébrile avec une fièvre élevée, Mai Sakurajima se jette dans l'océan glacial en hiver et ferait une parfaite performance sans que cela ne se voie sur son visage ! C'est ce qu'elle est ! Mais j'ai fait annuler le tournage et ai causé des problèmes à tout le monde... Je ne peux pas faire ça.

Nodoka mit ses bras autour d'elle, essayant d'arrêter les tremblements. Mais le froid dans son cœur n'était pas si facile à réchauffer.

- Je n'en peux plus. Je ne peux pas. Je veux arrêter. Il n'y a aucun moyen que je puisse supporter cette pression.
- ...
- Je n'en avais aucune idée. Je ne savais pas ce que cela signifiait d'être Mai Sakurajima. Je n'en avais pas la moindre idée.
- ...
- C'est ma sœur, mais je ne savais rien d'elle.

Il y avait des larmes dans sa voix maintenant et son cœur. Mais aucune sur son visage. Ses yeux restèrent secs, comme si son corps refusait physiquement de pleurer.

- Les gens ne sont pas si faciles à comprendre, *marmonna Sakuta, comme s'il se parlait à lui-même.*

C'était en fait le cas. Nodoka était tellement occupée à laisser libre cours à ses émotions qu'elle n'était pas en état d'entendre un mot de ce qu'il disait.

— Je l'ai toujours admirée. Je voulais être comme elle, mais j'aurais aimé ne jamais l'avoir fait.

Il eut l'impression qu'elle s'écartait un peu de la bonne voie. C'était comme si elle avait oublié sa position de départ et la direction dans laquelle elle se dirigeait. Mais Sakuta pensait que c'était peut-être ce dont elle avait besoin en ce moment. Tout ce que Nodoka disait aurait pu avoir un sens parfait pour elle, et même si ce n'était pas le cas, le dire à haute voix pouvait toujours conduire à une meilleure compréhension. Ou du moins la calmer. C'était donc bien de tout diffuser. Sakuta était tout à fait capable de s'asseoir et d'écouter jusqu'à ce qu'elle ait fini.

— À la maternelle..., *lança Nodoka, sa voix étant à peine d'un murmure.*
— Mmh ? *écouta Sakuta en sirotant sa soupe.*
— Il y avait cette fille avec qui j'étais amie. Et elle avait une grande sœur...
— Oh.
— Une sœur très gentille, qui partageait toujours ses friandises. J'étais tellement jalouse d'elle. Quand je suis rentrée à la maison, j'ai dit que je voulais aussi une grande sœur. Je grince des dents rien que de m'en souvenir...

Cela dut être dur pour ses parents. Normalement, on pourrait simplement gérer cela en disant : « Eh bien, tu en seras peut-être être une toi-même un jour », mais dans le cas de Nodoka, elle avait en fait une sœur aînée, même si ce n'était pas comme elle l'avait imaginé.

— Je crois que je l'ai dit tellement de fois que mon père a finalement cédé et me l'a dit.
— À propos de Mai ?
— Ouais. Elle jouait déjà des rôles. Il m'avait montré une série télévisée et m'avait dit : « C'est ta sœur. »
— Ça a dû être un choc.
— Carrément. Mais j'étais vraiment heureuse. Je pensais qu'avoir une sœur à la télévision était génial. Je voulais la rencontrer.

Son père avait dû y réfléchir sérieusement. Il aurait dû d'abord obtenir l'accord de la mère de Mai. Et pas seulement. Ce n'était pas aussi simple d'organiser une rencontre. Il avait dû trouver un stratagème pour ça.

— ... Est-ce comme ça que tu t'es retrouvé au club de théâtre ?

- Tu es plus intelligent que tu n'en as l'air.
- J'aime surprendre les gens.
- Mais tu as raison. Mon père m'a dit que je pourrais peut-être la rencontrer un jour si je rejoignais un club et que je travaillais dur.
- Donc, tu ne l'as rencontrée qu'aux auditions ?
- Je ne crois pas que mon père pensait vraiment que je serais assez bonne pour être appelée à ces auditions. Mais j'aimais vraiment jouer. Je me suis dit : « Je fais la même chose que ma sœur ! ». Je m'amusais tout simplement.

Et les adultes l'avaient remarqué. Cela ne lui avait peut-être pas permis de décrocher des rôles, mais elle avait quelque chose qui la distinguait.

- Quand tu l'as finalement rencontrée, comment c'était ?
- Elle était tellement *cool*...
- On croirait que tu parles d'un gars que tu viens de rencontrer.
- Elle l'était, c'est tout, d'accord ?
- C'est toujours le cas, je l'admetts.

La plupart des gens ne pouvaient pas se concentrer sur la tâche à accomplir lorsqu'ils avaient quelque chose en tête. Normalement, ce n'était pas considéré comme quelque chose qui pouvait simplement être fait. Mai était sans aucun doute inquiète pour Nodoka. C'est pourquoi elle avait donné la clé à Sakuta. Bien sûr, une partie de Mai voulait aller la voir. Mais en ce moment, elle était Nodoka Toyohama, et elle donnait la priorité à ce que ce rôle exigeait : aller à l'école et se lancer dans le travail d'idols. À long terme, maintenir la vie de Nodoka était bon pour cette dernière, et Mai était pleinement consciente de cela. De plus, il n'y avait aucun moyen de savoir quand elle allait être de retour dans son propre corps... Et malgré tout ce qui se passait en arrière-plan, la façon dont elle ne laissait rien de tout cela la distraire était assez *cool*.

- En y repensant maintenant, je me rends compte que ma présence a dû vraiment la secouer.
- Normalement, nous ne rencontrons pas de petites sœurs surprises.

Elles avaient une mère différente. Son père l'avait abandonnée et avait fondé une nouvelle famille. Mais même si Mai était aux prises avec cela, Nodoka était simplement excitée à l'idée de rencontrer enfin sa sœur, ce qui ne faisait qu'accroître ce sentiment de perplexité.

- Peu importe ce qu'elle ressentait à l'intérieur, elle me traitait comme sa vraie sœur.
- ...
- Elle m'a tapoté la tête et m'a dit : « J'ai toujours voulu une petite sœur ! ».
- Quelle fille troublante.

C'était un peu trop parfait.

- Je lui dirai que tu as dit ça.
- Vas-y. Dès que tu te réconcilies avec elle.
- ... Je ne pourrai plus jamais lui faire face.
- Parce que tu as foiré le travail ?
- En partie. Seulement en partie.

Elle hésita à dire le reste à haute voix.

- Vous vous êtes disputées en disant que vous vous détestiez.
- Non, elle ne l'a pas fait. C'était seulement moi.
- Pour quelqu'un qui se teint les cheveux en blond, tu t'inquiètes beaucoup pour des petites choses.
- C'est énorme !
- La haine l'est toujours.

Se sentant fier de cette réplique, il se leva et versa le reste de soupe miso dans son bol.

- Oh, je peux en avoir moi aussi ? *demanda Nodoka en tendant son bol.*

Il y versa de la soupe. Elle fixa ensuite le contenu pendant un long moment. Le miso se répandait dans le bouillon comme des nuages.

- Heu, *commença Nodoka.*
- Mmh ? *Sakuta prit une gorgée bruyante de soupe. Vraiment un bon bouillon.*
- Est-ce qu'elle a... ?
- Est-ce qu'elle a quoi ?
- Dit quelque chose ?

C'était à peine audible, mais la pièce était suffisamment calme pour qu'il puisse l'entendre.

- Elle ne semblait pas inquiète.
- ... Ah

Penchant la tête baissée, elle avait une allure tragique. Ses paroles auraient pu être un choc. Probablement parce qu'il semblait que Mai ne s'inquiétait même pas pour elle.

- Sérieusement, arrête avec cette tête de fin du monde. Ça me donne envie de te faire un câlin.
- Qu—Quel est ton problème ?! C'est sérieux !

Nodoka se leva d'un bond, rouge comme une tomate.

- Hey, ne te lève pas en mangeant. Et ce n'est pas ce que je voulais dire.
- Hein ?

Au lieu de se rasseoir, elle le regarda en fronçant les sourcils. Sakuta termina son riz.

- Je voulais dire qu'elle n'était pas inquiète pour le tournage.
- ... Quoi ?

Cela lui prit un moment. Elle ne semblait toujours pas tout à fait comprendre ce qu'il disait. Ou peut-être qu'elle n'y croyait tout simplement pas. Elle le fixa avec un regard que Mai ne se permettrait jamais de faire.

- Je ne comprends pas.
- Bien sûr. Ce n'est pas vraiment compliqué.
- ...
- Elle pensait que tu raterais quelques prises, mais elle n'a jamais douté que tu finirais par obtenir l'approbation du réalisateur.
- ... Vraiment ?
- Si tu ne me crois pas, demande-lui.
- Je ne peux pas...
- Alors crois-moi sur parole.
- Je ne peux pas faire ça non plus.

- Tu es vraiment égoïste.
- Tais-toi ! Je veux dire, mais... Ça signifie...

Elle se disputait peut-être avec lui, mais son expression était visiblement plus brillante.

- Pourquoi suis-je... ? Oh non...

Elle mit ses mains sur ses joues, essayant d'arrêter son sourire, mais quand elle les fit tomber, il réapparut aussitôt. Nodoka était trop heureuse pour se retenir.

- Tout ce que tu avais à faire était de sourire exactement comme ça.
- Hein ?
- Pendant la publicité. Tu te forçais à sourire comme Mai pendant les répétitions, mais honnêtement, ça paraissait super faux.

Celui-ci était beaucoup plus naturel. C'était le propre sourire de Nodoka, alors bien sûr que c'était le cas. Puis, il se souvint de ce que Mai lui avait dit la veille du tournage, au restaurant.

- *Si elle se souvient de ce qu'ils lui ont appris au théâtre, elle peut le faire.*

Peut-être que la raison pour laquelle Mai était si sûre qu'elle y arrive était à cause de ce visage de Nodoka. Cela semblait être la bonne réponse pour Sakuta.

- Je... Je le savais sans que tu me le dises.
- Tu es vraiment une menteuse.
- Tais-toi ! Tais-toi, tais-toi !

Elle giflait ses mains sur les deux oreilles comme une petite enfant, prétendant qu'elle ne pouvait pas l'entendre. Mais elle rayonnait toujours. Son expression et sa voix s'étaient complètement transformées. Peut-être que c'était vraiment ce qu'était Nodoka. Alors qu'il pensait cela, le téléphone sur la table vibra. C'était le téléphone de Mai. L'écran affichait **Ryôko**. C'était le nom de la manager de Mai. Nodoka attrapa le téléphone et répondit avec un « Bonjour ? », semblant un peu nerveuse.

— Nous avons reprogrammé ? *demandait-elle. En parlant comme le ferait Mai.* La semaine prochaine ? D'accord, vendredi, même heure... Oui, je vais bien. Je suis vraiment désolée pour aujourd'hui. Oui, merci.

Elle baissa lentement le téléphone et appuya sur le bouton pour raccrocher. Sa confiance retrouvée avait déjà disparu.

— Et maintenant ?! *gémit-elle en serrant la tête.*
— Tu viens de dire que ça irait !

Il avait vu sa manager partir et elle ne sembla pas inquiète.

— Je suis censée dire quoi d'autre, abruti ?!

Elle s'en prenait vraiment à lui.

— D'accord.
— Sérieusement, je suis tellement fichue.

Exprimant ses angoisses, Nodoka regarda le calendrier de bureau près de la télévision. Nous étions le douze, donc vendredi prochain était dans sept jours. Elle n'arrêtait pas de scruter cet intervalle. De toute évidence, elle pensait à ce qu'elle pourrait faire la semaine prochaine. Malgré toutes ses paroles défaitistes plus tôt, Nodoka se préparait déjà à affronter le nouveau tournage avec tout ce qu'elle pouvait rassembler comme force. Sakuta avait l'impression que cela cette fois-ci, ça irait.

Il n'avait pas de base claire pour cette croyance, mais ce n'était pas comme si chaque question dans le monde avait été réglée avec confiance et une base solide. Ce n'était pas la pensée la plus réconfortante, mais la plupart des choses dans la vie sont en fait sans réponse. Elles s'arrangent d'elles-mêmes, ignorées parce que quelqu'un avait décidé que c'était « assez bien », ou tout simplement parce que le temps s'écoulait. Les gens avançaient souvent dans leur vie sans jamais obtenir de certitude ou de conclusion. Mais malgré cela, Nodoka essayait de faire tout ce qu'elle pouvait. Que demander de plus ?

— Eh bien, je ferais mieux de rentrer à la maison.
— Hein ?
— J'ai dit que je rentre à la maison.

- Tu choisis le pire timing. Il y a sérieusement quelque chose qui ne va pas chez toi.
- Hein ? Comment ça ?
- Tu penses que c'est correct de m'abandonner et partir là ?
- Je n'ai plus de conseils à donner.

C'était tout simplement un fait.

- Je sais, mais !
- Tu as une semaine. Fais ce que tu peux.
- Je n'avais pas besoin que tu me dises ça !
- Et alors ? Tu es tellement déprimée que tu veux que je reste ?
- ?!

Cela fit rougir violemment Nodoka. À moitié de colère, à moitié de honte.

- R..Rentre chez toi ! Allez, sors d'ici !

Elle pointa furieusement l'entrée.

- J'ai dit que je... Arrête de pousser !

Ses paumes frappèrent son dos plusieurs fois, et il était bientôt à la porte. Il remit ses chaussures et tendit la main vers la poignée, mais alors qu'il le faisait, elle dit :

- Oh, attend.
- Mmh ?

Il se retourna, la main sur la poignée.

- Peux-tu faire quelque chose pour moi ? *demande Nodoka hésitante.*
- Non.
- ...

Elle était manifestement abattue. Il n'aimait vraiment pas voir le corps de Mai réagir ainsi.

- Dis au moins « S'il te plaît, j'ai besoin de ton aide » tout en me regardant droit dans les yeux.
- Est-ce que cela fonctionnera ?

- Si c'était Mai.
- Mais si c'est moi ?
- Eh bien, tu ressembles à Mai maintenant, alors je vais prendre cela en considération.
- Pouah, si autoritaire.
- Que se passe-t-il ?
- Peux-tu cuisiner à nouveau ?

Elle le regarda, visiblement embarrassée. Ce n'était pas la façon dont Mai le ferait. L'approche de Nodoka était beaucoup moins mature.

- Tu as encore faim ?
- Pas maintenant, juste... tous les jours.
- Désolé, j'ai déjà promis mon cœur à Mai.
- Hein ?
- C'est toi qui m'as soudainement proposé une proposition digne de l'ère Showa⁴. Je crains de devoir décliner.
- Je... je ne l'ai pas fait ! Ne décline pas, je veux dire, non ! Mon Dieu, tu es tellement casse-pieds ! Je veux juste m'assurer que je prenne bien soin de ce corps !

Cela n'avait pas été transmis *du tout*. Mais bon, les aliments que proposaient les épiceries ne contribuaient pas vraiment à maintenir une alimentation équilibrée.

- Je ne peux pas me permettre de prendre du poids, et si je ne mange pas correctement, cela affectera mon teint.
- Cela ne me dérangerait pas si tu lui donnais un *peu* plus de formes.
- Arrête de reluquer de ma sœur, espèce d'animal ! Bref... S'il te plaît. J'ai besoin de ton aide.

Elle demanda la chose assez sincèrement, bien qu'elle boudât aussi à ce sujet et qu'elle avait l'air un peu contrariée. Pas assez de confiance, de malice ou bien de douceur, mais exiger tout cela de Nodoka était un peu trop. Après tout, elle n'était pas Mai.

⁴ Période au Japon entre 1926 et 1989

- Eh bien, cuisiner n'est pas un gros problème. Tu as besoin que je fasse la lessive aussi ?
- Je peux la faire.
- Ce n'est pas grave. Tu vas être occupée.
- Si tu touches à nouveau ses sous-vêtements, je vais t'éviscérer.
- Est-ce que les collants comptent comme des sous-vêtements ?
- Hein ? C'est évident.
- Ah, je vois. Ils ne comptent pas, n'est-ce pas ?
- Ils comptent !
- Ne t'énerve pas autant ! Tu es déjà allée à l'hôpital une fois aujourd'hui.
- C'est de ta faute ! Sérieusement, c'est quoi ton problème ? Argh, rentre juste chez toi !

Elle agita la main, le chassant au loin. Qui l'avait empêché de partir en premier lieu ? Si ma mémoire était bonne, c'était Nodoka. Sakuta avait toujours eu l'intention d'y aller. Mais s'il le disait, cela finirait par relancer un autre échange, alors il choisit de battre en retraite silencieusement.

- À demain, alors.
- Mmh.

En sortant, Nodoka fit un signe de la main. Le geste semblait venir naturellement, mais elle agit comme si c'était une erreur et baissa rapidement la main. Puis, elle renifla et ferma la porte derrière elle.

- Quelle fille bizarre, *murmura-t-il en s'éloignant.*

Il attendit l'ascenseur et y entra. Puis, il se souvint de quelque chose :

- *Quoi qu'il arrive, n'ouvre pas les placards de la pièce aux tatamis.*

Les mots de Mai quand elle lui donnait la clé. Il avait été tellement occupé à nettoyer et à cuisiner que cela lui avait totalement échappé.

- Eh bien, je pourrais regarder demain.

Pas besoin de faire aujourd'hui ce qui pouvait être fait demain. Tout ce qu'il avait à faire, c'était les choses qui devaient être faites aujourd'hui.



Ce n'est pas un *sister complex*

1

Chaque lundi matin, la semaine à venir semblait être une éternité, mais cette semaine, le temps fila pour Sakuta rien qu'en planifiant des menus. Après avoir préparé des galettes de tofu, un carpaccio de daurade avec de la tomate dessus, du daikon avec une sauce miso, du nikujaga et des pâtes au pesto, on était déjà jeudi. Ce jour-là, il s'était encore arrêté pour faire des courses en rentrant chez lui, puis il alla chez Mai pour préparer le dîner de Nodoka. Évitant les calories, il se concentra sur les plats contenant beaucoup de légumes. Le plat principal de ce soir était un gratin d'aubergines. Il avait fait ce plat dimanche, quand Shôko avait amené Hayate pour jouer. Shôko et Kaede avaient adoré. Nodoka le mangea sans se plaindre, donc ça devait être plutôt bon.

- Depuis quand les mecs peuvent faire des gratins ? *demandait-elle quand elle eut fini.*
- Il vaut mieux avoir un gars capable plutôt qu'une fille ne sachant pas cuisiner, n'est-ce pas ?

Il débarrassa la vaisselle sale et s'essuya les mains. Il s'assit ensuite à côté de Nodoka sur le canapé, où elle regardait un DVD. Son poids déplaça les coussins et la fit se pencher vers lui. Elle ajusta son équilibre sans un mot, jusqu'à l'extrémité du canapé pour être le plus loin possible de Sakuta.

- Je ne vais pas te sauter dessus.
- Je ne crois pas ces paroles.
- Humm, eh bien, je pense que la plupart des hommes préfèrent ça à l'alternative.

Être ignoré alors qu'on était assis près l'un de l'autre était bien pire.

- Ce n'est vraiment pas ce à quoi je pensais. Va crever.

Nodoka parlait d'un ton égal, son visage qui fixait bien la télévision. Elle passait un des films de Mai. D'avant sa pause, quand elle était encore au collège. Chaque fois que Mai était à l'écran, les yeux de Nodoka étaient rivés sur elle. Elle accordait une attention particulière à la façon dont Mai clignait des yeux, et à la façon dont elle déplaçait son regard, essayant d'absorber le moindre détail. Passer en revue les performances de Mai était devenu sa routine après le dîner.

Parfois c'était des films, parfois des émissions de télévision. Ce soir-là, ils regardaient un film d'horreur à succès. Il s'agit d'une histoire de personnes mourant mystérieusement après que leur nom fût publié sur un site de médias sociaux particulier. Mai jouait le rôle d'une fille sinistre qui apparaissait toujours après la découverte d'un corps. Elle avait une présence incroyable, parfois elle se tenait parfaitement immobile, mais il était impossible de la remarquer. Ses lèvres bougeaient si légèrement qu'un frisson parcourait l'échine. La plus grande frayeur fut lorsque la troisième victime, une femme d'une vingtaine d'années, prenait sa douche. Mai apparut soudainement dans le miroir en face d'elle.

— ?!

Nodoka étouffa un cri terrifié. Le cœur de Sakuta faillit bondir hors de sa poitrine, lui aussi. Il ne semblait pas que Nodoka soit une grand fan d'horreur. Il lui avait fallu moins de cinq minutes pour prendre un coussin et le tenir devant elle de manière protectrice. Depuis la première mort, elle avait la moitié de son visage enfoui derrière lui, regardant par-dessus pour continuer à regarder. Il était clair que la seule raison pour laquelle elle réussit à tenir le coup est qu'elle s'accrocha à l'espoir de trouver l'indice dont elle avait besoin quelque part dans la performance de Mai. Quand le générique commençait à défiler, **Mai Sakurajima** était apparue tout en haut de la liste des acteurs. Un moment après sa disparition, Nodoka s'agrippa la tête.

— Auch, je suis dans la sauce.
— Pourquoi ?
— La répétition est demain !
— Je sais.
— Et je ne sais toujours pas quoi faire.

Sakuta poussa un soupir dramatique.

— C'est moi qui devrais soupirer !
— Ne me dis pas que tu es sérieuse.
— Pourquoi ne le serais-je pas ?
— C'est déjà décidé. Pourquoi tu te prends la tête avec ça ?

Elle l'avait dit elle-même. Elle n'avait pas trouvé d'indice et n'avait aucune confiance, mais le tournage avait lieu demain... c'était pratiquement coulé dans le béton.

- Tu ne deviendras pas Mai Sakurajima en une semaine.
- C'est...

C'était quelque chose que Nodoka savait encore mieux que lui. Il n'y a pas de moyen naturel d'égaler dix ans d'expérience professionnelle du jour au lendemain. Peu importe l'intensité avec laquelle on étudiait ses performances, tout ce qu'on faisait c'était de prouver à quel point Mai était vraiment incroyable. S'il était possible d'obtenir les mêmes résultats en regardant simplement, tous les acteurs seraient comme Mai. Il y aurait des Mai Sakurajima partout.

- Et demain ne changera rien. Ce sera juste un autre jour.
- N- ne me le rappelle pas !
- Ils diront Action, et tu seras toujours toi-même.
- J'ai dit que tu n'avais pas besoin de me le rappeler... Tu sais vraiment comment taper sur les nerfs des gens, tu sais ça ?
- Comme tu veux. En plus, je n'ai jamais vu tes nerfs.
- Je ne voulais évidemment pas dire ça !

Nodoka se leva d'un coup, en soupirant et en soufflant. C'était définitivement quelque chose que Sakuta ne verrait jamais une fois que les sœurs seraient de retour dans leurs propres corps.

- Bref, ce que je veux dire, c'est que tu n'as pas besoin d'essayer si fort d'être quelque chose que tu n'es pas.

Plus elle essayait d'être Mai Sakurajima, plus elle se dirigeait vers une répétition de la dernière fois. Comme la semaine précédente, elle avait fait de l'hyperventilation, et le tournage fut reporté.

- C'est très bien même si tu es juste « correcte ». Tu es vraiment avide.

Nodoka lui jeta un long regard interrogateur.

- Pourquoi tu es devenue soudainement silencieuse ?
- Je crois que j'ai compris quelque chose.
- Hein ?
- À propos de toi.
- Est-ce vraiment le moment pour ça ?
- Tu dis n'importe quoi, mais tu essaies de me remonter le moral.

Nodoka sourit, comme si elle avait remporté la bataille.

- Eh bien, c'est le travail de Mai, alors je veux que ça se passe bien.
- Oh ? Je vais en rester là pour ton bien.
- Euh, je suis sérieux, pourtant ?
- Alors je vais être fâchée.
- Sois aussi fâchée que tu le veux, *se leva Sakuta*.
- Quoi, tu t'en vas ?
- Ouep. Si je suis en retard, Mai va être grincheuse.

Depuis qu'elle lui avait donné le double des clés, elle était d'accord pour qu'il s'occupa de Nodoka. Mais s'il restait trop longtemps, elle deviendrait très agressive. La nuit dernière, elle avait été jusqu'à spécifier qu'il devait être rentré pour huit heures, comme un couvre-feu de l'ère Showa.

- Je ne fais que regarder tes films et tes émissions avec elle ! *dit-il en protestant*.
- Ce n'est pas que je n'ai pas confiance en *toi*, répondit Mai, sans le regarder.
- Alors quoi ?
- Si Nodoka commence à te désirer, *c'est un problème*.

Ça le prit au dépourvu.

- Comme... sexuellement ?
- ...

Son regard le glaça jusqu'à l'os.

- Désolé, ce n'est pas drôle, *s'excusa-t-il rapidement*.
- Ça ne me dérange pas de lui donner certaines choses, mais pour le moment, ça ne m'intéresse pas de te donner.

Mai avait clairement lutté contre son propre embarras et ne voyait pas tout cela comme une partie de plaisir. Sakuta n'avait pas réussi à s'empêcher de sourire, ce qui n'avait fait qu'empirer les choses, mais il pensait que c'était pardivable. Mai était vraiment mignonne, après tout. Il voulait enregistrer ce moment et écouter chaque soir.

- En ce moment, elle semble surtout me mépriser.

Il lui préparait le dîner chaque soir, mais plutôt que de montrer de la gratitude, Nodoka semblait surtout dire des choses comme : « *Arrête de reluquer le corps de ma sœur !* » ou encore « *Ne t'approche pas de si près !* »

- Même si elle ressentait quelque chose comme ça, ce ne serait que parce qu'elle est jalouse de ce que tu as.
- On espère.

Mai avait laissé tomber, mais elle n'avait pas l'air convaincue.

Cet échange avait eu lieu la nuit dernière, donc il pensait qu'il ferait mieux de rentrer tôt chez lui. S'il restait ici trop longtemps, il ne pouvait pas savoir ce qu'elle dirait cette fois. La punition pourrait être sévère.

- Prends un bon bain et va te coucher tôt, *dit-il en se dirigeant vers la porte.*

Le tournage commençait à l'aube. Son manager serait là pour la récupérer à quatre heures trente du matin.

- Je le sais. Tu n'as pas besoin de me le dire.
- Salut.
- Oh, attends.

Elle l'arrêta avant qu'il n'atteigne la porte.

- Un message pour Mai ? Dis-lui toi-même.
- Pas ça.

On dirait que ça ne l'était pas vraiment.

- Alors quoi ?
- Alors, euh... je veux prendre un long bain, alors tu peux rester jusqu'à ce que je sois sortie ?

Elle lui lança un regard anxieux.

- Hein ?

Il ne s'attendait pas à ça, alors il resta bouche bée devant elle.

- C'est toi qui m'as dit de prendre un bain et de me coucher tôt.

- Et à quel moment ça implique que je suis là ? Ça n'a pas le moindre sens.
- Si je suis seule dans le bain, j'ai parfois l'impression qu'il y a quelqu'un d'autre ici, *se confessa-t-elle en marmonnant*.
- Oh, comme quand tu es sous la douche et que tu sens quelqu'un derrière toi ?

Comme cette scène dans le film. Nodoka fit une grimace.

- Donc ce que tu veux dire c'est que tu as peur, pas vrai ?
- Je t'ai vu sursauter, aussi !

Nodoka hurla, incapable de le dissimuler plus longtemps.

- Je resterai si tu me laisses prendre le bain avec toi.

Nodoka semblait y réfléchir sérieusement.

- Si ma sœur approuve..., *annonça-t-elle gravement*.
- Euh, non, je plaisantais. Allez, ne prends pas ce genre de choses au sérieux.

Nodoka faisait ça parfois. La façon dont elle manquait totalement la blague était la preuve qu'elle était une âme sérieuse.

- Crève ! Puis meurs à nouveau !
- Tu veux dire, comme, mourir socialement et ensuite physiquement ? *se demanda-t-il, sans vraiment s'adresser à elle*.
- Je ne te montrerai jamais son corps !
- Je préférerais le voir avec elle à l'intérieur.
- Ce n'est même pas de ça qu'on est censés parler ! *grogna Nodoka, réalisant qu'il l'avait mené sur une tangente*.
- ...

Sakuta bâilla, et elle le regarda d'un air renfrogné.

- Bien, je vais attendre que tu sortes. Tu es tellement en manque d'affection.
- Laisse la dernière partie de côté, *se plaignit-elle en attrapant son pyjama*.

Sakuta l'avait plié plus tôt et l'avait étalé sur le canapé pour elle. Elle courut dans la chambre, probablement pour prendre des sous-vêtements de rechange. Elle ressortit, et alla dans le vestiaire. Elle s'arrêta devant la porte, regardant derrière elle.

— Tu ne devrais pas regarder, *siffla*-elle.

Elle disait cela parce qu'elle voulait qu'il le fasse ? C'est ce que pensa Sakuta. Mais un moment plus tard, la porte du vestiaire se referma et il entendit le clic de la serrure.

— ...

Maintenant, il ne pouvait pas regarder.

Il s'assit de nouveau sur le canapé à la place. Puis, son regard se porta sur les portes coulissantes entre le salon et la salle de tatami.

— *Quoi qu'il arrive, n'ouvre pas les placards de la salle de tatami.*

Il s'était souvenu de ce que Mai avait dit quand elle lui avait remis la clé.

— ...

Jusqu'à présent, il n'avait pas eu le temps de vérifier, mais Nodoka était dans le bain, donc ça pourrait être sa chance. Il se leva et fit glisser la porte pour l'ouvrir. Mai n'avait pas l'air d'utiliser beaucoup cette pièce. Il n'y avait pratiquement rien ici. Les tatamis eux-mêmes sentaient encore le neuf, et elle les gardait vraiment propres.

Tout au fond, il y avait ce qu'on pourrait appeler une armoire. Le seul meuble de la pièce. Il ouvrit le tiroir du haut. Il n'y avait qu'un seul objet à l'intérieur. Une boîte à biscuits. L'image du dessus montrait des biscuits sablés en forme de colombe. C'était une grande boîte qui était apparemment censée contenir trente-six biscuits. Sakuta l'avait sorti et la posa sur le tatami. Puis, il ouvrit soigneusement le couvercle.

— ...

Il était rempli de lettres. Toutes adressées à Mai Sakurajima, avec la même écriture. Les plus anciennes avaient son nom en hiragana au lieu du kanji.

Il n'était même pas nécessaire de regarder l'adresse de retour. Il remit les lettres dans la boîte et la replaça avec précaution dans l'armoire. Il referma le tiroir. Puis, il quitta la salle du tatami, faisant glisser la porte derrière lui.

— Aaaargh, *s'exprima-t-il, ressentant le besoin de mettre des mots sur cette humeur.*

Les sentiments de Mai étaient enfermés dans ce placard. Et il était évident que Nodoka ressentait la même chose, aussi.

— J'espère vraiment qu'elles se réconcilieront bientôt...

Sakuta était bel et bien prêt à ce que ces sœurs cessent d'être aussi têtues.

2

Finalement, même le jour du tournage, Nodoka était loin d'être prête. Lorsqu'elle entra sur le plateau, elle semblait désemparée et était très raide pendant les répétitions. Une semaine n'était pas suffisante pour que quelqu'un change à ce point. Elle était toujours la même personne. Mais elle avait essayé une chose après l'autre, et ses luttes n'avaient pas été entièrement vaines. Nodoka avait compris certaines choses. Sakuta était là avec elle, et il avait fait ces deux choses aussi.

C'était comme ça que la vraie vie fonctionne. Il n'y avait aucun moyen d'être complètement préparé à quoi que ce soit, que ce soit un tournage ou autre. Même avec des semaines de préparation, il était tout à fait possible de se sentir encore anxieux. Que ces inquiétudes aient subsisté ou non, il ne restait plus qu'à affronter la réalité de face. Il n'y avait pas d'autre choix que de la surmonter d'une manière ou d'une autre. Pour Sakuta, cette dernière semaine était consacrée à l'apprentissage de cette notion. Le moment où cette leçon se cristallisait pour lui fut survenu plus d'une heure après le début du tournage, lorsque la voix du réalisateur résonna dans la station.

— Ok ! C'est dans la boîte !

L'équipe de tournage avait immédiatement commencé à évacuer les lieux. Il était sept heures trente, et de plus en plus de gens passaient par la gare. Des vieilles dames promenant leur chien s'arrêtaient pour regarder le tournage. Nodoka fit le tour de chaque membre de l'équipe, en disant un ou deux mots. Le caméraman lui fit un grand sourire, et l'assistant à côté de lui semblait surpris d'être inclus dans ses remerciements.

Sakuta était un étranger ici et ne pouvait évidemment pas se joindre à eux. Il s'éloigna donc discrètement. Certains membres de l'équipage se souvenaient de lui depuis la semaine précédente et le regardaient d'un air soupçonneux. Ils avaient dû penser qu'il s'agissait d'un fan effrayant qui suivait Mai Sakurajima dans tous les sens ces regards étaient sans aucun doute réservés à un harceleur présumé.

Il attendit que le feu du passage à niveau change et se dirigea vers la plage. Il était trop tard pour rentrer à la maison, mais trop tôt pour aller à l'école. La meilleure option était de rester là, à regarder les vagues déferler.

La plage était presque vide à cette heure. Il pouvait voir quelques personnes au loin, mais personne à portée de voix. Il avait la plage pour lui tout seul. Tout ce qu'il pouvait entendre était les sons de la nature. La brise vivifiante de l'automne, le clapotis des vagues. Il y a quelques jours, on avait encore l'impression d'être en été, mais le vent portait un nouveau froid qui indiquait clairement que l'automne était arrivé. C'était mi-septembre.

L'été aurait dû être sur le chemin de la sortie. L'eau qui scintillait dans la lumière du matin n'est plus d'un bleu aussi éclatant. Les couleurs s'approfondissaient avec l'arrivée de l'automne. C'était rafraîchissant, paisible. Rien ne lui bloquait la vue. Juste la mer, le ciel, et l'horizon. Monopolisant tout cela, Sakuta bâilla.

— Hwaaah.

Se réveiller à cinq heures était brutal. Il avait tellement sommeil. Même avec une lumière aussi vive, il pouvait à peine garder les yeux ouverts.

— Tu gâches une belle vue.

La voix venait de juste à côté de lui.

Il regarda dans cette direction et vit Nodoka debout sur la plage. Elle ressemblait toujours à Mai. Enoshima flottait sur l'eau derrière elle, comme si c'était un plan de film. Il était tellement dans les vapes qu'il n'avait pas remarqué son approche.

— Ils m'ont proposé de me déposer à l'école, mais il est trop tôt pour ça, *expliqua-t-elle*.

Il n'avait pas demandé. Elle avait troqué la tenue qu'elle portait pour la publicité contre son uniforme Minegahara, l'uniforme d'été, avec des collants noirs. Comme Mai les portait toujours. Nodoka se rapprocha, les yeux sur l'eau. Elle s'arrêta à trois pas de lui, se tournant vers l'océan.

— Ahhh, ça fait du bien ! *s'exprima-t-elle en s'étirant.*
— Bien joué pour le tournage.
— Merci.
— Content que ça se termine bien.
— Sauf que ça a pris douze prises. Horrible.
— C'est mieux que de s'effondrer au premier essai.
— J'aimerais pouvoir oublier. Arrête de me le rappeler !

Ils s'étaient tus. Pendant un moment, ils écoutèrent juste les vagues et le vent.

— Je ne peux pas être comme ma sœur, *déclara-t-elle brusquement*.

Elle parlait à l'eau.

- Tu as fini par y arriver, pourtant.
- Ce n'est pas ce que je voulais dire.
- Hein ?
- Je voulais dire après être revenue dans mon corps.
- Aha.
- Même si Nodoka Toyohama et Sweet Bullet deviennent follement populaires, et que je deviens aussi célèbre qu'elle... je ne pourrais jamais vivre sous ce genre de pression. Jamais.
- Occupe-toi de ça quand tu seras populaire.
- ...

Il sentit son regard sur sa joue. Il jeta un coup d'œil vers elle, elle était définitivement en train de froncer les sourcils. Non, elle était en train de le fusiller du regard.

- Tu penses que je ne vais pas y arriver ?
- Mmh.
- Ne te contente pas de me grogner dessus !
- Je veux dire, il y a beaucoup d'idols.

Mai avait regardé un tas de vidéos de concerts d'idoles, il avait donc une bonne idée de leur nombre. D'après ce que Mai lui avait dit, même en comptant seulement celles des grandes agences, il y avait plus de deux mille idols actives. Si l'on inclut les idols locales ou clandestines, on ne peut pas savoir combien il y en a. C'était une concurrence effrénée. Seules quelques-unes d'entre elles avaient réussi à passer régulièrement à la télévision. Et derrière ces scènes glamour se cachaient d'innombrables autres groupes d'idols, qui rêvaient de leur moment sous les feux de la rampe.

- Il y en a beaucoup. C'est vrai.
- Beaucoup de filles sont plus mignonnes que toi.
- Je-jé sais ça aussi, mais... !

Elle ne voulait clairement pas qu'on lui explique. Elle redevenait boudeuse. Sakuta continua quand même.

- Et tu dois chanter et danser...
- Tu n'as jamais vu mes concerts !
- Si, je les ai vus. Tout comme tu regardes les films et les émissions de Mai, Mai regarde des vidéos de concert, des vidéos de promotion, des vidéos musicales... Elle est plutôt à fond dedans.
- Tu as vu tout ça et tu as encore le culot de me parler comme ça ?
- En parler dans ton dos serait tout simplement *impoli*.
- C'est un manque de tact dans les deux cas !
- Si avoir du tact signifie savoir exactement à quel point ce sera difficile, mais dire « *Tu vas bientôt réussir* » ou « *Je sais que tu peux y arriver si tu travailles assez dur* », alors j'ai sorti toutes ces conneries de mon système et les ai jetées dans les toilettes il y a des années. Et j'ai tiré la chasse deux fois pour faire bonne mesure.

Nodoka lui lança un regard d'horreur.

- Je sais que ma belle métaphore t'a impressionné, mais ne fait pas passer Mai pour une idiote.
- C'est un regard de dégoût ! Qui es-tu ?!
- Sakuta Azusagawa.
- Ugh, tu es littéralement le pire, grogna Nodoka.

Elle tourna les talons et commença à marcher le long de la plage, restant délibérément sur la partie humide du sable. C'était plus ferme que la partie sèche et plus facile à marcher.

Elle se dirigeait vers l'est. Vers Kamakura et leur école. Une promenade d'un arrêt la mènerait juste en dessous de la gare de Shichirigahama.

Il se leva et la suivit, en suivant son rythme.

- Argh, je ne sais pas quoi faire.
- Tu dois accepter le visage et le corps avec lesquels tu es née.
- Ce n'est pas ce dont je parle !
- Alors quoi ? Ta mère veut que tu sois aussi populaire que Mai Sakurajima, mais tu sais que ça n'arrivera jamais, alors tu es coincée ?

Il lui lança la question comme si ce n'était pas grave.

— ...

Nodoka s'arrêta dans son élan. Sakuta s'arrêta avec elle, 3 mètres en arrière.

- Oui, c'est ça. Est-ce que ça pose un problème ? *demande Nodoka, sans se retourner.*
- Ce n'est pas à moi de décider si ça l'est.
- ...
- Et toi ?
- Et moi, quoi ?
- Tu veux être comme Mai ?

Nodoka resta parfaitement immobile, ne le regardant pas. Elle garda la tête légèrement baissée, réfléchissant. Deux, trois vagues déferlèrent.

- Je ne sais pas, énonça-t-elle, la voix étrangement claire pour une déclaration aussi peu claire. Je pense l'avoir voulu au moins une fois. La vérité ne m'avait pas encore sauté aux yeux, et... je l'admirais vraiment.

Elle leva réellement les yeux en disant cela, tournant son regard vers le ciel.

- Et maintenant ?
- C'est ce que je ne sais pas, dit-elle en se tournant vers lui, rayonnant de mépris. Je viens juste de comprendre que je ne pourrais jamais faire ça. Si j'étais sous une telle pression tout le temps, le stress me tuerait. Je pense que je ne veux pas être comme ma sœur après tout.

C'était une réponse honnête. Une admission de combien l'expérience entière l'avait effrayée.

- Donc, tu ne peux pas le faire à la manière de Mai, mais tu dois quand même trouver un moyen de satisfaire ta mère.
- Wow, facile à dire pour toi. Ce but pourrait-il être plus ambigu ?
- C'est parce que c'était facile à dire que je l'ai dit. Allez, essaye de suivre.

Nodoka le regarda fixement.

- Si ça ne sert à rien, tu peux toujours abandonner, non ?
- Hein ?

— Le truc d'idol. Les fans le remarqueront si tu n'es pas dans le coup de toute façon.

Sakuta a commencé à marcher comme il parlait, passant devant Nodoka.

— Pendant que tu y es, rends son corps à Mai et rentre chez toi. Je n'arrive pas à croire que j'ai eu la chance de commencer à vivre avec elle, mais tout ce qu'elle fait et s'entraîner à chanter et à danser ! Elle n'a pas de temps pour moi, et je suis *frustré* !

S'il essayait d'engager la conversation avec elle, elle le coupait court. « *Désolée, après l'entraînement de danse.* » Et s'il attendait patiemment que ce soit fait, tout ce qu'il obtenait était : « *Je vais me coucher. Ça peut attendre demain matin ?* » Et s'il attendait jusqu'au matin, elle aurait déjà quitté la maison pour aller faire son jogging. Et quand elle en reviendrait, elle sauterait directement dans la douche et irait à l'école de Nodoka. Même les week-ends, elle se trouvait généralement à Nagoya, Osaka ou Fukushima, dans des salles de spectacles ou des centres commerciaux, pour donner des mini concerts. S'il ne connaissait pas mieux, on aurait dit qu'ils étaient un couple sur le point de se séparer à cause du manque constant de contact. Et Mai ne semblait même pas être consciente du problème, ce qui rendait la situation encore pire. Sakuta avait l'impression d'être le seul à s'impatienter.

— Dans ce cas, tu veux que je prenne soin de toi à sa place ?
— Hein ?

Il se retourna et trouva Nodoka qui lui souriait. C'était clairement le sourire de quelqu'un qui préparait un mauvais coup. Il ne faisait aucun doute pour Sakuta qu'elle avait l'intention d'utiliser le corps de Mai pour le taquiner sans pitié. Mais ses plans étaient bien trop transparents.

Mais là encore, il ne voyait pas de raison de rejeter l'idée. Il décida d'ignorer le fait que c'était Nodoka à l'intérieur et de jouer le jeu. Étant donné le célibat forcé, Mai lui permettrait probablement de s'amuser un peu.

— Plus précisément ?
— Tout ce *qu'elle* te laisse faire.

Nodoka s'approcha, l'air confiant. Elle croyait toujours au mensonge qu'il lui avait dit sur le fait qu'ils se tenaient juste la main. Peut-être qu'il était temps de lui dire la vérité.

- Eh bien, nous n'avons pas encore fait de français.
- Français quoi ?
- *Smooches*.
- Hein ? *Il lui fallut un moment pour comprendre le sens.* Euh, attends, quoi ? Ça ne voudrait pas dire que tu as fait des cours non francophones... ?
- Ouaip.
- ?!

Nodoka était si choquée que son pied s'accrochait à un monticule de sable. Elle perdait complètement l'équilibre et basculait vers lui.

- Augh ! Attention !

Il tendit le bras pour la rattraper, mais elle tombait trop vite, et il finit par être entraîné sous elle. Quelque chose de doux effleura sa joue droite. Il connaissait cette sensation. Mai lui avait déjà fait la même chose. À en juger par la réaction de Nodoka, il avait vu juste. Elle se releva hâtivement, cachant ses lèvres des deux mains, déjà toute rouge. Lorsque ses yeux croisaient ceux de Sakuta, elle rougit davantage et s'empressa de lui tourner le dos. Elle essaya de couvrir cela en brossant le sable de sa jupe. Trop tard.

- Mai, tu peux me donner un coup de main ?

Sakuta tendit ses mains en l'air, attendant qu'elle le tire sur ses pieds.

- ...



Nodoka hésita visiblement, mais ne voulant apparemment pas qu'il pense qu'elle était embarrassée, elle s'approcha de lui sans un mot. Ses lèvres étaient serrées, et elle forçait clairement ses émotions, mais elle l'aida à se relever.

- Honnêtement, je ne pensais pas que tu irais si loin.
- Je n'ai pas... Eh bien, ce n'est pas grave, *dit-elle en se détournant à nouveau de lui*. On est au lycée. S'embrasser est totalement normal.
- Les idols ont-elles le droit de dire ça ?
- Je ne l'ai jamais fait avant ! *s'écria-t-elle, si troublée qu'elle n'ait aucun sens.*

Puis, elle réalisa qu'elle avait creusé sa propre tombe.

- Sauf que je l'ai fait ! *s'empressa-t-elle d'ajouter. Cela n'aidait pas vraiment.*
- Ouais, mais les idols ne sont-elles pas censées être toutes pures et tout ?
- C'est cool si tu embrasses les autres membres du groupe !

Il ne s'attendait pas à ce que ce petit coup de gueule se traduise par son *coming out*.

— ...

Des images vivantes de filles s'embrassant apparurent dans sa tête, et il ressentit instantanément l'appel à la corruption.

- Je n'en avais aucune idée. Je suppose que tu es amoureux de ta sœur...
- Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Je préfère les hommes !

Il commençait à penser qu'ils devraient s'éloigner de ce sujet. Nodoka était tellement secouée qu'il était impossible de savoir quels faits alarmants elle allait encore lâcher. Il disait des choses qu'elle devrait absolument réfuter, mais ça semblait lui passer au-dessus de la tête. Apparemment, elle aimait vraiment sa sœur.

- Eh bien, je me sens beaucoup mieux. Je suppose qu'il est temps d'aller à l'école.

Il était encore un peu tôt, mais s'il était en retard parce qu'il était occupé à se chamailler avec Nodoka... il serait plutôt contrarié. Quel était l'intérêt de se lever à cinq heures ?

- A-attends ! *l'arrêta-t-elle alors qu'il commençait à marcher.*
- Vraiment, tu n'as pas besoin de trouver d'autres excuses.
- Ce n'est pas ça...

Il se retourna et vit un nouveau regard sur son visage. Elle avait fini de se tortiller.

- Je ne peux pas être comme ma sœur. Mais je vais être une idol.

Les nuages disparurent. Le sourire sur son visage était un rayon de soleil.

- J'ai commencé parce que maman a postulé pour moi et que j'ai réussi. Et les concerts sont amusants, et j'ai des fans qui m'encouragent.
- Ok.
- Ouais, donc d'abord je dois m'y mettre, trouver une chanson dont je suis le centre. Peut-être qu'alors ma mère commencera à comprendre.
- Hum.
- Hey, *dit-elle, son ton baissant soudainement.*

Elle n'avait pas l'air heureuse.

- Quoi ?
- Pourquoi tu as l'air de t'ennuyer ?
- Parce que je *m'ennuie* ?
- Excuse-moi ? C'est une conversation sérieuse !
- Les conversations sérieuses sont généralement ennuyeuses.
- Pour de vrai, qu'est-ce qui se passe dans ta tête ?
- En gros, c'est rempli de Mai.
- ...
- ...
- Bien. Je vais devenir ultra célèbre et te faire ravalier tes paroles.
- Si jamais ce jour arrive, je promets d'avoir l'air surpris.
- Tu ferais mieux de ne pas oublier.
- Alors deviens célèbre avant moi.

Pendant qu'ils parlaient, Sakuta recommença à marcher vers l'école. Nodoka le suivit, en suivant son rythme. Elle passa un moment à râler contre lui, et il la laissa faire. Ils montèrent les escaliers et suivirent la route qui menait à l'école. Pendant qu'ils attendaient un signal, Nodoka se mit soudainement à fouiller dans la poche de son sac. Elle sortit son téléphone et tressaillit dès qu'elle vit l'écran.

— Tu réponds, dit-elle, en le poussant vers Sakuta. Il jeta un coup d'œil à l'écran.

Il y avait un appel entrant de « Nodoka ». En d'autres termes, c'était Mai qui appelait. Sakuta envisagea de dire à Nodoka de répondre elle-même, mais il se dit qu'il irait sur la messagerie vocale pendant qu'ils se disputeraient, alors il lui prit simplement pris le téléphone et tapa sur l'écran.

— Allô ?

— Pourquoi *tu* réponds ?

— Elle ne veut pas te parler.

— Je n'ai pas dit ça ! *cria Nodoka, tirant sur les manches courtes de son uniforme.*

— Eh bien, je t'appelais de toute façon, *répondit Mai.*

— Vraiment ?

— Mmh, j'allais partir quand ton téléphone a sonné. Je ne connaissais pas le numéro, donc je n'ai pas répondu. Et ça été sur le répondeur...

Lorsque quelqu'un laissait un message, n'importe qui dans la pièce pouvait entendre leur voix même sans décrocher le combiné, ce qui signifiait...

— Qui était-ce ?

— Ton père.

Elle semblait légèrement tendue. Elle savait pourquoi il ne vivait pas avec ses parents, alors elle était inquiète.

— Et Kaede ?

— Elle a sorti la tête pour écouter. Elle a dit qu'elle allait bien, mais... elle semblait un peu surprise.

— Je vois.

Il devrait préparer un des plats préférés de Kaede pour le dîner.

- C'est bien que *tu* te préoccupes d'abord de Kaede, *dit Mai, presque pour elle-même.*
- Quel était le message ?
- Il veut qu'on se rencontrer dimanche.
- J'ai compris. Merci de me l'avoir fait savoir.
- Mmh-hmm.
- Oh, et le tournage de la pub s'est bien passé. Après, genre, treize prises.
- Douze ! *corrigea Nodoka, assez fort pour que Mai l'entende.*
- D'accord. Dis à Nodoka qu'elle a bien travaillé.

Sakuta avait manifestement changé de sujet, mais Mai laissa passer cela sans faire de commentaire. Elle avait probablement des questions à poser et était certainement inquiète, mais elle ne le laissait pas paraître quand elle lui faisait plaisir. Elle savait que si elle le faisait, elle le forcerait à répondre. Il appréciait beaucoup sa délicatesse lorsque ses parents étaient impliqués. Ce n'était pas comme s'ils se disputaient et il n'était pas réticent à les rencontrer ou à leur parler. Mais ils ne vivaient pas ensemble. Cela laissait les choses en suspens, et il n'était pas sûr de pouvoir communiquer ses sentiments sur le sujet d'une manière qui ait un sens.

- Je ferais mieux d'aller à l'école, *dit Mai.*
- Ok. Au revoir.

Il raccrocha et rendit le téléphone à Nodoka. Elle avait clairement des questions. Même si c'était Mai à l'intérieur, elle aurait probablement eu la même expression sur le visage. Nodoka n'avait jamais autant ressemblé à Mai.

3

Sur le chemin du retour de l'école ce jour-là, ils s'étaient retrouvés enfermés dans une bataille d'endurance. Tout ça à cause de ce coup de fil. Tout ça parce que Mai lui avait fait savoir que son père l'avait contacté. Nodoka voulait clairement demander. Sakuta fit semblant de ne pas remarquer. Attendre le train sur le minuscule quai de la gare de Shichirigahama, monter dans le petit train de quatre voitures, et après avoir débarqué à la gare de Fujisawa.

Aucun d'eux ne prononça un mot pendant ce laps de temps.

Il était presque sûr que Nodoka *voulait* être prévenante. Elle essayait de ne pas montrer à quel point elle voulait être indiscrete. Mais l'acte était si transparent qu'il était impossible de ne pas voir ce qu'elle voulait vraiment faire. Sakuta savait depuis longtemps que Nodoka était une terrible menteuse. Son expression et son langage corporel étaient très révélateurs. Pendant que Sakuta s'arrêtait dans un magasin de proximité pour acheter un pudding légèrement meilleur, et après leur départ, à chaque fois qu'ils établissaient un contact visuel, elle détournait immédiatement le regard. Il fallut jouer la comédie pour prétendre qu'il n'avait rien remarqué.

— Tu veux en savoir plus sur ma famille, hein ? *demandait-il, quelques rues plus loin.*

Il en avait assez de cette tension bizarre et décida de l'aborder de front. Un lycéen et sa sœur vivant seuls ensemble n'étaient pas ordinaires, après tout. N'importe qui aurait pu se poser des questions.

— ...

Nodoka le regarda, surprise. Mais elle s'était vite reprise.

— Ma sœur m'a raconté les grandes lignes, *révéla-t-elle doucement*. Le jour où nous avons échangé nos corps.

Elle semblait mal à l'aise. Probablement coupable d'étaler le linge sale de quelqu'un d'autre.

Mai avait dû juger que c'était une information nécessaire, et Sakuta n'avait aucun problème avec ça. Nodoka n'avait pas à se sentir coupable.

- Alors quoi ?
- Que penses-tu de tes parents ?

Ils s'arrêtèrent à un feu rouge.

- Je pense que ce sont mes parents.
- Hein ?
- Ce sont mes parents.
- C'est tout ? Il doit y avoir d'autres choses.
- Comme ?
- Je les aime, je les déteste, je ne les supporte pas, j'aimerais qu'ils te laissent tranquille, etc.
- Probablement tout ça, *répondit-il.*
- ...

Nodoka n'avait pas l'air d'être satisfaite. Elle ne pensait pas qu'il le pensait vraiment.

- J'ai pensé à chacune de ces choses à un moment donné. Je pense.
- Tu penses ?
- Que veux-tu que je dise ?

Le feu était devenu vert. Sakuta laissa Nodoka, perdue dans ses pensées. Un moment plus tard, elle se précipita après lui. Quand elle rattrapa son retard, elle avait l'air encore plus mécontente. Ses lèvres étaient tordues d'un côté. Mais il ne semblait pas qu'elle ait été dérangée par sa réponse. Plus frustrée par son incapacité à contrôler le flux de la conversation.

- Tu ne leur en veux pas ? *tenta-t-elle une fois qu'ils eurent traversé.*
- Pas vraiment.

Cette partie était définitivement vraie. Ils vivaient séparés à cause de l'intimidation scolaire de Kaede. Il avait certainement été en colère contre beaucoup de choses juste après que cela soit arrivé. Une partie de cette colère incluait certainement du ressentiment envers ses parents. Mais en y repensant maintenant, c'était clairement une phase passagère. Avec le temps, ses émotions se calmaient. Et cela est dû en grande partie à la personne qui l'avait aidé à traverser cette épreuve... Shôko Makinohara.

- Pourquoi pas ?
- Probablement parce que ce sont mes parents.

La réponse fut revenue facilement. C'était l'une de ces choses où plus on y réfléchissait, plus la réponse devenait compliquée, mais en l'absence de toute réflexion excessive, la réponse pouvait en fait être étonnamment simple. Nodoka s'était de nouveau tue, en y réfléchissant. Probablement à propos de sa relation avec sa mère. Elle s'était enfuie de la maison après une dispute, donc sa mère était définitivement une source de ressentiment. Elle ne voulait pas la voir, lui parler, ou avoir quoi que ce soit à faire avec elle.

Mais elle savait aussi au fond d'elle qu'elle ne pouvait pas laisser les choses comme ça. Ou plutôt, elle ne le voulait pas. Elle avait donc cherché une solution dans les mots de Sakuta. Mais peu importe l'attention qu'elle leur portait, elle ne trouvait pas la réponse qu'elle voulait. Tout ce qu'elle avait trouvé, étaient celle de Sakuta.

- Tes parents t'ont déjà dit : « *Ils font les choses à leur façon, nous à la nôtre.* » ?
- Notre façon de faire était plutôt : « *Fais comme Mai.* », marmonna Nodoka comme si elle récitait une malédiction.
- Ça a l'air terrible.
- Ça l'était.

Ils s'étaient tus. Nodoka n'avait plus de questions. Elle n'avait rien d'autre à ajouter, non plus. Mais le silence ne dura pas longtemps.
Quand ils atteignaient leurs immeubles...

- Cette voiture..., *dit Nodoka en fronçant les sourcils.*

...il y avait un mini van blanc garé dehors. Des plaques de Shinagawa. Il n'appartenait certainement pas à quelqu'un qui vivait à proximité.
Alors qu'il la regardait, la porte du côté conducteur s'ouvrit. Une dame élégante d'une quarantaine d'années en sortait. Elle s'était immédiatement concentrée sur Nodoka. C'était comme si Sakuta n'était même pas là. Elle se dirigea vers eux, les talons claquant. Les lèvres de Nodoka avaient bougé.

- Maman, *marmonna Nodoka.*
- Mai, *dit la mère de Nodoka d'un ton sec.*

Reprochable. Elle avait clairement accusée Mai.

— Où est Nodoka ?

L'accusation dans son ton était évidente. Elle ne pouvait pas savoir que « Mai » était en fait Nodoka. Personne n'aurait jamais deviné qu'elles avaient échangé leurs corps, et même si on le lui avait dit, elle ne l'aurait jamais cru. La mère de Nodoka pensait qu'elle parlait à Mai.

— Il est grand temps que tu la rendes.

Elle traita Mai comme une méchante ici.

— C'est un moment critique pour elle. Je ne vous laisserai pas interférer.
— Désolé, je suis confuse, répondit Nodoka avec la voix de Mai.

Mais ses lèvres tremblaient.

— Elle reste avec vous, n'est-ce pas ?
— Elle ne reste pas.
— Ne me mens pas !

Elle ne mentait pas. Mai, dans le corps de Nodoka, était dans l'appartement de Sakuta.

— Elle n'est vraiment pas avec moi. Si vous voulez, n'hésitez pas à entrer et à vérifier.

Ça avait fait taire sa mère. Si elle avait fait irruption, elle aurait été forcée d'admettre que c'était inapproprié. Et elle était au moins assez rationnelle pour le réaliser.

— Non, ce ne sera pas nécessaire, dit-elle, en reculant.
— Si tu as des nouvelles d'elle, dis-lui de rentrer à la maison.
— Ça marche, répondit Nodoka, en maintenant son rôle de Mai.

Cette démonstration de maturité donna à sa mère l'envie de dire quelque chose, mais elle se ravisa et se retourna vers son véhicule. Le moteur avait démarré et la voiture partit peu de temps après. Elle fut bientôt hors de vue.

— N'est-elle pas affreuse ? demanda Nodoka.

Elle avait l'air triste. Personne ne voulait se plaindre de ses parents.

- Je ne pense pas que ce soit mal d'être désespérée quand ses enfants sont concernés.
- *Elle essaie seulement de protéger sa propre fierté.*

C'était certainement une partie du problème. Comme Mai l'avait dit, Mai et Nodoka étaient piégées dans une guerre par procuration entre leurs mères pour voir qui aurait le plus de succès. La mère de Mai avait remporté une victoire écrasante et ne devait plus s'en soucier, mais pour la mère de Nodoka, la bataille continuait. Son attitude la fit comprendre. En même temps, la façon dont elle se montrait, sans se soucier des conséquences ? Cela avait définitivement frappé Sakuta comme la protection d'une mère.

Lorsque les gens agissaient pour eux-mêmes, leur esprit rationnel entre généralement en jeu, ce qui les rendaient plus enclins à hésiter, à se soucier des apparences et à éviter les risques. Mais lorsqu'ils agirent pour le bénéfice de quelqu'un d'autre, ils pouvaient se justifier de toutes sortes de choses en disant qu'il n'y avait pas d'autre choix. C'était une excellente excuse pour les actes désespérés. Au moins, Sakuta ne se mettrait jamais dans l'embarras pour son propre bénéfice. S'il put dire à Mai qu'il l'aimait devant toute l'école, c'est parce qu'il avait une bonne raison de le faire.

— ...

Nodoka fixait toujours le mini van de sa mère, parti depuis longtemps. L'air triste sur son visage suggérait qu'elle avait trouvé la réponse qu'elle cherchait... dans leur précédente conversation.

- Je ne vois pas le problème.
- ...

Elle lui lança un regard confus.

- D'aimer ta mère.
- ?!
- Tu te disputes, tu te fâches, tu t'enfuis, mais tu l'aimes toujours.
- ...

Nodoka n'avait rien dit. Elle serra les dents, en fixant Sakuta. Comme si elle essayait de jauger s'il pensait ce qu'il disait. Elle oublia de cligner des yeux.

- ... Même une mère aussi affreuse ? *questionna-t-elle, sans trop d'assurance.*

C'était l'expression la plus vraie de ses sentiments jusqu'à présent, pensa Sakuta. L'ingérence constante pour qu'elle soit « comme Mai », toutes les frustrations et les disputes... c'était devenu assez grave pour qu'elle s'enfuyaît. Elle avait de quoi en vouloir à sa mère après tout ce qu'elle avait dit et fait. Mais Nodoka ne pouvait toujours pas se résoudre à la détester.

Elle savait pertinemment que ça n'avait pas de sens, mais la partie d'elle qui voulait continuer à aimer sa mère était tout aussi forte. Ces émotions contradictoires étaient toujours en guerre en elle. Et c'est pourquoi elle cherchait une solution auprès de Sakuta.

« *Tu ne leur en veux pas ?* »

Tout était contenu dans cette brève question

— Qui a dit qu'elle était affreuse ?

Sakuta ne l'avait certainement pas fait.

— Je pense qu'elle est affreuse. Elle se montre à chaque concert pour que tout le groupe la connaisse. Je le sais. Ils ont dit des choses comme « *Doka, ta mère, c'est quelque chose.* »

— C'est pour ça que tu penses que c'est mal de l'aimer ?

— ...

— C'est une raison stupide.

— Je veux dire... !

— Si tu t'es énervée parce que quelqu'un a dit de la merde sur ta mère, ta réponse est juste là. Si tu te sens mal parce que tu t'es disputée, encore une fois, c'est la réponse.

— ...

La main de Nodoka serra le devant de sa chemise. Elle avait dû agoniser pendant un moment.

— Comment...

— Mmh ?

— Comment tu savais exactement ce que je voulais entendre ?

Elle leva les yeux vers Sakuta, luttant contre les larmes. Mais elle n'avait pas réussi à les retenir longtemps.

Les émotions s'accumulaient, mi-heureuses, mi-honteuses, un mélange qui la faisait paraître très jeune. Comme un petit enfant qui insistait pour ne pas pleurer.

- Meuf pitié, ne fais pas ça avec le visage de Mai ! C'est beaucoup trop adorable. Je ne peux pas me contrôler !
- Eh bien, ne te retiens pas !

Elle essuya les larmes des coins de ses yeux.

- Putain de merde, meuf. S'il te plaît, arrête.

Ce geste fut tout aussi dévastateur.

- Et si tu arrêtais ça ?
- Hein ?
- Arrête de m'appeler « meuf » ! C'est insultant ! Imbécile.

Cela semblait être une tentative de déguiser ses larmes.

- J'arrête si tu arrêtes, *répondit-il*.
- Hein ?
- Je veux dire, je m'en fous si tu m'appelles crétin ou pas.
- Ugh.
- Mais tu ne devrais pas jurer avec ses lèvres.
- *C'est* ce que tu penses. Tu l'adores vraiment.
- Ouaip.
- ...
- Quoi ?
- Sakuta, tu n'as aucune notion de la honte ?

Apparement, ils s'appelaient par leur prénom maintenant.

- Azusagawa c'est trop long, bon sang.

Il n'avait pas demandé, mais elle était déjà en train de trouver des excuses. Elle se détourna, ses joues brûlantes.

- Appelle-moi comme tu veux, Toyohama.
- ...
- Ton prénom et ton nom ont presque la même longueur.
- Je n'ai rien dit !

— Ou préfères-tu que je t'appelle Doka ?

Son surnom dans le groupe d'idols.

— Ne sois pas stupide.

— Pas d'accord ? Alors je vais t'appeler comme ça dans ma tête.

— Abruti.

— On revient à ça, Doka ?

— C'est tout ce que tu mérites ! *cria Nodoka.*

Furieuse, elle rentra en trombe dans son immeuble.

— Un pas en avant, un pas en arrière, *dit Sakuta.*

Il fit volte-face et se dirigea vers sa propre maison.

— Je suis reeentré ! *appela Sakuta en ouvrant la porte.*

— Bien... bienvenue ! *répondit Kaede, comme elle le faisait normalement.*

Mais contrairement aux jours habituels, elle ne vient pas se précipiter à la porte. Habituellement, elle et Nasuno entraient dans une course pour arriver en premier... Au lieu de cela, elle regardait par le bord de la porte de la salle des bains, l'observant à couvert.

— Tu... tu es rentré tôt.

Elle avait l'air tendue. Un peu énervée, même.

— Je suis rentré tôt ? C'est un nouveau jeu ?

Il enleva ses chaussures et entra. C'était sa maison. Il n'avait pas besoin de permission.

— Ma... ma vie n'est pas que du plaisir et des jeux ! *dit Kaede, comme si elle était offensée.*

— J'ai apporté des puddings, *déclara-t-il en montrant un sac de magasin.*

— Hourra !

Kaede lui sourit, presque attirée hors de la salle des bains. Mais elle eut vite un hoquet et se recacha. Il décida de la laisser faire et mit les puddings au frigo. Quand il revint, elle était toujours sur la défensive.

- J'aimerais un peu me rincer la bouche ? *dit-il.*
- Se laver les mains et se rincer la bouche sont tous les deux importants ! *ajouta Kaede avec enthousiasme.*
- ...
- ...

Mais elle n'ouvrit pas la porte. Ses défenses étaient aussi impénétrables que Le château d'Odawara. Enfin, pas vraiment. Sakuta pourrait probablement forcer l'entrée s'il le voulait vraiment.

- Tu viens de sortir de la douche ? Tu n'es pas encore habillée ?
- Je ne fermerais pas la porte pour ça !
- Je pense vraiment que tu devrais.

Même entre frères et sœurs, un niveau de base de modestie devait être maintenu.

- Alors sérieusement, qu'est-ce que tu as ?

C'était bien trop déconcertant pour être ignoré.
Ça ne lui ressemblait pas du tout. D'autres adolescentes s'enfermaient-elles aussi soudainement dans la salle de bains un jour ? Était-ce un symptôme de « cette période du mois » dont il n'avait pas connaissance jusqu'alors ?

- J'avais beaucoup de choses en tête ! *dit-elle.*
- Et quelle est la chose en particulier qui a provoqué ça ?

Il commençait à en avoir assez de ne parler qu'à son visage.

- Tu promets que tu ne vas pas rire ?
- Je préférerais être en train de rire tout le temps.
- ...
- Ok, je ne rirai pas.

Il n'avait vraiment aucune idée de ce qui se passait.

- Une minute.

La tête de Kaede disparut, et la porte se referma.

— ...

Il pouvait l'entendre bouger à l'intérieur. Se préparer. La porte resta fermement fermée. Après trois bonnes minutes, alors qu'il envisageait d'ouvrir la porte lui-même, elle était enfin sortie. Kaede était entièrement habillé. Mais pas dans sa tenue habituelle. Elle portait un chemisier blanc avec un gilet et une jupe bleu marine. Il ne sait pas pourquoi il avait trouvé la tenue bizarre au début, mais après une minute, il réalisa que c'était un uniforme de collège. La tenue d'été de l'école à laquelle elle s'était inscrite après leur déménagement, mais qu'elle n'avait pas encore fréquentée. C'était clairement très récent. Elle ne l'avait évidemment jamais mis auparavant. Sa jupe était à la longueur réglementaire, donc elle paraissait étrangement longue.

— A... Alors ?
— Ça sent le placard.

C'était coincé là-dedans depuis longtemps.

— C'est... c'est tout ?
— La jupe est un peu trop longue. On dirait presque ringard.
— Mais le fromage¹ a bon goût !
— Et très collégien.
— Je suis au collège !

Il la laissa en colère dans le couloir et entra dans la salle de bain. Il se rinça les mains avec du savon et de l'eau avant de se garganiser. Quand Mai, dans le corps de Nodoka, avait commencé à séjourner ici, elle avait dit : « *Si tu attrapes un rhume et que tu me le transmets, je t'en voudrai pour toujours.* »

Son expression était très sérieuse. Alors juste au cas où, il se rinça à nouveau la bouche. Et se lava le visage ensuite par mesure de précaution.

— Alors j'y ai réfléchi, *expliqua Kaede alors que son visage était enfoui dans la serviette*. Peut-être qu'il est temps que je réessaie.
— Ne te force pas trop, *répondit-il en lui tapotant la tête*.

¹ Dans ce contexte, le terme "fromage" est utilisé de manière métaphorique pour exprimer que quelque chose peut sembler un peu démodé ou ringard. C'est une façon de faire une blague sur le fait que même si quelque chose peut sembler démodé, cela ne le rend pas nécessairement négatif.



Elle rit, comme si cela la chatouillait. L'appel de ce matin-là avait dû déclencher cela. Celui de leur père... Elle savait qu'elle ne pouvait pas continuer ainsi pour toujours, mais elle avait besoin d'un dernier coup de pouce... et ce matin lui en avait donné un. C'est comme ça que Sakuta le voyait.

— Tu n'arrêtes pas de ramener une fille après l'autre, alors je pense qu'il est grand temps que je me reprenne.

C'était une raison très différente de ce qu'il avait imaginé, mais elle semblait enthousiaste à ce sujet.

— Comment cela a-t-il conduit à ça ?
— Qu'est-ce que veux dire ?

Elle inclina la tête, perplexe. Elle l'inclina vraiment beaucoup.

— C'est pas grave.

Peu importe la raison. Ce qui comptait, c'est qu'elle avait choisi de mettre son uniforme scolaire. Ce qui importait, c'est qu'elle l'avait fait de son plein gré. Avant qu'il puisse prendre plaisir à la voir faire des progrès aussi importants, Mai entra.

Ils en avaient assez de la faire entrer par sonnerie à chaque fois, et si Sakuta était au travail, ce n'était même pas une option, alors il avait fini par lui donner un double des clés.

— Je suis de retour, *dit Mai*.
— Bon retour parmi nous, Nodoka !
— Hein ? C'est ton uniforme ? *demanda Mai, maintenant la voix de Nodoka même si elle était surprise*. C'est très mignon, *ajouta-t-elle*.
— Sakuta a dit que le porter comme ça faisait ringard.
— Tu devrais vraiment remonter un peu la jupe.
— Je vois ça !

Kaede hocha la tête, prenant le conseil de Mai très au sérieux. « Nodoka » était à la mode, donc venant d'elle, c'était très convaincant.

— Oh, et... j'ai apporté un cadeau.

Mai lui tendit un sac de supérette. Kaede regarda à l'intérieur.

- Oh, le pudding un peu plus sympa ! Faisons une fête du pudding !
- Une fête de quoi ? *demanda Mai, l'air confus.*
- Mon grand frère a aussi acheté du pudding ! *expliqua Kaede avec fierté.*
- Il l'a acheté aussi ?
- Yep !

Kaede s'était joyeusement précipité pour mettre le dessert dans le réfrigérateur. Mai regarda finalement Sakuta.

- Pas de pratique du chant ?

Elle s'arrêtait toujours dans un karaoké après l'école si elle n'avait pas de leçons officielles. Il avait juste supposé qu'elle le ferait aujourd'hui. Mais elle était de retour terriblement tôt pour ça.

- Je sens que ma gorge n'est pas en état, alors je lui laisse du repos.

Clairement un prétexte.

Elle était manifestement revenue plus tôt parce qu'elle était inquiète pour Kaede. Le pudding légèrement plus agréable en était la preuve.

- Ne me regarde pas avec cet air moqueur.

Elle parlait comme Nodoka, mais lui écrasa le pied comme le ferait Mai. Ça ne fit que rendre son expression encore plus arrogante. Ses joues lui faisaient mal. Mais il ne pouvait pas s'en empêcher. Souriant de toutes ses dents, il choisit de savourer le moment.

4

Deux jours plus tard, le dimanche arriva. Sakuta déjeuna tôt et alla au restaurant pour travailler. Il avait une heure de pause au milieu avant de reprendre le travail jusqu'à 21h.

Pendant le rush du midi, s'occuper des clients à l'étage le tenait occupé, mais à quatorze heures, les choses s'étaient calmées et il était à l'arrière, à préparer les choses pour le dîner. Ces couteaux, fourchettes et cuillères n'allaien pas se polir tout seuls.

— Senpai.

— ...

Il avait l'impression que quelqu'un l'appelait, mais il n'y prêta pas attention et continua à travailler. Ses mains faisaient tout briller.

— Senpai, à l'aide.

— ...

— Tu m'ignores ? ! Si méchant !

Il avait supposé qu'il l'avait imaginé, mais apparemment non. Il se tourna vers la voix, sa main bougeait toujours. Tomoe Koga était debout près du distributeur de bière, les joues gonflées. Elle ressemblait à un tamia qui aurait rempli sa bouche de graines de tournesol.

— Quoi, Koga ?

— J'ai besoin d'aide pour soulever le réservoir de bière !

Tomoe avait un réservoir de 20 litres sur un chariot à ses pieds. Le genre industriel en argent. Elle devait le hisser sur une étagère à hauteur de la taille, donc c'était un peu trop pour... Tomoe seule et ce serait dangereux d'essayer. Le mettre sur le chariot était probablement le mieux qu'elle pouvait faire.

— T'aurais pu simplement me le dire. J'aurais pu aller le chercher.

— Hein ? *fronça-t-elle les sourcils en le regardant.* Tu avais dit : « C'est à toi de le chercher ».

— J'ai dit ça ?

Il n'en avait aucun souvenir de cela. Il y réfléchit. Peut-être l'avait-il dit ça. Peu après avoir commencé à astiquer, quelqu'un avait dit : « Senpai, la bière est vide », et il avait répondu par réflexe : « C'est à toi de le chercher ». Était-il concentré sur quelque chose ? C'était il y a seulement dix minutes, mais il s'en souvenait à peine.

- Tu as vraiment réussi à le mettre jusqu'ici tout seule ?
- J'ai cru que mes bras allaient se déchirer en le mettant dans le chariot.
- Effroyable.
- Tu m'as fait faire ça !
- Ouais, eh bien... désolé.
- ...

Quand il s'excusa, elle se pencha vers lui et regarda son visage. Comme s'il y avait quelque chose qui n'allait pas chez lui. C'était assez grossier.

- Je savais que tu étais bizarre aujourd'hui, senpai.
- Tu « savais » ?
- Tu as enregistré de mauvaises commandes, apporté des plats aux mauvaises tables, et même laissé tomber des assiettes.
- Tu me stalk ?
- Normalement, tu ne fais jamais d'erreurs, alors c'est difficile de ne pas le remarquer !

Elle marmonna : « Je ne fais pas spécialement attention à toi ou quoi que ce soit » *dans son souffle, boudeuse de nouveau.*

- Eh bien, je suppose que je suis un homme accompli, *dit-il.*

Tomoe ignora complètement ces paroles.

Aucune réaction, opinions, plainte, ou grognement. Il était très déçu.

- Tu t'es disputé avec Sakurajima, non ?
- Pourquoi as-tu l'air si heureuse ?

Il attrapa les joues de Tomoe et les tira.

- Aïe, aïe ! *s'éloigna-t-elle.* Tu m'étires le visage !
- Pour être clair, ce n'est pas à propos de Mai. Je rencontre juste le vieil homme pendant ma pause.

Il était trop tard pour changer ses horaires de travail, alors il avait programmé la réunion pendant son heure de pause. Avoir une fin claire à la réunion était, honnêtement, un avantage.

- Vraiment ?! Le père de Mai ?!
- J'ai dit que ce n'était pas à propos d'elle ! Je vais rencontrer mon vieux.
- Oh. D'accord.

Une fois qu'elle l'avait compris, Tomoe devenait un peu évasive. Elle avait probablement ressenti l'ambiance et deviné où il avait la tête. Elle savait que lui et Kaede vivaient seuls ensemble. Il lui avait expliqué les grandes lignes de harcèlement et l'épuisement de sa mère.

- Désolé, senpai, *s'excusa-t-elle en s'agitant.*
- Pourquoi tu t'excuses ?
- Je veux dire...
- Tu étais en colère, il y a genre une seconde.
- Oh, c'est vrai, le réservoir de bière !
- Ok.

Il s'approchait du distributeur et attrapait l'une des poignées du réservoir. Tomoe attrapa l'autre.

- Prêt ?
- Ouaip.
- Sur le compte de trois !
- Hein ?
- Aaaah !

Tomoe essaya de soulever de son côté, mais c'était trop lourd.

- Toi aussi, soulève ! *s'énerva-t-elle, en le fusillant de regard.* Ce n'est pas le moment de faire semblant.
- C'est toi qui as récité une sorte de formule bizarre.
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Sur le compte de quelque chose ?
- Sur le compte de trois, *répéta-t-elle en lui lançant un regard qui disait « Qu'est-ce qu'il y a ? »*
- C'est quoi ça ?
- Hein ?

Tomoe réalisa finalement d'où venait la confusion. C'était probablement une variante locale de la phrase standard « *On y va à trois* ».

- Euh, ils ne disent pas ça à Tokyo ?
- Pas à Kanagawa, en tout cas.

Probablement pas à Saitama, Chiba, Ibaraki, Tochigi, ou Gunma non plus.

- Tu plaisantes ? Je l'ai dit l'autre jour quand je faisais le ménage avec Nana ! Je sais que je l'ai fait !

Tomoe s'agrippa à sa tête, gémissant « Oh mon Dieu » à plusieurs reprises. Tomoe était originaire de Fukuoka, mais elle le gardait secret à l'école.

- Tu laisses échapper des choses assez souvent pour que Nana le sache déjà.
- C'est pire !
- Si elle connaît et respecte suffisamment tes souhaits pour ne rien dire, c'est une bonne amie.
- Ça me rend juste triste ! Ugh, comment je peux lui faire face demain ?
- Essaie d'utiliser ton habituel visage mignon.
- Argh, tais-toi.
- Allez, prend ton côté.
- Oh, c'est vrai.

Sakuta attrapa à nouveau sa poignée. Tomoe attrapa la sienne aussi.

- C'est parti, *dit-il*. Sur le compte de trois !
- T'es tellement agaçant !

Cette fois, ils avaient réussi à soulever le réservoir et à le connecter au distributeur de bière. Les réjouissances de la nuit étaient assurées.

- Parler avec toi me remonte le moral, Koga.
- Ce ton monotone n'est pas du tout convaincant ! T'es horrible !

Tomoe l'avait vraiment aidé à se sentir beaucoup mieux.

Sakuta travailla jusqu'à sa pause sans être distrait, et même lorsque sa pause arriva, il ne se sentait pas nerveux. Il pointa à exactement quinze heures trente. Après avoir rapidement changé d'uniforme, il quitta le restaurant. Le lieu de rendez-vous était convenu dans un café près de la

gare. Lorsque Sakuta entra, il repéra son père qui l'attendait. Son père le salua de la main, puis fit signe à une serveuse. Sakuta s'installa en face de lui et commanda un café glacé.

- Pas de nourriture ?
- On me nourrit au travail.
- D'accord.

La serveuse emporta les menus, et Sakuta prit une gorgée d'eau, en regardant son père. Il avait quarante-cinq ans cette année. Il portait des lunettes qui lui donnaient l'air d'un ingénieur. C'était un dimanche, mais il portait la même chemise blanche et la même cravate qu'au travail. Il semblait même avoir plus de cheveux gris maintenant.

- Ça fait un moment.
- Ouais.

Le café glacé arriva. La serveuse déposa une soucoupe, puis posa le verre dessus comme si elle venait de lui servir du vin. Pendant qu'elle était là, aucun des deux ne dit un mot.

- Bon appétit ! *dit-elle avant de partir.*

Il y eut un autre long silence. Sakuta prit une gorgée de café à travers la paille. Son père leva sa tasse de café à ses lèvres.

- Comment va maman ? *demanda Sakuta une fois que son père eut reposé sa tasse.*
- Mieux.
- Oh. Bien.

Ils avaient cette conversation à chaque fois qu'ils se rencontraient. Son père ne jamais dit précisément en quoi elle était meilleure. Sakuta avait décidé de ne pas demander. C'était devenu une règle tacite entre eux.

- Comment va Kaede ?
- Quand je suis rentré l'autre jour, elle essayait son uniforme.
- ...

Les yeux de son père s'écarquillèrent de surprise.

- Sortir reste encore trop difficile pour elle, mais... je pense qu'elle sent qu'elle ne peut plus continuer comme ça.
- Ah.
- Je l'ai surprise en train de regarder le calendrier, aussi.

La fin du mois de septembre approchait. Ils étaient déjà à un mois du deuxième trimestre. Il s'était dit que cela préoccupait Kaede.

- Ah.

Ce ne devait probablement pas être agréable à entendre. Mais le regard doux dans les yeux de son père montrait qu'il était heureux d'entendre quoi que ce soit sur elle. Cela faisait déjà deux ans qu'ils vivaient séparément. Sakuta rencontrait son père régulièrement et avait vu sa mère quelques fois. Mais ce n'était pas le cas de Kaede. Elle n'avait rencontré aucun d'entre eux.

- ...
- ...

Une fois la conversation terminée, aucun des deux n'abordait un nouveau sujet. Pour couvrir le silence, ils prirent chacun une gorgée de café. Se fixer l'un l'autre semblait inutile, donc les yeux de Sakuta erraient distraitemment dans le café. Beaucoup d'adultes, paraissant très posés. Définitivement le genre d'endroit où Sakuta ne viendrait jamais de lui-même. L'âge moyen des clients était trop élevé, ils étaient pour la plupart d'âge moyen. Sakuta était le seul enfant ici.

Les personnes les plus jeunes étaient le couple à la table à côté de la leur, qui avait peut-être une vingtaine d'années. La fille avait une coupe de cheveux courte, délibérément ébouriffée de manière très adulte. Elle portait de grands écouteurs autour de son cou. Définitivement plus « élégante » que « mignonne ». C'était une femme vraiment chic.

Le type en face d'elle... enfin, sa coiffure et ses lunettes étaient impeccables, comme si le mot *sérieux* s'était incarné en humain et se promenait. Ou plutôt, était assis. Même sa chemise était soigneusement rentrée dans son pantalon. Ils parlaient du spectacle de dauphins, donc ils devaient venir de l'aquarium.

- Et ensuite ? demanda l'homme en jetant un coup d'œil à l'horloge.

Suggérant qu'ils avaient encore du temps.

— Tu connais mon petit frère ? Il a ramené sa petite amie à la maison l'autre jour, *dit la fille en feignant de regarder le menu*.

Même depuis la table voisine, Sakuta pouvait dire que c'était une invitation détournée.

— Oh, hein. Mais...

— ...

— C'est un peu tôt, je trouve.

— On sort ensemble depuis le lycée.

— Ouais. Et j'ai l'impression qu'il y a quelque chose que je devrais te dire avant de rencontrer tes parents...

Il ajusta ses lunettes, mal à l'aise.

— ... Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je n'avais pas prévu de faire ça ici, mais... veux-tu m'épouser ?

La fille aux écouteurs rougit instantanément et cacha son visage derrière le menu. Mais elle ne le fit pas attendre.

— Oui, *répondit-elle, tout bas*.

Il ne leur fallait pas longtemps pour se lever, régler l'addition et partir. Incapables de supporter de rester assis l'un en face de l'autre plus longtemps. Les demandes en mariages avaient tendance à mettre fin à la conversation. Pourtant, c'était quand même quelque chose d'assister à ça depuis les coulisses. C'était certainement une première pour Sakuta. Il jeta un coup d'œil à l'horloge, il était quinze heures cinquante. Cela faisait seulement quinze minutes qu'il était arrivé.

— Alors, euh, *commença Sakuta hésitant en observant le flux de personnes autour de lui*.

— Quoi ?

— Comment c'est d'être parent ?

— Sakuta, *dit son père, lui lançant un regard sévère*. As-tu fait quelque chose à une pauvre fille ?

— Non, bien sûr que non ! Nous ne sommes pas allés si loin !

Sa réponse sortait comme un glapissement. Il avait essayé de dissiper rapidement le malentendu, mais sa voix avait accidentellement augmenté, et les gens se sont retournés pour le fixer.

— Alors tu as une petite amie ?

Ce n'était qu'à ce moment-là qu'il réalisa qu'il avait creusé sa propre tombe. Sa formulation avait définitivement suggéré qu'il sortait avec quelqu'un.

— ...Euh, eh bien, *balbutia-t-il.*

Il n'avait pas envie d'avoir cette conversation. Il préférait mourir.

— Quand vous vous installerez, amène-la ici. Ta mère sera ravie.

— Pourquoi ?

— Quand tu es née, elle a dit qu'elle avait toujours rêvé de rencontrer la petite amie de son fils.

— C'est un rêve horrible.

Le genre de chose que tout fils voudrait éviter. Sakuta ne pensait pas être prêt à égaler l'homme à la table voisine de sitôt.

Et il sentait qu'amener Mai ici causerait un tas de problèmes supplémentaires. Est-ce qu'ils le croiraient même ? Ils penseraient probablement que c'est une caméra cachée d'une émission de télé. Et même s'ils y croyaient, le choc pourrait les clouer au lit. Mieux vaut laisser cette pensée pour un autre jour.

— Ce n'est pas ce que j'essaie de demander.

— Je sais. Mais c'est quelque chose que tu découvres par toi-même lorsque tu deviens parent.

— ... Donc... « un jour » ?

L'idée ne semblait pas réelle. Pas du tout. Il avait passé toute sa vie sans se demander s'il pourrait être père un jour. L'idée ne lui avait même jamais effleuré l'esprit.

— J'ai du mal à l'admettre, mais quand tu es né, on a tous les deux paniqué.

Le regard de son père suggérait que *paniqué* était un mot léger.

- Chaque changement de couche était une affaire énorme. Chaque partie était une nouvelle expérience.
- J'ai l'impression qu'il y a de meilleurs exemples que ça.

Malgré lui, Sakuta souriait, Mais peut-être que c'était ainsi que ça marchait. Même si avoir des enfants était prévu, personne n'était vraiment préparé à la quantité de travail que cela impliquait. Le simple fait de devenir adulte et de gagner suffisamment d'argent pour vivre ne signifiait pas qu'essayer des choses totalement nouvelles serait facile. Surtout quelque chose comme élever un enfant. On a beau se préparer, on restait toujours anxieux, paniquant devant chaque nouveau défi, mais on arrivait toujours à s'en sortir. Ne pas avoir la moindre idée de la bonne solution, on grandissait en tant que parents même lors de la croissance des enfants.

Les gens ne changeaient pas si facilement. Sakuta comprit tout cela à partir de la courte réponse de son père. Ils parlaient un peu de l'école et des projets de Sakuta pour l'avenir. Il admit qu'il avait l'intention de passer des examens universitaires, et son père insistait sur le fait qu'il n'avait pas à s'inquiéter de payer les frais de scolarité. « J'étais plus inquiet de mes propres capacités d'étude », plaisantait Sakuta. Ils riaient tous les deux. Les aiguilles de l'horloge avançaient régulièrement, et bientôt sa pause touchait à sa fin.

- Il est temps d'y aller, *dit son père, en se levant le premier.*

Sans attendre de réponse, il prit l'addition et se dirigea vers la caisse. Ils séparèrent juste à l'extérieur. Sakuta observa son père s'éloigner en direction de la gare.

- Trente ans avant que je le rattrape, *murmura-t-il.*

Après avoir rencontré son père, Sakuta retourna au restaurant, remit son uniforme de serveur et se plongea au travail jusqu'à neuf heures du soir. Il travaillait depuis midi, ce qui l'avait certainement épuisé. Tomoe avait le même emploi, et la taquiner lui avait donné un regain d'énergie. Ainsi, lorsqu'il quitta enfin le travail, il se sentait léger sur ses pieds. Il faisait déjà nuit, mais il y avait beaucoup de lampadaires autour de la gare de Fujisawa. Il y avait encore des masses de gens qui entraient et sortaient, profitant des dernières heures de leur week-end. Se disant qu'il ferait mieux de rentrer chez lui, Sakuta commença à marcher.

- Sakuta, *l'appela une voix.*

Mai se tenait sous un lampadaire à proximité. Dans le corps de Nodoka. Un short en jean et un chemisier largement ouvert aux épaules. Il pouvait voir les bretelles du débardeur qu'elle portait en dessous. Il y avait une ceinture épaisse pendait en diagonale autour de ses hanches, attirant l'attention sur la taille fine de Nodoka Toyohama.

— Tu rentres juste à la maison, Mai ?

Il avait entendu dire qu'elle tournait pour une chaîne de télévision de Kanagawa aujourd'hui. Elle était partie avant lui.

— J'ai atteint la station il y a environ dix minutes. Je me suis dit que tu allais bientôt sortir.

Elle avait donc attendu pour lui. Pour une fois, la raison était flagrante. Elle avait beau essayer de faire comme si tout était normal, depuis qu'elle avait entendu le message sur le répondeur, elle était clairement inquiète pour sa rencontre avec son père. C'est pourquoi elle se montrait comme ça.

— Longue journée de travail ?

— Pas aussi long que ton tournage.

Ils étaient sortis ensemble, dans le quartier résidentiel. Il voulait prendre son sac, mais elle dit : « Nan, aujourd'hui je suis Nodoka. » Il avait un peu compris, mais pas trop.

— Ils t'ont fait chanter et danser ?

— En fait, c'était plutôt un truc d'émission de variété.

— Oh ?

— On devait mettre des costumes et faire une course d'obstacles.

— Vraiment ?

— Ils ont crié « start », et nous avons tous commencé à courir. Au milieu du parcours, on devait tirer au sort et se changer dans n'importe quelle tenue. Ensuite, on devait traverser des poutres d'équilibre ou des sauts de cheval, et tout ça, pour essayer d'atteindre le but en premier.

Être une idole semblait *difficile*.

— C'était amusant ?

— On s'est bien amusé. La cheffe de groupe est arrivée en première, cependant.

Mai semblait le penser. Elle s'était vraiment amusée.

— Je n'ai jamais pu participer à des festivals sportifs, alors c'était plutôt nouveau.

Elle était trop occupée à travailler pour faire ce genre de choses quand elle était petite. Même si son emploi du temps s'était arrangé, comment aurait-elle pu s'amuser sans amis à l'école ?

— Tu as eu quel costume ?

C'était ce qui lui tenait le plus à cœur.

— Un costume de fille-lapine.

— Je parie que ton expérience t'a aidée à changer de tenue plus rapidement.

Apparemment, ça l'avait effectivement aidée à arriver en deuxième place.

— Je n'appellerais pas ça une « expérience ».

Elle tendit la main et lui tapa sur le front, comme une grande sœur le grondant pour une farce. Mais cette impression s'estompa, et elle parut contrariée.

— Quelque chose ne va pas.

— Une pichenette sur mon front ?

— Dans le corps de Nodoka, tu sembles plus grand. C'est la seule chose à laquelle je n'arrive pas à m'habituer.

Trop d'années dans son propre corps. Ce n'était pas facile de s'adapter.

— Ouais, tu es une sorte de géante.

— ...

Mai pinça les lèvres, clairement pas fan de cette phrase.

— Tu es une grande et élégante beauté.

— Ne t'emporte pas, *dit-elle en lui donnant une autre tape sur le front.*

Elle semblait beaucoup plus heureuse.

- Argh, j'aurais tellement aimé être là ! Ça fait tellement longtemps que je ne t'ai pas vu en lapine.
- Elle sera diffusée dans deux semaines, alors tu dois attendre.
- Même si nous avons un costume chez moi ?
- Tu sais que je ne peux pas porter ça avec le corps de Nodoka.
- Mais tu l'as déjà fait pour l'émission, non ? Et ils vont le diffuser à la télé ?
- C'était une version beaucoup plus douce. Ils avaient un gilet par-dessus.

Vu que les idoles de son groupe avaient, genre, seize ou dix-sept ans, c'était probablement approprié. Franchement, le corps de Nodoka dans un costume de bunny-girl serait un peu risqué. Il imaginait que le haut menaçait de glisser dès qu'elle bougerait.

- Arrête de penser à des trucs coquins.
- Mais je pensais à toi.



- Tu peux dire ça autant que tu veux. Tes yeux sont quand même allés directement sur les seins de Nodoka.
- Désolé.

Elle l'avait pris en fragment délire, alors il s'excusa immédiatement.

- Je veux bien le mettre, mais seulement après avoir retrouvé mon corps.
- Vraiment ?
- Je te suis redevable pour ça, et, eh bien, ce ne sont que des vêtements.
- Oh, mais si tu me dois quelque chose, je pourrais demander autre chose.
- Tu n'auras rien d'autre, *déclara Mai, mettant fin à cette idée.*
- C'est une demande normale, je te promets.
- Vraiment ?
- Vraiment.
- Alors je vais l'écouter, au moins.

Elle n'avait vraiment pas confiance en lui. Il lui fit une grimace.

- Je veux juste avoir un rendez-vous normal avec toi, *dit-il.*

Elle avait déjà été occupée au départ, et ensuite son agence leur avait interdit de sortir ensemble, donc ils n'avaient fait aucune des choses que les couples font habituellement. Mai leva brusquement les yeux vers lui, surprise. Puis, elle éclata de rire.

- Tu es un idiot, *dit-elle.*

Mais son visage rougissait légèrement. Le sourire qu'elle arborait était un mélange enivrant de bonheur et d'amusement.

- Oh, c'est vrai, *s'exclama-t-elle, comme si cela lui rappelait quelque chose.*
- Mmh ?

Elle ignora sa question tout en fouillant dans son sac. Elle sortit une enveloppe blanche.

- Tiens, *dit-elle en la lui tendant.*
- Merci ?

Il la prit. Il prendrait tout ce qu'elle lui donnait.

— Mais qu'est-ce que c'est ?

Il ouvrit le sceau. Il y avait deux tickets à l'intérieur. Des billets de concert pour la performance solo de Sweet Bullet. Ils étaient datés pour le dimanche suivant.

— L'autre est pour Nodoka.

— Et si tu le lui donnais toi-même ?

— Dis-lui aussi que j'en enverrai un à sa mère, comme d'habitude, *répondit Mai en l'ignorant complètement.*

Ni Mai ni Nodoka ne prêtèrent attention à ses efforts pour les réconcilier. Elles étaient étrangement synchronisées sur les points les plus étranges.

— Tu as mémorisé toutes la chorégraphie et les chansons ? *demandait-il, abandonnant ses efforts.*

— Tu veux voir ?

C'était une suggestion inattendue.

— C'est assez difficile de juger objectivement par soi-même, *admit Mai.*

Elle pointa du doigt le parc qu'ils traversaient. Elle trouva une lumière au milieu et posa son sac en dessous. Puis elle sortit un téléphone de sa poche, tapotant sur l'écran pendant un moment. Il y avait des écouteurs branchés, mais elle les arracha. Il pouvait entendre de la musique. Pas trop forte. Mai se mit bientôt à bouger sur le rythme.

Lorsque l'introduction s'était terminée, sa voix résonnait dans le parc. Utilisant le lampadaire comme projecteur, Mai fit un petit concert juste pour lui. Elle enchaîna rapidement avec le refrain. Quand c'était terminé, Sakuta s'exclama : « Purée. » Incapable de se retenir. Le concert était dans une semaine.



Des félicitations complexes

1

— Wow, murmura Sakuta.

Dès qu'il mit le pied dans la salle de concert, il fut emporté par la passion des fans. La salle sans siège était pleine à craquer, un bon quart d'heure avant l'heure de début. La salle ne pouvait accueillir que deux cents personnes, mais la foule était visiblement impatiente que le spectacle commence. Ils étaient à Shibuya, un endroit populaire pour les jeunes. Pas un endroit que Sakuta connaissait bien. Il n'avait jamais eu affaire à des concerts d'idols auparavant. Choisissant une place sûre contre le mur du fond, il se tourna vers Nodoka.

— Tu es bien populaire.

Elle ressemblait toujours à Mai, et comme il ne voulait pas risquer que quelqu'un repère une actrice célèbre dans la foule, elle avait un chapeau rabattu sur ses yeux et un masque sur son visage.

— C'est la plus grande salle que nous pouvons remplir, grommela Nodoka.

C'était comme deux salles de classe côté à côté. Peut-être la taille du labo de science de l'école. C'était un peu étroit. Mais ça voulait dire que la scène était assez proche pour être touchée. Même à l'arrière, tous les spectateurs pouvaient clairement distinguer les visages des idols.

— Je n'étais pas sarcastique, déclara Sakuta.

Il parlait du niveau des attentes, pas en termes de chiffres bruts. Non pas qu'il pensait qu'il y ait des pincettes à prendre. Une salle comblée, c'est quelque chose d'assez important pour lui.

— Ta mère est quelque part par ici ? demanda-t-il en regardant autour de lui.

Nodoka avait mentionné qu'elle venait à chaque fois.

— Probablement juste devant.
— Sérieusement ?

Il n'avait pas le courage de se frayer un chemin jusque-là.

— Ma position est habituellement la scène gauche, donc...

Cela impliquait que Mai se tenait sur la droite. Sakuta regarda par-là, mais il y avait trop de monde pour la trouver facilement. Il vit beaucoup d'autres femmes. Ou plutôt... des filles. Certaines de l'âge de Sakuta, d'autres clairement encore au collège.

— Plus de filles que je ne le pensais.

Le public était en grande majorité masculin. Mais il y avait un bon 20 % de femmes.

— Zukki les amène.

— Qui ?

— Uzuki Hirokawa. Notre cheffe. C'est aussi une mannequin. Les fans féminins sont surtout là pour elle

— Huh.

— Ce sont les T-shirts bleus là

Plus de la moitié des fans féminins portaient des T- shirts bleus assortis avec des serviettes de la même couleur autour du cou.

— Mais pourquoi ce bleu ?

— Elles portent juste la couleur de leur membre favori.

Sakuta jeta un regard vers le bas. Il ne se sentait pas déprimé, il vérifiait juste ses propres vêtements. Il portait un T-shirt jaune avec le logo Sweet Bullet dessus. On lui avait donné une serviette de la même couleur. Le design était assez simpliste et ressemblait au premier coup d'œil à un T-shirt à logo normal. Mais il n'aurait jamais porté un haut de cette couleur en temps normal. Il n'était pas fan de la chose en soi.

— Tu es plus visible avec une couleur, *insista Nodoka*.

Il l'avait mis à contrecœur. Mais maintenant qu'il regardait la salle, il devait admettre qu'elle avait raison. Les couleurs pouvaient être différentes, mais tout le monde était habillé de la même façon. Nodoka elle-même portait le même T-shirt jaune sous un sweat à capuche léger.

— Alors le jaune est ta couleur ?

— Tu as un problème avec ça ? Tu es ici pour ma sœur, non ?

— Bien sûr.

- Essaye une fois. Tu pourrais vraiment apprécier ça.
- On verra

En haussant les épaules, il regarda à travers la salle. Si les couleurs montraient qui était leur artiste favori, c'était facile à suivre, mais c'était aussi une sorte de sondage de popularité brutal. Au premier coup d'œil, le bleu gagnait. Le rouge, non, le rose suivait. Venaient ensuite le jaune et le vert qui étaient au coude-à-coude. Nodoka était donc la troisième ou quatrième artiste la plus populaire ici.

- Ma sœur...
- Mm ?
- Comment va-t-elle ?
- Tu vas demander ça quelques minutes avant sa perf ?

Ils atteignirent l'avertissement des cinq minutes. Nodoka n'avait rien dit, mais elle était clairement mécontente.

- Elle connaît les chansons et les intonations, *dit Sakuta, sans la regarder.*
- Évidemment, je ne suis pas inquiète.
- Alors ne demande pas.
- Tais-toi.
- Je suis un peu inquiet, cependant.
- Huh ?

Mais avant qu'il puisse répondre, il y a eu un hurlement strident de retour de micro. Presque au même moment, les lumières dans la salle s'éteignirent. Le seul éclairage qui restait était quelques lumières faibles à leurs pieds. Tout le reste était plongé dans l'obscurité. Mais des cris d'anticipation s'élèverent dans la foule. Et puis une voix calme sortit du haut-parleur.

- Nous avons quelques faveurs à demander.
- Zukki ! *acclama la foule.*

Il semblait qu'un membre de Sweet Bullet s'occupait de l'annonce.

- Écoutez bien ! C'est important, *dit-elle.*

Elle énuméra les règles de base en discutant avec les fans. Pas de vidéos, photos, ne pas s'énerver, déranger les autres ou jeter d'objets sur la scène. Elle faisait probablement ça à chaque spectacle et les fans le savaient.

— Maintenant, notre dernière requête.

La foule retint son souffle. Il y a eu un long moment de silence. Puis...

— Mettons le feu tous ensemble !

Cette fois, c'est tout le groupe qui parla comme un seul être. Les lumières de la scène s'allumèrent et d'énormes feux d'artifice partirent. Lorsque Sakuta se remit du bruit soudain, l'on put voir les sept idols debout sur la scène. Le rythme entraînant de l'intro de la première musique commença à se jouer. L'instru était basée sur de la guitare et de la batterie. Sweet Bullet faisait du rock. Mai avait regardé leurs perfs en vidéo presque tous les soirs, donc Sakuta était assez familier avec leur discographie à ce stade. Avec un autre groupe, ils commencèrent à chanter un morceau traitant du girl power et du fait de suivre ses rêves. Les paroles entraînantes étaient typiques des musiques d'idol. Les deuxièmes et troisièmes musiques étaient également des chansons grand public au tempo rapide. Après le troisième numéro, tous les membres s'alignèrent sur la scène, respirant lourdement.

— Bonjour, tout le monde ! Nous sommes Sweet Bullet !
S'exprimèrent-elles en chœur.

Les fans commencèrent à crier : Zukki ! Yanyan ! Dokaaaa ! Les idols répondirent en saluant.

— Je dois faire ça aussi ?
— Pas besoin, dit Nodoka.

Elle n'avait pas bougé d'un poil pendant tout ce temps, mais là, elle le fixait. Elle avait dû penser qu'il se moquait d'elle. Il essayait juste d'être dans le délire. Il était là, armé du T-shirt jaune de Nodoka Toyohama.

— Eh bien, nous sommes tous là.

La fille au milieu qui tenait le micro était la plus grande des membres du groupe. Elle fut la chanteuse principale sur toutes les chansons.

— C'est Zukki, *chuchota Nodoka*. La cheffe et mannequin de Sweet Bullet.

Elle avait définitivement la silhouette pour ça.

- Tu penses que ma sœur est plus mignonne, n'est-ce pas ?
- Ne lis pas dans mes pensées comme ça.

Mai était encore plus grande. Et sa silhouette était impeccable.

- Zukki, tu es vraiment en train de transpirer ! *dit la fille aux cheveux courts à côté d'elle.*
- Les idols ne transpirent pas ! *dit Uzuki, clairement pris au dépourvu.*

Une répartie douteuse. Peut-être qu'elle était embarrassée. Elle était devenue un peu rouge et ce n'était pas à cause des efforts physiques.

- Tout le monde peut le voir !

Uzuki Hirokawa était visiblement trempée. Sa frange était collée à son front. Mais c'était vrai pour tout le monde sur scène. Aucune n'était restée impeccable. Le spectacle d'ouverture avait été un véritable entraînement. Une performance à plein régime.

- Zukki, je t'entends toujours te plaindre de culottes trempées de sueur après un spectacle.

Ce coup bas vint d'une fille blonde à gauche de la scène, Nodoka Toyohama. Actuellement Mai. La réponse paniquée de Zukki était encore plus alarmante.

- Les idols ne portent pas de culottes ! *cria-t-elle.*

Elle avait une carrure de mannequin et un air adulte, mais elle était étonnamment facile à déstabiliser.

- Eh bien, j'en porte une ! dit Mai en imitant le ton de Nodoka.

Les autres membres répondirent toutes, trahissant leur cheffe.

- Moi aussi !
- Pareil !
- Ok, musique suivante ! *dit Uzuki, en essayant de s'échapper.*
- Non, on doit régler cette histoire de Zukki sans culotte, *dit la fille aux cheveux courts en étouffant un rire.*
- Ok, j'en porte une ! Mais les idols ne transpirent pas !

— Alors qu'est-ce que c'est ça ?

Elle désigna la frange soudée au front d'Uzuki.

— C'est, euh, une sorte de sécrétion, répondit Uzuki, impassible.

— Nous devrions probablement arrêter de l'embêter avant qu'elle ne dise quelque chose qui pourrait mettre fin à sa carrière d'idol, dit Mai, en chuchotant dans son micro.

Cela provoqua un grand rire.

— Bien, prochaine chanson !

Dit la fille aux cheveux courts. On aurait dit qu'elle était la vice-cheffe ici. Le groupe se mit à rire en se mettant en position. Prêtes pour le prochain numéro, elles tournèrent toutes le dos au public et restèrent parfaitement immobiles. L'intro commença à jouer. C'était une chanson pop, axée sur le mignon. Exactement ce que Sakuta associait habituellement à une "chanson d'idol". Très différent du style rock des trois premières musiques.

— Allez ! crie quelqu'un.

Et tous les membres tournèrent autour, en souriant, et sautillèrent. Les paroles étaient assez atypiques. Rien sur le rêve, l'amitié ou l'amour à sens unique. Les paroles présentaient chacun des sept membres à tour de rôle.

— Qui est la beauté qui met toujours son pied dans la bouche ?

Toute la foule crie :

— Zukkiii !

— Qui porte un maquillage flashy mais qui est trop sérieuse ?

— Dokaaa !

Alors que les fans criaient leurs noms, ils changèrent leurs bâtons lumineux pour la couleur de chaque fille. Apparemment, les concerts d'idols n'étaient pas simplement à regarder. Il y avait aussi des parties interactives. Pendant que la chanson continuait, des membres quittaient la scène, une par une. Et lorsque les fans appelaient à nouveau leur nom, elles revenaient dans de nouvelles tenues. La musique avait été conçue pour correspondre à cette mise en scène.

Les idols et leurs fans étaient tellement en phase que c'en était écrasant. Sakuta était parfaitement conscient que ce n'était pas une énergie qu'il avait l'habitude de rencontrer dans la vie courante. La dernière introduction se termina juste avant la transition, les laissant tous dans leurs nouvelles tenues. À la fin, les paroles parlaient du groupe Sweet Bullet.

— On vise le Kohaku et le Budokan !

C'est-à-dire, l'émission de musique la plus regardée au Japon et sa plus grande salle de concert. Des objectifs ambitieux, en effet. Les fans chantaient aussi. Ils étaient tellement transportés que c'était comme un grand final. Mais le concert ne faisait que commencer.

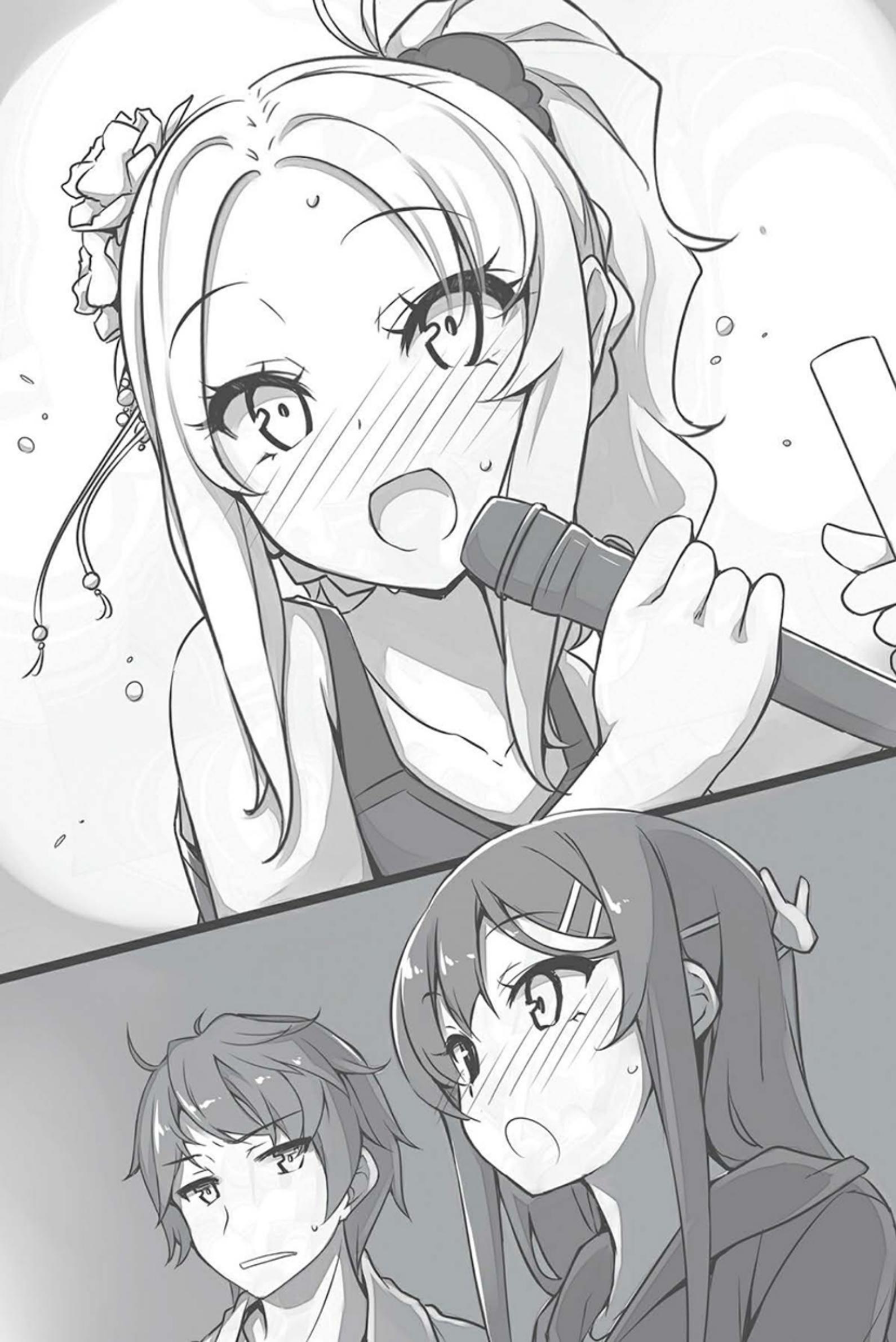
— C'était un joli numéro.

— Presque tous les groupes d'idols ont un thème comme ça.

Nodoka lui lança un regard comme si elle était surprise qu'il ne le sache même pas. Mais Sakuta ne connaissait rien au monde des idols. Sur la scène, le numéro suivant commença. Chacun des membres avait un bâton. Dans la chorégraphie, ils le firent beaucoup tourner, dansant en formation comme la garde de couleur d'une fanfare. Une sensation totalement différente de celle de la chanson précédente. Ça rendait les choses intéressantes. Lorsque le deuxième refrain commença, l'atmosphère de la salle commença à changer. Un par un, les yeux des fans furent attirés par la même fille.

La blonde sur le côté gauche de la scène, à savoir, Mai en « Nodoka Toyohama ». Les autres filles regardaient toutes attentivement leur bâton, mais Mai se fichait du sien. Elle gardait les yeux fixés sur la foule, en souriant.

Ses mouvements étaient légers, assurés, pratiqués. Ses pas savaient quand il fallait changer. Elle s'arrêtait quand il le fallait et se lançait quand la musique l'exigeait. Ses membres bougeaient avec grâce, mais elle gardait une touche de ce charme d'idol.



C'était une danse en formation, tous les sept faisant les mêmes mouvements. Mai ne faisait rien pour se faire remarquer, mais nos yeux se tournaient naturellement vers elle. C'était le genre d'attrait subtil qu'elle dégageait. Elle était différente. Sakuta n'était pas le seul à le penser. Il était sûr que les fans l'avaient aussi remarqué. Ils ne pouvaient pas détacher leurs yeux d'elle. Juste avant le changement de rythme, quelque chose le figea. La chanteuse principale, Uzuki Hirokawa, rata un lancer de bâton. Troublée par cette situation, Uzuki retira le micro de ses lèvres, mais, en plein milieu d'un solo, cela allait causer une baisse momentanée des voix. Mais celle de Mai s'éleva, comme si elle ramassait une balle perdue, pour continuer la chanson. Les autres filles eu l'air surpris, mais elles étaient en plein concert et gardèrent le sourire pendant qu'elles chantaient le reste. Une agitation parcourut la foule qui s'excita davantage.

Uzuki s'était rétabli, et Mai lui jeta un coup d'œil en lui rendant la parole. Une belle récupération de ce qui aurait pu être bien pire. La foule était en délire. À côté de Sakuta, Nodoka fixait la scène, enchantée. Ses lèvres bougeaient sous le masque. Il ne pouvait pas entendre ce qu'elle disait avec tous les applaudissements, mais il s'en doutait.

— Elle est incroyable...

Nodoka n'avait peut-être même pas conscience d'avoir dit ça. Mais l'on voyait dans ses yeux, de l'admiration pure et simple. Elles interprétèrent des ballades qui nous transportaient, du Big Band, de la technopop et toutes sortes de genres musicaux avec une chorégraphie parfaitement adaptée. Elles faisaient vibrer la salle. Deux heures passèrent en un éclair, et c'était l'heure du grand final.

Tout le monde sur scène était en sueur. Elles étaient toutes très essoufflées, mais cela ne les avait pas empêchés de s'aligner avec un sourire aussi éclatant, prenant les mains des fans de chaque côté.

— Merci à tous !

Elles s'inclinèrent devant leurs fans. Quand elles relevèrent la tête, elles eurent l'air très heureuses. Le genre de sourires qui nous remontait le moral rien qu'en les regardant

— Alors ? *demande Nodoka.*

— Je comprends maintenant pourquoi certains aiment les idoles.

Il le pensait vraiment. Il n'avait aucune idée qu'un concert représentait autant de travail. C'était comme s'ils s'étaient tous donnés à fond.

- Huh, c'est surprenant.
- Qu'est-ce qui est surprenant ?
- Je veux dire, tu sais, tu es une personne tellement apathique.

Il n'était pas d'accord, mais acceptait un peu la chose.

- Je me suis dit que tu pensais que travailler dur était stupide.
- Si tu te moques du dur labeur des autres, tu es un échec humain.
- T'entendre le dire est encore plus surprenant.

Nodoka semblait plutôt heureuse, pourtant.

- Mais si tu te sens comme ça, pourquoi ne fais-tu rien ?
- Comme ?
- Comme rejoindre une équipe et viser les nationales. Peut-être que tu n'aurais pas l'air aussi endormi tout le temps, alors.
- Je ne suis pas assez arrogant pour rejoindre une équipe au deuxième trimestre de ma deuxième année.

Il préférait mourir plutôt que de s'imposer dans une communauté existante. Il ne serait pas bien accueilli de toute façon. Et Sakuta était d'accord pour avoir l'air endormi.

- Tu n'as pas le tact de t'intéresser à ça.
- En fait, je le fais, crois-le ou non. Et en plus, je suis assez occupé.
- Menteur.
- Je fais à manger, je nettoie l'appartement, la salle de bain et les toilettes. Je sors les poubelles et fais la lessive.
- Ce n'est pas le genre de travail dont je parle ! *dit Nodoka*, en roulant les yeux sur lui.

Sakuta l'ignora.

- Quoi, juste parce que je n'ai pas de fans qui m'encouragent, tu vas dire que mon dur labeur ne compte pas ?
- En plus, ça donne l'impression que tu es une maman.
- Ouais. Et je dis que les mamans du monde sont incroyables.
- Tu ne l'es pas du tout ! Ugh, oublie ça.

Nodoka eut un reniflement de colère et se retourna vers la scène. Les idols se dirigeaient vers les coulisses tout en saluant les fans en partant. Sakuta n'avait pas réussi à établir un contact visuel avec Mai. Il était presque sûr qu'elle savait qu'ils étaient là. Elle leur avait envoyé les billets, et ici au fond, il y avait juste assez d'espace autour d'eux pour qu'ils se distinguent probablement de la scène. Mais elle ne l'avait pas regardé, parce qu'elle était Nodoka. Elle refusait de laisser échapper cet acte, même maintenant. La performance de Mai Sakurajima en tant que Nodoka Toyohama était sans faille. Sauf pour une chose. Il était d'ailleurs inquiet à ce sujet hier.

La "Nodoka Toyohama" de Mai avait livré une meilleure performance que la vraie. Une fois qu'elles quittèrent la scène, la foule commença à scander « Encore ! ». Deux cents personnes, cela faisait beaucoup de bruit. Cela avait duré une minute, puis les idols étaient revenues en courant, vêtues de T-shirts ordinaires. Elles avaient toutes des micros dans les mains, mais il ne semblait pas qu'elles allaient chanter.

— Désolée, pas d'« encore » pour aujourd'hui ! *dit Uzuki, en se tenant juste au milieu.*

Était-ce normal ? La foule fit un « Aww », mais Uzuki se contenta de sourire.

— Il y a une bonne raison ! crièrent-ils tous ensemble.
— Ohhh !

Les fans avaient rugi, devenant vraiment enthousiastes.

— Dans la grande tradition de Sweet Bullet ! Nous allons annoncer l'idol qui aura le centre sur notre prochain single !

La proclamation d'Uzuki fit monter la tension de la foule jusqu'en hauteur. Un tonnerre d'acclamations et d'applaudissements eut lieu. Les fans appelaient les noms des différentes filles et une femme au visage impassible sortit des coulisses. Elle portait le sweat à capuche du staff. Elle tendit une enveloppe à Uzuki et quitta rapidement la scène.

— Si c'est moi qui l'annonce, ça veut dire que ce n'est pas moi ! *dit Uzuki, en affichant une fausse déception.*

— On ne sait jamais, ils pourraient t'annoncer, Zukki", dit la fille aux cheveux courts avec sympathie. Elle lui donna une tape sur la tête.

Elle semblait veiller au bien-être émotionnel du groupe. Uzuki poursuivit.

— C'est parti ! *s'écria-t-elle.*

Elle tendit son micro à quelqu'un d'autre et sortit un papier plié de l'enveloppe. Elle l'ouvrit dans sa paume et le regarda.

— Mmm ? *dit-elle.*

Sa tête se pencha sur le côté, comme intriguée. Elle regarda de nouveau.

— Whoa, *dit-elle, faussement surprise.*

— Heu, qu'est-ce qui se passe ? Tu me fais peur !

— Argh, Zukki ! Dépêche-toi !

— Qu'est-ce que ça veut dire ce « Whoa » ?!

Les autres filles avaient l'air nerveuses, mais excitées à la fois.

— Très bien ! *dit Uzuki.*

Tout le monde se redressa et ferma les yeux, pour prier. Mai avait les mains jointes, levées jusqu'au front. Comme Nodoka dans la vidéo d'un concert précédent.

— Le centre de notre prochain single sera...

Uzuki fit une pause dramatique. Elle prit ensuite une grande inspiration. Sa voix résonna dans la foule silencieuse.

— ...Dokaaaa !

Il y a eu un moment de silence. Les idols et les fans prirent un moment pour réagir. C'était une première, et personne ne savait comment prendre. Mais bientôt un « Ohhh ! » balaya la foule, puis des acclamations, et ensuite une salve d'applaudissements se firent entendre.

Les supporters de Nodoka levèrent les bâtons lumineux jaunes. Les autres fans changèrent les leurs pour s'accorder niveau couleur. La salle entière était soudainement devenue jaune. Sur scène, "Nodoka Toyohama" recevait de grandes accolades de tout le monde, afin de célébrer son premier rôle de centre.

- Je suis sûre qu'elle vous a tous convaincus aujourd'hui ! Doka a été hors norme ! Tu m'as vraiment sauvé la mise ! Merci encore !
- Tu es vraiment sur la bonne voie, Doka !

L'ensemble du groupe acquiesça. Après cette série de félicitations, "Nodoka Toyohama", le centre de leur prochain single, s'avança, et précisa qu'elle allait travailler dur pour ça avant d'annoncer la fin du show.

- Merci beaucoup à tous d'être venus !

Les sept membres s'inclinèrent grandement. Le rideau tomba et le concert se termina. Mais l'ambiance électrique de la foule avait disparu. Dans le hall, Sakuta vit une beaucoup de fans de Sweet Bullet en file indienne.

- Ils attendent quoi au juste ? demanda-t-il.
- Ça.

Nodoka désigna le passage vers la sortie. Les membres de Sweet Bullet se tenaient derrière une table étroite, saluant leurs fans. Elles tapèrent les mains de ceux qui passaient près d'elles.

- Tu veux les rejoindre ?
- Mai ferait juste comme si elle ne me connaissait pas. Non merci.

Quelles que soient les raisons, ça serait quand même nul. Rien que de l'imaginer, ça faisait mal. Les fans saisissaient tous leur chance de parler directement à leurs idols favorites.

- Bonne chance !
- T'as tout mon soutien !
- T'es ma préférée !

Sakuta vit quelqu'un de familier dans cette file. Une femme bien plus âgée que les autres fans de Sweet Bullet. La mère de Nodoka.

- C'est bien, c'est bien, *dit-elle en prenant la main de sa fille, en hochant la tête.*

Les coins de ses yeux étaient brillants.

- Je suis si heureuse. Tu as travaillé si dur.

Elle avait l'air à la fois heureuse et soulagée. Quelqu'un du staff lui parla et elle s'excusa auprès d'eux et des fans qui l'entouraient avant de se diriger vers la sortie. Elle fut rapidement hors de vue. Mais Nodoka fut arrêtée dans son élan. Elle fixait sa mère dans un silence glacial.

- Elle souriait... Ma mère souriait vraiment..., *râla-t-elle avec une voix qui tremblait.*
- Eh bien, elle doit sourire parfois.
- ...Jamais.

Sa voix était plate et basse. Toute expression avait disparu.

- Elle n'a jamais été comme ça avec moi.

Ses poings étaient serrés et tremblaient. Mais ça s'était vite calmé. Avant que Sakuta ne puisse trouver quelque chose à dire, le corps de Nodoka s'était affaissé, comme si elle avait juste abandonné.

- J'aurais dû savoir, *dit-elle dans une sorte de murmure.*
- Voilà donc ce que voulait ma mère.

Comme une fine pellicule de glace qui craquait...

- Tout tourne autour d'elle.

Les craquements augmentèrent de plus belle...

- Elle souhaite une fille comme elle !

Les mots de Nodoka brisèrent la couche de glace qui s'était formée à la surface de son cœur.

La lumière dans ses yeux s'était éteinte. Nodoka fut consumée par les ténèbres.

Entourée par la passion persistante du concert, Nodoka sombra dans la morosité.

2

Sur le chemin du retour, c'était si calme qu'on aurait dit qu'ils avaient rêvé de la cohue de la foule. La chaleur de l'enthousiasme s'était complètement éteinte, et il ne pouvait en trouver la trace nulle part. Nodoka agissait comme si rien ne s'était passé. Son esprit était comme complètement vide. Elle était juste debout près des portes du train, visiblement morte à l'intérieur. Rien n'apparaissait dans ses yeux. Elle avait atteint une vraie absence d'expression.

Le train bondé rendait le silence plus facile, et comme Nodoka n'avait même pas jeté un regard vers lui, il la laissa seule. Aucun des deux n'avait dit un mot pendant les quarante-cinq minutes de trajet entre Shibuya et Fujisawa.

— Toyohama, *dit-il à la gare en la tirant sur le quai.*

S'il la laissait faire, elle irait probablement jusqu'au bout de ce train. Ils suivirent le flux de la foule jusqu'aux portes. L'habitude le poussait vers la sortie nord. S'il rentrait chez lui, cette sortie, près du magasin d'électronique, était la plus rapide. Mais il s'arrêta après quelques pas, réalisant que Nodoka n'était plus avec lui. Il se retourna, en fronçant les sourcils, et la vit se diriger vers la sortie sud. Celle-ci menait à l'embranchement qui l'amènerait au grand magasin Odakyu et à la station Enoden Fujisawa.

— On ne peut pas rendre ça facile, hein ?

Il la rattrapa et lui prit le bras.

— Nous vivons par ici, dit-il en se montrant derrière.

Nodoka ne leva pas les yeux. Elle ne le regardait pas. Il n'était même pas sûr qu'elle l'ait entendu au vu de sa totale déconnexion. Après un long silence, elle murmura :

— Je ne veux pas rentrer à la maison.

Pas de vie, pas d'émotion, pas d'énergie. Comme si elle était complètement vide à l'intérieur.

— ...Je veux voir la mer.

Sakuta leva les yeux vers l'écran électronique indiquant l'heure du prochain train. L'horloge à côté indiqua un peu plus de 21h. Il n'était pas très tard, mais ce n'était certainement pas l'heure pour traîner à la plage.

— ...

Mais Nodoka était une coquille vide en ce moment, et il ne pouvait pas la laisser seule. Même s'il la ramenait à la maison, elle repartirait probablement, et ça pourrait mener à de vrais problèmes.

— D'accord. Mais pas trop longtemps.

Il lâcha sa main, et se dirigèrent vers la station Enoden Fujisawa. Pour aller à la mer, ils auraient pu descendre à la station Enoshima. Ce n'était plus la saison de la plage, mais on pouvait y aller quand on veut. La vue depuis le pont Benten était toujours incroyable, mais Sakuta avait choisi de ne pas y aller. On pouvait également voir la mer depuis deux stations plus loin sur la ligne, à la station Kamakura High du lycée Kamakura. La vue depuis le quai de cette station était la meilleure.

Mais Sakuta n'était pas descendu là non plus. Le train continuait à rouler le long de la côte. Il pensa à plusieurs autres stations qui pouvaient les amener en bordure de mer, mais finalement, Sakuta et Nodoka optèrent pour la station la plus familière : la gare de Shichirigahama. La même petite station qu'ils utilisaient tous les jours sur le chemin du lycée Minegahara. Il ne fallait que deux ou trois minutes pour aller à la plage d'ici là en allant vers le sud.

Ils descendirent la petite pente et passèrent devant la seule supérette du coin avant de se retrouver bloqués à un feu rouge. Celui de la route 134. D'habitude, ça les faisait attendre longtemps, mais aujourd'hui, le feu rouge fut rapide. Ils traversèrent la route et descendirent les escaliers qui menaient à la plage. Il ne restait que deux jours avant que septembre ne se termine. La température chuta à la tombée de la nuit. Au bord de la mer, la brise était assez vive pour rendre les manches longues attrayantes.

Sakuta se rapprocha du bord de l'eau, gardant un œil sur Nodoka. Dans la mer nocturne, profonde et sombre, le clair de lune se reflétait à la surface. Mais cela ne faisait que rendre les profondeurs encore plus insondables.

Sakuta s'arrêta à la limite des vagues pour ne pas être mouillé. Mais Nodoka continuait à avancer. Elle le dépassa et se jeta dans l'eau, sans se soucier de ses chaussures.

— Hey, *dit-il*.

Mais Nodoka ne s'arrêta pas. Elle allait plus loin. L'eau lui arrivait aux genoux.

— Merde !

On ne peut pas se tromper sur les signes. Elle se dirigeait droit vers ces profondeurs. Soulevant le sable, Sakuta se jeta dans l'eau. Les vagues clapotèrent à ses pieds alors qu'il s'élançait vers Nodoka.

— Attends !

Le remous du ressac engloutit sa voix. Quand il la rattrapa, l'eau fut à hauteur de poitrine. Chaque vague qui passait berçait leurs corps, les soulevant.

— Toyohama !

Il attrapa ses épaules, l'arrêtant.

— Lâche-moi !

Nodoka se débattit en essayant de le repousser.

— Qu'est-ce que tu fais ?!

Il dut crier pour être entendu par-dessus les vagues.

— C'est fini !

— Huh ?

— Terminé !

— Non !

— Lâche-moi ! J'ai dit lâche-moi, abruti !

— C'est moi l'abruti, là ?! Merde !

Une ombre se profilait au-dessus d'eux. Le temps qu'il réalise que c'était une vague, il était trop tard. Il n'y avait nulle part où aller. La vague déferla sur sa tête, et pendant un moment, il ne put rien voir.

— Blegh !

Quand sa tête remonta à la surface, Nodoka avait disparu. Elle avait perdu l'équilibre, coulant sous l'eau.

— Hé !

— *Kof*, hack...

Nodoka sortit, en toussant. Elle avait avalé beaucoup d'eau.

— N-non ! Non !

Nodoka se débattait violemment. En poussant vers le bas, elle n'aurait pas eu beaucoup de mal à se redresser, mais le courant de fond l'entraînait, ce qui l'avait fait paniquer.

— Je ne peux pas... Je ne peux pas !

Elle projetait de l'eau partout, essayant de se maintenir. Quand elle commença à couler à nouveau, Sakuta l'attrapa par-derrière et la tira hors de l'eau.

— Tout va bien. Calme-toi.

— Non ! Je ne peux pas ! Je ne veux pas !

Il s'éloigna, poussant le plus possible vers le rivage afin d'avoir pied. Les lumières des voitures sur la route 134 le guidaient. La vague qui s'était écrasée sur leur tête l'avait désorienté. La mer était terrifiante la nuit.

— Non ! J'abandonne ! Laisse tomber !

— Je ne peux pas faire ça.

— Laissez-moi tranquille !

— Comme je l'ai dit, je ne peux pas faire ça !

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?!

— C'est une façon vraiment dégueulasse de me tester !

Ils criaient tous les deux maintenant, essayant d'être entendus par-dessus le rugissement des vagues.

- Tu n'as pas besoin de faire ça pour prouver que tu comptes !
- ?!
- Ne va pas te noyer quand tu sais parfaitement que je serais là pour te sauver ! Imbécile !

Il avait réussi à les ramener à la hauteur des genoux. Il haletait fortement.

- Tais-toi... Tais-toi !

Nodoka l'avait fixé du regard. Son visage s'était comme effondré.

- Tu ne t'en soucies que parce que c'est son corps !
- C'est clair, *dit Sakuta, sûr qu'elle ne l'aurait pas cru autrement.*

C'était vrai de toute façon.

- Va au diable !
- Après tous ces repas que je t'ai préparés, ne fais pas comme si je m'en fichais !
- Laisse-toi aller... Laisse-toi aller !

Mais Sakuta avait les mains bloquées autour des poignets de Nodoka. Elle avait beau se débattre, il ne la lâchait pas.

- Lâche-moi !
- Pas question. Si quelque chose t'arrivait, Mai serait vraiment triste.
- ?!

Nodoka haletait. Elle arrêta de se débattre.

- Pourquoi... ?

Chuchota-t-elle, la tête basse.

- Pourquoi, pourquoi ?

Les larmes commencèrent à tomber dans l'eau, se mêlant aux vagues.

- Tout tourne autour d'elle. Tout le monde ne se soucie que d'elle ! Personne n'a besoin de moi !

Nodoka laissait juste toutes ses émotions se déverser.

— ...

Elle leva les yeux vers lui. Il sentit qu'elle était enfermée dans un combat désespéré contre sa propre misère.

— Comme je l'ai dit, ce n'est pas vrai pour Mai. Si quelque chose t'arrivait, ça la détruirait. Ne me force pas à le répéter.

La même chose était certainement vraie pour la mère de Nodoka, mais il ne pensait pas qu'elle l'écouterait s'il le disait maintenant.

— Ce n'est pas vrai !

— Si, c'est vrai.

— Elle a dit qu'elle me détestait !

— C'était justement ça le mensonge !

À proprement parler, les deux émotions étaient probablement vraies. C'était un mélange épineux.

— As-tu des preuves ? *demande Nodoka, comme une enfant en colère.*

Elle pensait probablement que cela allait le vaincre. La logique enfantine pouvait être très efficace parfois. Mais cette fois, Sakuta avait une réponse toute prête.

— D'accord, je vais te le prouver, *dit-il.*

— Hein ?

Cela l'avait déstabilisé.

— J'ai des preuves, et je suis heureux de les partager. Viens avec moi.

— H-hey !

Cette approche l'avait tellement surprise, il n'avait qu'à lui tirer le bras pour qu'elle le suive. Ils remontèrent la plage et s'arrêtèrent pour essorer leurs vêtements mouillés. Autant qu'ils le pouvaient en tout cas. Ils séchèrent leurs cheveux et leurs corps - dans une certaine mesure - avec les serviettes au logo Sweet Bullet. Puis ils marchèrent jusqu'à la route principale. Sakuta ne lâcha jamais la main de Nodoka pour ne pas qu'elle s'échappe à nouveau. Ils traversèrent la route, en direction de la gare.

En chemin, Sakuta trouva un taxi qui sortait du parking de la supérette. Il lui fit un signe du bras. Les yeux du conducteur croisèrent les siens. Même à la lumière des lampadaires, leur état devait être évident. Leurs cheveux et leurs vêtements étaient encore humides, mais le taxi s'était arrêté pour eux quand même. Les portes arrière restèrent bloquées cependant. Ce fut la porte du côté conducteur qui s'ouvrit. Le conducteur sortit.

— Vous ne pouvez pas vous baigner ici ! *dit-il.*

C'était difficile de dire s'il plaisantait ou non. Il ouvrit le coffre pour en sortir une bâche. Il l'étala sur les sièges arrière.

— Ok, allez-y.

Il leur fit signe d'entrer. C'était vraiment une personne géniale. On dirait que ce n'était pas sa première fois. Avait-il eu beaucoup de passagers mouillés ?

— Merci beaucoup, *dit Sakuta*

Il fit monter Nodoka en premier, se glissant après elle.

— Je n'habite pas très loin...

Il leur avait dit comment se rendre chez lui. Le conducteur avait mis son clignotant et démarra. Au premier feu, Nodoka s'exprima :

— Mains.

— Mmm ?

— On peut se détacher les mains, n'est-ce pas ?

Elle fixait le siège entre eux où se trouvaient leurs mains, toujours serrées l'une contre l'autre.

— Tu vas encore t'échapper.

— On est dans une voiture.

— Comment faire confiance à quelqu'un qui s'est jeté en mer ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? *grommela-t-elle*

Mais elle n'essaya pas de se débarrasser de lui. Il ne la tenait pas si fermement, alors elle pouvait se déloger si elle le voulait vraiment. Elle regarda par la fenêtre pendant un moment.

- Je ne pensais pas que ce serait aussi chaud, *murmura Nodoka.*
- Ma main ?
- La mer, abruti.

Avec la tombée de la nuit, on approchait définitivement des températures automnales. Mais l'eau était encore chaude. Sakuta savait exactement pourquoi. Il avait posé la question à Rio avant.

- La capacité thermique massique de l'eau est plus élevée que celle de l'air.
- Huh ?
- Je parle de la mer, *dit Sakuta, en regardant par la fenêtre.*
- C'est la quantité d'énergie nécessaire pour éléver un gramme d'un degré, non ?
- Je suis étonné que tu saches ça.
- C'est toi qui a mis le sujet sur le tapis !
- C'est vrai, mais...

En fait, l'eau est beaucoup plus difficile à chauffer que l'air, ce qui signifie qu'elle met aussi plus de temps à se refroidir. Alors que la température de l'air peut changer radicalement chaque jour, l'océan se réchauffe et se refroidit lentement sur une période beaucoup plus longue. Réchauffée par le soleil tout l'été, la mer ici n'a pas vraiment atteint les températures automnales avant novembre. C'est pourquoi le surf et d'autres sports nautiques étaient encore très populaires, même en octobre. Le taxi arriva à destination sans aucune interaction avec le conducteur. Sakuta remercia une nouvelle fois le chauffeur et lui remit de l'argent un peu mouillé.

Ils sortirent, et Sakuta fit tourner Nodoka vers l'immeuble de Mai. Il ouvrit la serrure de la porte d'entrée avec le double de clé. Il avait toujours demandé à Nodoka de l'appeler avant alors c'était la première fois qu'il l'utilisait. Ils prirent l'ascenseur jusqu'au neuvième étage et utilisèrent le double une deuxième fois pour la porte de son appart.

À l'intérieur, il enleva ses chaussettes mouillées avant de s'aventurer plus loin. Nodoka fit de même, enlevant ses collants mouillés. Sakuta se dirigea directement vers la pièce à tatami à peine utilisée. Elle faisait face au salon, séparé par un ensemble de portes coulissantes. Il amena Nodoka à la longue armoire au fond de la pièce, lui faisant signe de l'ouvrir.

- Quoi ?

— Continue.

—

C'était une armoire très ordinaire. Nodoka tira avec précaution le tiroir et trouva une boîte à biscuits à l'intérieur.

— ...

Nodoka le regarda à nouveau, déconcertée.

— Tu verras en ouvrant.

— Ugh.

Elle prit la boîte en forme de colombe et la posa sur le tatami. Puis elle enleva le couvercle.

— Oh, *haleta-t-elle*.

La boîte était remplie d'enveloppes de toutes sortes de couleurs. Beaucoup d'entre elles avec des motifs vraiment enfantins.

— ...

Sans mot dire, Nodoka parcourut la pile, une lettre après l'autre. Elles étaient toutes adressées à Mai Sakurajima. Les noms en haut étaient écrits en kanji, avec une belle écriture. Plus elle avançait, plus les gribouillages devenaient enfantins, et ceux du bas étaient écrits maladroitement en hiragana.

— Ce sont mes lettres...

Au dos de chaque lettre, il y avait Nodoka Toyohama, avec la même écriture. Il y en avait beaucoup. Au premier coup d'œil, il y en avait plus de cinquante. Peut-être même plus d'une centaine.

— Mais pourquoi... ?

Les lèvres de Nodoka tremblèrent.

— Je ne comprends pas.

Sakuta pensait qu'elle aurait compris. Les larmes lui montaient aux yeux.

— Je ne comprends pas, répéta-t-elle.

Il y a eu un bruit venant de l'entrée. La porte s'ouvrit. Sakuta avait verrouillé la porte derrière lui, donc il ne pouvait y avoir qu'une seule autre personne. Nodoka ne semblait pas entendre.

— Pourquoi... pourquoi... ?

Elle continua juste à répéter le mot. Son esprit était en feu.

- Parce qu'elle était heureuse, *dit Sakuta en prenant une des lettres avec les hiraganas.*
- Pourquoi ? *demanda Nodoka en levant les yeux vers lui.*
- Je n'étais qu'un enfant à l'époque, aussi, donc je ne me souviens pas, mais... Mai était follement populaire en enfant actrice.

Elle était toujours populaire, mais lorsqu'elle avait fait ses débuts à l'écran, elle était vraiment au top de sa réputation. Elle était dans pratiquement toutes les émissions de variétés. Pas seulement dans des séries ou films, mais aussi dans une tonne de publicités. Sakuta se souvenait d'elle comme d'une petite fille entourée d'adultes.

— Ça a dû lui donner le vertige. Elle avait besoin de soutien de quelque part.

— ...

— N'es-tu pas heureuse sur scène et que les fans scandent ton nom ?

— Bien sûr que je le suis.

— C'est pareil. Elle était juste heureuse d'avoir quelqu'un qui l'aimait.

La lettre ouverte était empreinte des petits sentiments de Nodoka, débordant d'admiration pour sa grande sœur. Nodoka avait écrit ce qu'elle pensait de l'émission de télévision dans laquelle Mai jouait, des publicités qui y étaient diffusées, de l'affiche de film qu'elle avait vue en ville, et même des émissions de variétés. ***Tu étais trop cool partout ! Je suis fière d'avoir une sœur comme toi.*** L'écriture était enfantine, mais cela ne faisait que rendre l'émotion sincère encore plus palpable.

— Si tu penses que ça ne lui remontait pas le moral, c'est que tu connais Mai vraiment mal.

— Mais je n'ai...

Nodoka essayait désespérément de nier, mais même elle était perdue. Ses émotions étaient plus honnêtes. Elle avait les larmes aux yeux.

— Je ne suis pas vraiment sa sœur !

Elle n'avait pas pu les retenir plus longtemps.

— De quoi tu parles ?

— Tu ne comprends pas ! Quand j'ai écrit ça, je ne comprenais rien encore. Ni le remariage de mon père ni qu'elle ait une autre mère...

— Eh bien, tu n'étais qu'une enfant.

— Depuis que j'ai compris, j'ai eu peur. Peur de ce que tout cela pouvait signifier pour elle. C'est devenu si mauvais que je ne pouvais plus lui écrire.

Le visage de Nodoka s'assombrit. Elle tremblait comme une feuille.

— Je ne pouvais pas...

Elle se mordit la lèvre, essayant de refouler ses émotions. Les tremblements cessèrent. Il avait cru qu'elle avait dit quelque chose, mais sa voix était si faible qu'il n'a pas pu la comprendre.

— Mmm ?

— C'est si frustrant...

Cette fois, il avait compris.

— Tu parles de Mai ?

— Non de toi.

Nodoka s'essuya les yeux et le fixa.

— Hein ?

— Tu penses la connaître mieux que moi ou quoi ?

— Peut-être parce que je l'aime.

— Comme si tu étais le seul...

— ...

— Je veux dire...

Elle n'avait pas pu terminer sa phrase.

- C'est beaucoup plus facile à dire que « Je te déteste ».
- La ferme !
- Tu ressens la même chose, n'est-ce pas, Mai ? *demande Sakuta, en se tournant vers le salon.*
- Huh ?

Nodoka leva les yeux. Elle n'avait pas remarqué que Mai était entrée.

- Tu n'as pas de principes, Sakuta, *dit Mai, en se retournant de derrière le cadre de la porte.*

Elle n'avait visiblement pas l'intention de continuer à se cacher. Elle regarda Nodoka, puis la pile de lettres.

- Ne déterre pas avec désinvolture les trésors des autres.
- ...Pourquoi... ? *demande Nodoka, en reniflant.*

Mai franchit tranquillement le seuil et entra dans la pièce.

- Je me souviens de ça, *dit Mai, en regardant les lettres.* À l'époque... je me souviens avoir eu des vertiges tout le temps. Maman m'avait fait entrer dans une troupe de théâtre, ce qui m'a valu un rôle dans une émission de télévision, et avant que j'aie le temps de réaliser, tout était devenu fou. Je ne pouvais pas suivre.

Elle parla doucement.

- J'étais traînée de studio en studio, ne rentrant à la maison que pour dormir. Et parfois dans des hôtels. Je n'avais même pas le temps de regarder les émissions auxquelles je participais.

Il se souvint qu'elle avait dit être tellement occupée qu'elle n'allait même pas souvent à l'école en primaire. Elle avait obtenu son diplôme sans se faire d'amis. Mai avait sorti la pile de lettres de la boîte et les feuilleta.

- Je n'avais aucune idée de la fréquence que je passais à la télé. Soudainement, tout le monde savait qui j'étais. C'était effrayant, parfois. Pendant un moment, j'avais l'impression de regarder dans un miroir trouble. Tout le monde parlait de l'excellence de mon travail, mais je ne savais pas qui ils étaient et je ne pensais qu'à ça.

Mai gloussa devant ces souvenirs.

— ...

Nodoka se contenta de regarder, semblant prête à pleurer à nouveau.

— Mais pendant que tout ça se passait, tu étais la seule personne différente. Quand j'ai découvert que j'avais une sœur, ça m'avait bouleversé. Mais chaque fois que je faisais quelque chose, je recevais une autre lettre de toi. "Tu es si cool. "Tu es incroyable". Et chaque fois que je lisais ça, ça m'avait donné la force pour le penser. Si ça te rendait heureuse, alors ça en valait la peine.

— J-J'ai juste...

— C'est comme ça que j'ai appris à aimer mon travail.

Mai s'était retournée pour faire face à Nodoka.

— Alors, Nodoka ?

— ...

— Merci.

— ?!

— Merci d'être devenue ma sœur.

— Frangine...

Des larmes coulèrent des yeux de Nodoka.

— ...Ce n'est pas juste.

Elle n'essaya même pas de les essuyer. Elle laissa les émotions se déverser.

— C'est trop tard pour dire ça maintenant !

— ...

— Je voulais travailler aussi dur que toi ! Mais tu as obtenu une place de centre avant moi ?! Pourquoi ma mère est allée te féliciter ?! Je n'arrive pas y croire !

— Eh bien, je me suis entraînée, *dit Mai*. Je me suis entraînée, tous les jours.

Cela n'avait fait qu'empirer les choses.

— C'est exactement ce dont je parle ! Tu ne peux pas abandonner même si c'est difficile. Tu le fais tout simplement ! Comme si ceux qui ne peuvent pas le faire étaient à blâmer. Je déteste cette partie géniale de toi !

Avant que Nodoka ne puisse dire un mot de plus, un craquement résonna dans la pièce. Mai lui donna une puissante gifle.

— Owww...

Mais c'est la joue de Sakuta qu'elle toucha. Il pouvait sentir une douleur lancinante se propager.

— Pourquoi moi ? *demandait-il*

Une question évidente. Nodoka fixait Mai, elle aussi, mi-surprise, mi-effrayée.

— Désolée, *dit Mai calmement*. C'était juste une chose immature à faire, j'ai totalement perdu mon sang-froid.

— Alors frappe-la plutôt !

Mai était en colère contre Nodoka, non ?

— Elle a un shooting pour un magazine de mode demain. Je ne peux pas risquer de laisser une marque.
— Si tu peux penser aussi loin, c'est que tu savais ce que tu faisais.
— C'est pour ça que je me suis excusée.

Mai agissait comme si elle était lésée.

— Tu peux supporter une gifle ou deux pour mon bien, non ?
— Seulement si tu te rattrapes plus tard, *suggéra-t-il en se frottant la joue*.
— Bien, bien.

Cela faisait encore mal. Cela méritait bien une récompense importante.

— C'est de ça dont je parle ! *dit Nodoka*. Tu es tellement professionnelle, tu fais paraître ça normal, et où est-ce que ça me laisse dans tout ça ? Où ???

Elle s'effondra sur ses genoux.

— Heu, dans le cas de Mai, c'est la seule façon dont elle sait faire les choses.

Mai lui lança un regard suggérant qu'il devait partir, mais Sakuta fit semblant de ne pas le remarquer.

— Je suis presque sûr que ce côté de Mai est juste... maladroit.
— Sakuta...

Le ton indiquait un reproche, mais Sakuta l'ignora de nouveau.

— C'est le genre de fille qui peut joyeusement négliger un garçon qu'elle vient juste de commencer à fréquenter, non ? *dit-il*. On n'a rien pu faire pendant les vacances d'été.
— Où veux-tu en venir, Sakuta ? demanda Mai, soudainement secouée.
— Mai n'est rien d'autre qu'une accro du travail.
— C'est ce que tu penses de moi ?
— Je veux dire, tu es ma toute première petite amie. Je suis tout excité, mais tu m'oublies ! Personne de normal ne pourrait jamais faire ça.

Maintenant, il se plaignait directement à elle.

— Eh bien, Nodoka et moi...
— Non, non, je ne parle pas seulement de ça.
— Tu as dit que tu me soutiendrais dans mon travail, *dit-elle en boudant*.
— Il y a des limites.
— P-Peut-être, mais...

Elle était en train de reculer. Peut-être qu'il y avait une partie d'elle qui se sentait gênée à ce sujet.

— Mais nous parlons de Toyohama maintenant, *dit-il*. Nous ferions mieux de garder ça pour plus tard.

Nodoka les regarda, l'air faiblement surpris. Mais elle renifla soudainement, comme si c'était drôle.

— D'accord, peut-être que ma sœur n'est pas si parfaite, *dit-elle, ses yeux passant de Sakuta à Mai et inversement*. Je veux dire, elle a clairement des goûts douteux pour les garçons.

Elle se mit à rire assez fortement. Sakuta espérait que Mai argumenterait sur ce point, mais elle ne daigna pas dire un mot pour sa défense. Elle attendit juste un moment et sortit un petit « Nodoka » de la bouche.

— ...

Nodoka leva les yeux vers elle, soudainement tendue. Ses lèvres se serrèrent l'une contre l'autre. Il ne resta aucune trace de son rire. Tout était question d'affaires maintenant.

— Il est temps que tu te détaches de ta mère, *gronda Mai*.
— ...Huh ?

Nodoka la regarda en clignant des yeux. Comme si elle ne savait pas pourquoi Mai disait ça.

— Après le spectacle, tu as vu ta mère faire la queue pour me taper dans les mains, non ?
— ?! C'est pour ça que j...

Les émotions de ce moment étaient clairement remontées en elle.

— Sa main tremblait, *dit Mai, dans un calme qui contrastait avec l'état de Nodoka*. Quand j'ai tenu la main de ta mère, elle tremblait.

Mai prit la main de Nodoka et l'enveloppa de la sienne.

— Je pense qu'elle a eu peur tout ce temps.
— Peur... ?

Nodoka n'avait encore pas du tout compris ce que Mai essayait de dire.

— Peur parce qu'elle t'a placé dans ce monde d'Idol. Même avant ça, quand elle t'a fait entrer dans une troupe de théâtre.
— Je ne...
— Elle n'a jamais su si cela allait te rendre heureuse.
— Me rendre... heureuse ?
— Tu ne comprends pas ?

La voix de Mai était incroyablement douce.

— ...

Nodoka fixa juste le sol, en secouant la tête. Mais il semblait qu'elle avait compris, à un certain niveau. Comme si elle ne pouvait pas répondre à voix haute parce que l'idée avait commencé à faire son chemin.

— Après t'avoir vue essayer désespérément de répondre à ses attentes pendant si longtemps, elle a constamment eu peur que tu ne sois pas vraiment heureuse.
— ?! Mais, je ne savais pas... !

Nodoka essayait par réflexe de le nier, comme si elle avait l'impression que tout ce qu'elle croyait vérifique s'effritait. Elle renversa la pile d'enveloppes, qui s'éparpillèrent sur le tatami. Elle n'avait pas eu la force de les ramasser. Elle se contenta de répéter « Je ne savais pas, je ne savais pas », les bras enroulés autour d'elle.

— Elle n'a jamais rien dit de tel !
— Eh bien, tu ne peux pas dire ça à ton enfant, n'est-ce pas ?

Sakuta commença à ramasser les enveloppes, une par une, avec précaution. C'étaient les trésors de Mai.

— On ne peut pas dire à ses enfants à quel point être parent est effrayant.

Quand il avait rencontré son père l'autre jour, il avait lu entre les lignes.

Je ne vois pas vraiment le problème, personnellement. Essayer de vivre selon les attentes de quelqu'un d'autre est un excellent moyen de vivre.

Ce n'était pas intrinsèquement mauvais. Si on avait choisi consciemment cette voie alors oui. Mais on ne pouvait pas blâmer ses parents pour ça.

— Je... ce n'est pas...

Nodoka s'accrochait toujours à quelque chose.

— C'est mon choix.

...
— Je l'ai fait...

Finalement, ce sont ses propres mots qui mirent tout en place. La voix de Nodoka devint très calme. Le vent arrêta de souffler sur les voiles.

— Je veux dire... Je... Je... Maman était toujours en colère. Je voulais juste qu'elle soit heureuse ! Elle ne parlait que de toi. Je voulais juste qu'elle me félicite ! Je voulais juste la voir sourire !

Elle força ces mots, et le torrent de larmes accompagna la chose. C'était comme si l'on voyait enfin ses vrais sentiments.

— Alors tu dois juste la rendre heureuse en faisant ce que tu choisis de faire.

— ...

— Pas ce que ta mère te dit de faire.

— Mmm...mmm...wahh...

Nodoka sanglotait comme une petite fille maintenant. Mai l'avait prise dans ses bras. Je lui tapotai doucement le dos.

— ...Désolée. Je suis désolée, maman...

Nodoka pleura de tout son cœur dans les bras de Mai. Quand les sanglots se calmèrent finalement, elle releva son visage.

— Frangine... *dit-elle*.

— Hmm ?

— Je n'ai pas à être comme toi, n'est-ce pas ?

C'était ce que la mère de Nodoka avait souhaité pour elle.

— Tu peux être comme moi si tu le veux.

— Je veux pas !

C'était tellement une affirmation rapide que le sourcil de Mai tressaillit. Nodoka n'avait pas remarqué la chose. Mai s'était vite rétablie, souriant doucement. Elle semblait un peu triste de ne plus être le but de sa sœur dans la vie. Mais ce qui ressortait le plus, c'était la fierté que sa sœur ait commencé à trouver sa propre voie. Sakuta regarda les sœurs se rapprocher, soulagé, et puis... Il cligna des yeux.

— Huh ?

Quand il ouvrit les yeux, tout était différent.

— A-A-Attends...

— Heu, quoi ?

Mai et Nodoka avaient l'air tout aussi surprises. Il fallait s'y attendre, puisque le transfert s'était activé de nouveau. En fait, au moment où Sakuta avait cligné des yeux, Mai et Nodoka avaient changé de place. Nodoka Toyohama enlaçait Mai Sakurajima et Mai avait ses bras autour de Nodoka. Leur tenue n'avait pas changé. Mai Sakurajima portait les vêtements de Nodoka, et Nodoka Toyohama portait la tenue qu'elle avait choisie pour assister au concert. Seuls leurs corps avaient changé de place.

— On est de retour ?

— Je... suppose ?

Mai et Nodoka se tapotèrent pour être sûres. Puis se levèrent et détalèrent aux toilettes pour vérifier le miroir.

— Nous sommes revenues !

— On a retrouvé notre corps !

Sakuta se rendit dans le salon, soulagé. Il semblait qu'elles étaient enfin libérées du syndrome de l'Adolescence qui avait causé l'échange. Il allait devoir demander une explication à Rio la prochaine fois qu'il sera à l'école. Voir l'échange se produire ne lui avait pas apporté l'illumination qu'il souhaitait. Honnêtement, il se sentait trop fatigué pour y penser maintenant au point de bailler. Puis un téléphone proche vibra. Il provenait de la poche du sac de Mai, celui que Nodoka transportait. Autrement dit, c'était le téléphone de Mai. Il jeta un coup d'œil à l'écran et vit Ryôko dessus. La manager de Mai.

— Mai, ton téléphone sonne.

Mai revint en courant, et il lui tendit le téléphone. Elle répondit immédiatement.

— Salut, Ryouko. C'est à propos de l'emploi du temps de demain ?

Cela faisait un mois que Mai n'avait pas été « Mai ». Ça semblait une éternité. Il y avait une nette différence entre cette Mai et celle que Nodoka avait prétendu être. Celle-là était si sûre d'elle. Débordante de confiance.

— Huh ? Att... vraiment ? Euh, c'est vrai. Oui, désolée... c'est de ma faute. Bien.

Cette confiance s'évapora vite. Mai fronçait les sourcils, l'air sombre. De quoi acceptait-elle la responsabilité ici ? Nodoka sortit des toilettes, inquiète. Visiblement, elle avait peur d'avoir fait une erreur.

— Oui, bien sûr. Au revoir.

Mai raccrocha. Elle se mit rapidement à tripoter l'écran. Elle ne s'était pas plainte quand il regarda par-dessus son épaule. Elle faisait une recherche sur « le petit ami de Mai Sakurajima ». Pendant que les données de l'image se chargeaient, Nodoka se déplaça de l'autre côté. Et quand les résultats apparurent...

— Ugh.

— Ah !

— Huh ?

Tous les trois émirent des bruits étranges. L'écran montra une photo de Sakuta et Mai marchant ensemble. Et pas seulement un cliché, d'ailleurs. Quatre d'entre eux, dans plusieurs endroits. Sur le quai de la gare, en rentrant chez eux, sur la plage ensemble... Il sut instantanément que c'était des photos récentes et plus exactement du mois dernier. Toutes prises alors que Nodoka était dans le corps de Mai.

— L'agence reçoit déjà des questions.

Mai avait l'air beaucoup plus calme qu'au téléphone. Presque comme si elle appréciait ça. Peut-être qu'elle espérait que la règle du « pas de romance » serait enfin levée.

— D...Désolée frangine..

Nodoka semblait le prendre assez mal.

— Je ne sais pas quoi faire...

— Tu n'as pas à faire quoi que ce soit, Nodoka.

- Mais...
- Ce n'est pas un problème.

Mai tendit sa main et la posa sur la tête de Nodoka.

- Laisse-moi gérer ça.
- ...O-ok.
- Sakuta... eh bien, désolée.

Elle jeta un coup d'œil dans sa direction, puis baissa les yeux.

- Ça ne va pas être la joie pendant un moment.
- Tranquille, je vais te demander beaucoup de faveurs pour me rattraper. Je pense que ça ira.
- Bien. Une fois que tout sera terminé, je te donnerai ce renard que tu demandais tant, promit-elle.

Mai semblait plutôt ravie.

3

— Il semble que j'ai causé une certaine agitation, *commença Mai, l'air un peu embarrassé.*

Sakuta la regardait à la télé. Il s'agissait d'une conférence de presse annonçant le premier rôle principal de Mai Sakurajima dans un film depuis son retour de pause. Acteurs et producteurs étaient sur des tabourets autour d'un réalisateur très barbu. Près d'une douzaine d'entre eux, des vétérans aux nouveaux visages. Mais les caméras ne montrèrent que Mai. C'était la pause déjeuner à l'école. Sakuta regardait la conférence de presse sur la télévision au labo. Cette fois-ci, c'était bien lui qui était concerné. Ou plutôt, c'était en partie sa faute.

Quelle que soit la chaîne sur laquelle il se tournait, les journaux télévisés de la mi-journée montraient tous la diffusion en direct de cette conférence de presse. Les questions des journalistes affluèrent. Rien sur le film. Tout sur les photos sur Internet et la couverture hebdomadaire de la vie amoureuse de Mai Sakurajima par les magazines. Personne ne voulait parler d'autre chose. C'était le premier ragot juteux que Mai leur avait laissé. Étant donné son niveau de popularité, l'histoire avait eu beaucoup de succès.

Depuis des jours maintenant, les émissions à potins n'avaient parlé que de ça. Il y avait une foule persistante de caméras à l'extérieur de son immeuble, aussi. Sakuta fut obligé de se faufiler dans son propre appartement. Mai n'avait pas pu aller à l'école et s'était retirée dans un hôtel que son agence lui avait réservé. Cette conférence de presse était donc la première apparition de Mai devant les caméras depuis la découverte de leur relation. Il y avait un nombre étonnant de caméras dans la salle, toutes braquées sur le visage de Mai pour ne pas manquer un seul changement dans son expression. Le journal télévisé avait dit qu'il y avait trop de journalistes pour tenir dans la salle et Mai répondait calmement aux questions.

— C'est vrai que vous êtes en couple ?
— Oui, ça l'est.

Elle avait encore l'air un peu gênée, mais elle avait tout admis.

- Vous pouvez nous parler de lui ?
- Il manque complètement de tact.

Mai sourit, plaisantant. Mais elle ne garda pas cet aplomb très longtemps.

- Depuis combien de temps vous sortez ensemble ?
- Um... depuis environ trois mois.
- Comment vous êtes-vous rencontrés ?
- Eh bien, il m'a demandé de sortir avec lui devant toute l'école et je ne lui avais pas donné de réponse tout de suite. Il m'avait demandé ensuite la chose tous les jours pendant un mois entier ce qui a fini par m'épuiser.

À la troisième question, elle hésita légèrement, et à la quatrième, elle choisit ses mots avec soin, visiblement agitée. Même à travers la télévision, Sakuta pouvait voir qu'elle rougissait. Elle ne semblait pas savoir où regarder.

- Mai, vous êtes devenue terriblement rouge ! *fit remarquer une journaliste, visiblement amusée.*
- C'est mon premier petit ami, et j'en parle devant toutes ces caméras ! Comment ne pas être un peu gênée ?

Mai pinça ses lèvres, boudant comme une enfant. Puis elle commença à s'éventer comme s'il faisait vraiment chaud là-dedans.

- Premier ? Vous n'avez jamais eu de relation amoureuse avant ?

Mai grimaça, comme si elle avait fait une erreur. Elle se remit rapidement.

- Les magazines parlent de moi depuis des années, mais c'est la première fois que je vous offre quelque chose.

Elle jeta un regard de reproche aux journalistes. Essayant clairement de cacher sa honte par le sarcasme. Son rougissement ne semblait pas être un acte. Et cela faisait sourire tous les adultes. Mai Sakurajima était très douée pour paraître posée et mature. Elle prenait son travail au sérieux et avait gagné la confiance des acteurs et de l'équipe. Mais Mai Sakurajima était encore au lycée. Elle était tout aussi capable de tomber amoureuse que n'importe quelle autre fille de son âge, et on venait de le lui rappeler. Cela avait rapidement changé l'ambiance de la pièce. Plus Mai rougissait, plus les journalistes se redressaient, se comportant au mieux.

Leurs attitudes s'étaient adoucies, le ton devenant plus détendu. Les questions étaient vites devenues idiotes, dans le bon sens du terme.

- Comment aimez-vous l'appeler, Mai ?
- Juste par son vrai nom...

La voix de Mai était un peu faible, et elle se tut.

- Pas d'honorifiques ?
- Non... Heu, c'est inhabituel ?

Elle regarda autour d'elle, jugeant les réactions. Soudainement, elle s'inquiéta de voir que ce n'était pas ce que tout le monde faisait. La femme qui supervisait la conférence de presse dit "Pas du tout", et Mai eut l'air soulagée. Ensuite, elle reçut des questions comme « Quelle a été votre première impression de lui ? » ou « S'il était un animal, que serait-il ? » ou « Quel est votre meilleur souvenir avec lui ? » La tempête de questions ne montrait aucun signe d'apaisement. Si ce n'est qu'ils s'agitaient de plus en plus. La femme qui dirigeait la conférence commençait à s'inquiéter. Ils étaient censés parler de ce nouveau film.

- Je peux intervenir ? *demande Mai, l'interrompant avant qu'elle ne puisse répondre à la question suivante.*
- Oui, Mai ? Vas-y.

Mai tint le micro en se levant. Elle s'excusa auprès du réalisateur et de ses coéquipiers pour le tumulte.

- Le producteur avait l'air ravi quand il a dit que vous nous aviez épargné beaucoup de travail de publicité pour le projet, alors parlez de ce que vous voulez, *déclara le réalisateur.*

Il est clair qu'il avait décidé de prendre tous ces événements sur le ton de l'humour.

- V...vous avez promis de ne pas révéler à Mai que j'ai dit ça ! *glapit le principal concerné.*

Le comédien à côté de lui sauta sur l'occasion.

- Dans le show-biz, ne pas révéler quelque chose signifie qu'il faut le dire à la première occasion.

— Je suppose que je vais avoir une discussion avec mon producteur une fois que cette conférence de presse sera terminée, *dit Mai, avec un sourire très intimidant.*

Les journalistes se mirent tous à rire. Le réalisateur et les acteurs riaient aussi. Seul le producteur transpirait. Lorsque les rires se turent, Mai se tourna vers les caméras.

— Mon petit ami est la raison pour laquelle j'ai recommencé à travailler. Je suis sûre qu'il ne serait pas d'accord, mais je crois fermement que sans lui, je ne me serais plus jamais tenue devant une caméra.

Son ton indiquait clairement qu'elle repensait aux évènements d'il y a quelques mois. Mais son visage resta rouge tout le temps, toujours aussi embarrassé de parler de Sakuta devant toutes ces caméras.

— Cette nouvelle a clairement causé le chaos chez lui. Tellement que j'ai un peu peur qu'il rompe avec moi.

Les journalistes ne semblaient pas prendre cela très au sérieux si l'on en croyait les rires.

— Je ne plaisante qu'à moitié ! *dit-elle en feignant la colère.*

Cela déclencha un autre rire. La salle était définitivement de son côté quoiqu'il arrive.

— Comme vous l'avez sans doute compris, c'est un garçon normal et il n'a rien à voir avec le monde du show-business. Ma vie privée est une chose, mais j'apprécierais que vous évitez de mettre des photos de lui dans vos magazines ou n'importe où en ligne.

Les hebdomadiers avaient tous brouillé les images. Mais les gens pouvaient encore facilement l'identifier, lui et les lieux, s'ils savaient ce qu'ils cherchaient. Le vrai problème était Internet. Un territoire sans loi dans le meilleur des cas. Les photos en ligne n'avaient probablement pas été prises par des paparazzi professionnels, mais par des gens ordinaires, qui les avaient téléchargées pour rire. Il n'était même pas venu à l'esprit à la plupart de ceux qui publiaient de brouiller quoi que ce soit. Ses photos étaient déjà en ligne et se répandaient.

Heureusement, c'était surtout des photos de loin. Il n'avait pas encore vu de photos assez claires pour qu'on puisse voir son visage. Mais il pourrait y avoir de nouvelles photos d'un jour à l'autre, ce qui était vraiment inquiétant. Celles-ci le rendraient instantanément célèbre.

— S'il finit par rompre avec moi à cause de ça, je ne pourrai pas vous tenir au courant de l'état de notre relation, alors j'apprécierais votre coopération.

Alors que la salle avait commencé à devenir sérieuse, elle avait fait une autre blague et tout le monde se détendit. Bonne façon de conclure. Dix ans à gérer la presse lui avait clairement appris beaucoup de choses.

— Personne au Japon n'aurait l'impudence de prendre une photo de quelqu'un et la mettre en ligne sur Internet, *se moqua le réalisateur*.

Ce qui sous-entendait que les personnes qui avaient fait ça étaient de vraies ordures. Au bas de l'écran, un rouleau montrait les tweets des téléspectateurs, marqués du nom du programme.

— *Bien joué au réalisateur ! Je vais aller voir ce film !*
— *C'est vrai. Je ne voudrais pas que ça m'arrive.*
— *Super jaloux de tous ceux qui sortent avec Mai Sakurajima.*
— *Le Japon n'a-t-il plus aucune morale ?!*
— *Désolé mais Mai Sakurajima est trop mignonne aujourd'hui !*

Cela continuait comme ça. Le nombre de personnes utilisant l'hashtag montait en flèche. Et tout cela rendait plus difficile pour les journalistes de poser d'autres questions malgré le nombre de questions diverses déjà posées. Quand le modérateur regarda l'assemblée, une seule main se leva. Sakuta connaissait cette personne qu'il avait rencontrée plusieurs fois avec une discussion en prime. Elle travaillait pour le journal de la chaîne sur laquelle il regardait la conférence de presse. Elle s'appelait Fumika Nanjou.

— Y a-t-il quelque chose que vous voudriez dire à votre petit ami en ce moment ? *demandait-elle*.

C'était plus une demande. Mai répondit avec un sourire malicieux.

— Je préférerais le faire en personne.

Mai se mit à rire d'elle-même. Elle avait l'air un peu embarrassée, mais vraiment heureuse. Après cela, ils se mirent finalement à parler du film. Comme il semblait qu'ils en avaient fini avec la « liaison » de Mai, Sakuta éteignit la télévision.

— Sakurajima a bien géré ça, *dit Rio*.

Elle regarda avec lui, en silence.

— Ouaip. Je l'aime encore plus.
— Tu devrais le lui dire.
— Je le fais souvent.
— ...Et comment réagit-elle ?
— Elle a tendance à dire « Ouais, ouais » et à changer de sujet.
— ...
— Mai est facilement embarrassée.
— Et tu n'as aucune honte.

Elle avait été la première à poser la question, mais Rio avait déjà perdu tout intérêt. Non, elle n'en avait probablement jamais eu. Elle alluma un brûleur à alcool et commença à réchauffer de l'eau dans un bécher. Probablement pour faire du café.

— Et du coup ?
— Comment ça ?
— Par rapport au changement de corps.
— Voilà.

Rio lui tendit un livre. Le titre était « *Physique quantique pour les gorilles* ». Il l'ouvrit à la première page. Il y avait déjà une formule dessus qu'il ne comprenait pas.

— Ce sont des primates sacrément intelligents.

Il préférait lire un livre sur l'intelligence des gorilles.

— Et techniquement, elles n'ont pas échangé leurs corps, *dit Rio, en soufflant sur son café instantané*.
— Ouais...

Quand elles sont revenues à la normale, Mai avait cessé de ressembler à Nodoka Toyohama et avait repris sa vraie forme. Et Nodoka avait cessé de ressembler à Mai Sakurajima. Littéralement en un clin d'œil.

- Seules leurs apparences ont changé.
- Ouaip.
- Alors ?
- La plus jeune voulait être comme sa sœur et « devait » être comme elle. Cette perception a provoqué sa transformation physique en Mai Sakurajima.
- Ça semble probable... mais comment ?
- Fondamentalement, il est probablement plus approprié de traiter la chose comme une forme de téléportation quantique.

Rio prit une gorgée, ayant suffisamment refroidi le café. Il sentait terriblement bon pour quelque chose d'instantané.

- S'il te plaît, dis-m'en plus.
- Je t'avais déjà expliqué la téléportation quantique non ?
- Oui.

Elle l'avait fait pendant les vacances d'été, alors qu'elle était elle-même sous l'influence du syndrome d'Adolescence. Il se souvient vaguement que ce qui avait été mis en place était un aspect particulièrement fou des quanta appelé intrication quantique. Rio avait expliqué que les plans quantiques qui donnaient forme à Rio étaient synchronisés avec des quanta ailleurs, disséminant des informations. Via l'acte d'observation d'une Rio à un endroit, la téléportation fut rendue possible. C'était bien trop sci-fi pour lui.

- Donc la sœur de Sakurajima a fait siens les plans du corps de Sakurajima, et en s'observant, elle a obtenu le corps de Sakurajima. Voilà ce que je pense.
- ...
- Je ne te demande pas de le croire, et honnêtement, je ne sais pas vraiment moi-même.

Rio prit une gorgée de café, apparemment satisfaite. L'opinion de Sakuta n'était clairement pas un problème.

- Mais n'y a-t-il pas une énorme lacune dans cette théorie ?
- Du côté de Sakurajima ?

Rio savait où il voulait en venir.

- Ouais. Pourquoi Mai se transformerait-elle en Toyohama ?
- Parce que si elle ne le faisait pas, le monde ne serait pas cohérent. Huh ?
- Si seulement sa sœur avait changé, alors il y aurait deux Mai Sakurajima. Il n'y aurait dû en avoir qu'une seule.
- Alors ?
- Pour maintenir la cohérence, Sakurajima s'est transformé en sa sœur.
- Mais il y avait deux Futabas pendant les vacances d'été.
- Mais dans mon cas, c'était cohérent.
- Ah oui ?
- Tu ne nous avais jamais vus toutes les deux en même temps, hein ?
- Non...

Le mieux qu'il ait pu faire était de parler à l'une au téléphone pendant qu'il était avec l'autre. Comme Rio l'avait dit, il ne les avais jamais vu ensemble.

- Les lois de conservation sont un concept fondamental en physique. Si une chose augmente, une autre diminue. Si une chose diminue, une autre augmente. Si on suppose que le monde entier suit ce principe, alors au moment où sa sœur s'est transformée en Sakurajima, Sakurajima a dû se transformer en sa sœur.
-
- Si cela ne fait pas de sens pour toi, peut-être devrais-tu supposer que Sakurajima était aussi au moins un peu jalouse de sa sœur.
- C'est plus logique comme ça.

Il n'était pas entièrement convaincu, mais creuser plus profondément dans les trucs quantiques n'aiderait certainement pas. Il avait décidé qu'il était préférable de feindre la compréhension. Il poussa le livre sur les gorilles vers Rio. À ce moment-là, la sonnerie retentit. Le déjeuner fut terminé en vitesse. C'était l'heure des cours de l'après-midi.

- Bon, je vais en classe.

Il se leva

- Azusagawa, dit Rio.
- Mmm ?
- Tu as un renard après l'école, non ?
- Ouais.

Il devait retrouver Mai à la gare de Kamakura après la conférence de presse. Pourquoi cette question ?

— Je suis sûr que tu t'en rendras compte avant, mais... tu devrais peut-être remonter ta braguette.

Il regarda en bas. On y voyait en effet cette partie exposée au Monde.

— On devrait tous avoir la chance de connaître des filles qui nous font remarquer ces choses.

Rio ne voulait pas croiser son regard. Elle regardait maladroitement par la fenêtre. Elle avait peut-être assez parlé de son entrejambe pour aujourd'hui.

— Ferme-la et va-t'en, *dit-elle*

Il remonta sa fermeture éclair et quitta le labo. Après l'école ce jour-là, Sakuta monta dans le train qui partait de chez lui. Pas à Fujisawa, mais à Kamakura, jusqu'au terminus, à la station Kamakura. Depuis la gare de Shichirigahama, il passa par Inamuragasaki, Gokurakuji, Hase, Yuigahama et Wadazuka. Le trajet dura environ quinze minutes. Ce jour-là en particulier, ces quinze minutes semblaient éternelles. Était-ce parce qu'il allait à un renard ? Le train semblait aller encore plus lentement que d'habitude. Il se demanda s'ils avaient ajouté des arrêts supplémentaires.

Il savait que c'était trop tard, mais juste avant Wadazuka, il s'était demandé s'il n'était pas plus rapide de descendre et de courir le reste du chemin. Mais malgré son impatience, le train entra en gare de Kamakura exactement à l'heure. Il attendait près des portes et fut la première personne sur le quai. Il se précipita devant les stands de souvenirs en se dirigeant vers les portes. Ils avaient convenu de se voir à la sortie ouest de la gare. En dehors des portes, il tourna à droite, vers la place de la vieille horloge de la gare.

L'endroit était assez petit pour ne rater personne lors d'un rendez-vous. Mai n'était pas là. Il avait vingt minutes d'avance et ne s'attendait pas à ce qu'elle soit là. Le principal point de repère de la place, l'horloge, indiquait 15h 39. Il la regarda fixement, souhaitant qu'il soit déjà 16h. Mais l'horloge s'entêtait à garder l'heure exacte. Cinq minutes passèrent... Lentement...

« Sakuta », dit une voix derrière lui. Il se retourna.

— Tu regardes l'horloge... Tu as attendu si longtemps ?

Mai était habillée en vêtements de ville, ses talons claquaient lorsqu'elle s'approchait. Un pull d'automne décontracté et une jupe jusqu'au genou avec des bottes. Un maquillage léger qui la rendait encore plus belle. Ses cheveux étaient légèrement attachés en une tresse à la mode. Et elle portait une paire de fausses lunettes à monture épaisse comme accessoire.

— ...

Il ne put s'empêcher de la fixer.

- Vas-y, crache le morceau.
- Je t'ai déjà dit que les rencards impliquent des minijupes en dévoilant ses jambes nues ?
- Essaie encore.
- C'est effrayant comme tu es mignonne.

Quiconque verrait Mai saurait instantanément qu'elle était en rencard.

- Je suis ravie que tu aies fait autant d'efforts pour moi.
- Eh bien...

Mai détourna tout d'un coup son regard de lui de façon très visible.

- J'ai dit que j'avais un rencard et ma coiffeuse et maquilleuse s'est enflammée... Je n'avais pas prévu d'aller aussi loin.
- Hmm.
- Quoi ?
- Rien.
- Oh, plus important encore, Sakuta...

C'est comme si elle s'était souvenue de quelque chose d'essentiel. L'humeur changea instantanément. Ce léger soupçon d'embarras avait disparu.

- Quoi ?

Il avait un pressentiment, mais décida de faire l'idiot.

- Tu n'as pas quelque chose à me dire ? *demande-t-elle*
- Tu es super belle aujourd'hui !
- ...

Elle tendit la main sans dire un mot et lui tira la joue assez fortement.



— Ow, ow !

Comme il faisait l'idiot, elle le lâcha. Puis elle sortit un magazine de son sac et le brandit devant lui avec l'article en tête d'affiche.

— Qu'est-ce que c'est ?

Ses lèvres étaient souriantes, mais son regard n'était pas si jovial.

— Je n'en ai aucune idée ! *insista-t-il.*

Ce qui lui valut un coup de pied.

— Pas le talon !

C'était assez douloureux.

— Alors regarde !

— Ok.

Il fit ce qu'elle lui avait demandé en se concentrant sur le magazine. Il savait parfaitement de quoi ça parlait sans regarder. Il était sorti depuis quelques jours, et il l'avait déjà lu. Le titre, en grosses lettres, disait : « *Le premier amour de Mai Sakurajima ?!* » Autrement dit, il s'agissait de Sakuta et Mai. Il contenait des photos d'eux quittant l'école ensemble et se saluant à l'extérieur des bâtiments. La pièce maîtresse était une grande photo d'eux deux au bord de la mer. Il s'agissait en fait d'une série de photos, qui donnaient l'impression que Mai s'était jetée sur Sakuta, l'avait fait tomber pour finir par l'embrasser sur la joue.

— Toyohama a trébuché, et je l'ai rattrapée. C'est tout.

Puisqu'il avait vécu la scène, il savait à quel point c'était un mensonge par omission en prenant juste les bonnes photos pour faire croire que c'était autre chose. Les médias étaient effrayants. C'était juste après la reprise de la publicité. Donc un journaliste qui en avait entendu parler avait dû rester dans les parages après la chose. Ces photos avaient été prises avec un très bon appareil et étaient d'assez bonne qualité.

— Et ?

Les yeux de Mai ne montraient aucune jovialité.

- C'est ça.
- Tu l'as fait ?

Sans surprise, Mai ne laissait pas tomber. Il n'allait pas s'en sortir aussi facilement.

- ...
- Vous vous êtes embrassés ?

Elle avait été très claire. Pas d'euphémismes évasifs ici.

- Contact léger, *admit-il*.
- ...

La pression silencieuse était formidable.

- C'était un accident !
- Et tu penses que ça rend la chose acceptable ?

Mai était clairement ennuyée. Un frisson lui parcourut l'échine. Il est certain que dire que c'était un accident ne marcherait pas.

- Je suis désolé, *dit-il en inclinant la tête*.
- Tu te repends ?
- Je le fais.
- Je ne te crois pas.
- Je le jure !

Il leva les yeux, son désespoir était évident.

- Alors prouve ta loyauté.
- Comment ?
- Débrouille-toi.

Elle détourna le regard de manière indignée, mais continua à lui jeter des coups d'œil, clairement dans l'expectative. Sakuta se pencha et dit :

- Vas-y.
- Faire quoi ?
- Je pensais que tu voulais m'embrasser sur la joue.
- ...

Le regard froid suggéra que c'était le mauvais choix.

- Heu...
- Dis quelque chose de bizarre, et je rentre à la maison.

Quelle horrible menace c'était.

- Je t'aime.
- ...

Ce n'était pas assez.

- Je t'aime à la folie.
- ...

Toujours aucun signe de pardon.

- T'avoir comme petite amie est tout ce dont j'ai besoin pour mon bonheur. Je suis l'homme le plus heureux du monde.

Il garda ses yeux sur les siens et vit un début de sourire.

- C'est une évidence, *dit-elle*

Elle avait toujours l'air en colère, mais son expression disait le contraire.

- Et toi ? *demandait-il*.
- Mmm ?
- Je me demandais comment tu te sentais.

Il ne pensait pas que cette tactique allait marcher. Il n'avait presque jamais réussi à obtenir quelque chose de direct de sa part. Et le regard dans ses yeux disait un « Tu ne me tromperas pas avec ça ».

- Tu as promis de me récompenser, *dit Sakuta, sans se dérober.*

Mai poussa un soupir dramatique, mais elle n'avait pas l'air si ennuyée que ça. Puis une idée lui vint.

- Regarde, Sakuta.
- Quoi ?

Leurs yeux se rencontrèrent. Il y avait un léger sourire dans le sien.

— Je pense que je t'aime beaucoup plus que tu ne le crois.

— ...

Il lui fallut un moment pour comprendre. Sa mâchoire se décrocha. La réaction avait dû être plus importante que ce à quoi elle s'attendait, car elle avait dit « Quelle tête ! » avant de se mettre à rire.

— Non, je suis sûr que je t'aime encore plus ! *dit-il.*

— Bien sûr, disons ça. Viens !

Elle attrapa sa main et commença à marcher.

— Et efface ce sourire narquois de ton visage, *dit-elle*

— Tu souris toi-même, Mai.

— Et tu aimes ça, *dit-elle, avec un sourire rayonnant de confiance.*

C'était la Mai qu'il connaissait et aimait.

— Je suis si heureux que je veux un autre renard demain.

— Je ne peux pas. J'ai un shooting pour un magazine.

— Aww, plus de travail ?

— Il faudra que ce soit le jour suivant.

Sur cette note délicieuse, ils se dirigèrent vers la rue Komachi, une rue bordée de petites boutiques pittoresques. Même un jour de semaine, elle était bondée de touristes et de couples.

Tout le monde était heureux de chercher des souvenirs ou de manger la nourriture qu'ils venaient d'acheter.

Il y avait un sourire sur chaque visage.

Y compris ceux de Sakuta et de Mai.



Chapitre
Épilogue

La venue de l'automne apporte...

Après la conférence de presse, la tempête médiatique autour de Sakuta et Mai se calma rapidement. L'annonce du premier amour de Mai avait provoqué un véritable remue-ménage et incitait le public à surveiller sa vie amoureuse de manière protectrice. Ainsi, Mai lorsque Mai revint à l'école quelques jours plus tard, elle put partir avec Sakuta. L'agitation n'était toujours pas terminée, de nouvelles photos d'eux étaient encore publiées sur les réseaux sociaux. Mais ces publications étaient critiquées par tous ceux qui les trouvaient, et les utilisateurs furent rapidement contraints d'abandonner les comptes.

Durant la 2e semaine d'octobre, le monde avait trouvé de nombreux potins à suivre, et la vie de Sakuta redevint normale. Le planning des partiels fut annoncé, et le menu du restaurant changea afin d'inclure de nouveaux plats aux saveurs automnales. Tout ce qui se passait était dans la routine habituelle de la vie, et tout à fait prévisible. La seule chose qui sortait de l'ordinaire fut l'appel passé par Mai samedi soir : « Viens demain, *avait-elle dit.* » Elle lui proposa de sortir le dimanche 12. Mai avait la journée libre.

Il lui avait rendu la clé de recharge, donc c'était une opportunité rare de voir l'intérieur de chez elle. Et Nodoka était rentré chez elle. Cela signifiait qu'il serait enfin seul avec Mai. Comment pourrait-il ne pas être excité ? Sakuta enfila un caleçon propre, juste au cas où et quitta la maison. Il sonna chez elle à quatorze heures comme elle l'avait dit. Elle le laissa rentrer, et il prit l'ascenseur jusqu'au neuvième étage. Lorsqu'il arriva devant la porte, il sonna son interphone. Il entendit des bruits de pas approcher.

— Bienvenue, *dit une demoiselle en ouvrant la porte.*

Dérouté, il cligna des yeux à plusieurs reprises.

Ce n'était pas Mai. Une fille blonde très familier se tenait devant là. Il connaissait son nom. Et il savait que sa carrière d'idol ne faisait que commencer.

— Pourquoi tu es là, Toyohama ?

Son excitation chutait en flèche.

— Elle ne t'a pas dit ? *demande Nodoka, ajustant le col de son tee-shirt large.*

Elle portait un short en dessous, façon très décontractée. Ses cheveux étaient attachés avec un élastique. Pour une fois, son maquillage des yeux était un peu moins prononcé. C'était vraiment son look « décontracté » à la maison.

- Non elle ne m'a rien dit.
- Ah. Bon, ce n'est pas grave. Entre.

Nodoka lui fit signe d'entrer comme si c'était chez elle. Sakuta ne pensait pas que c'était « tranquille » après tout. Il n'avait aucune raison de rester dehors, alors il entra. Il ôta ses chaussures et entra dans la pièce. Il jeta un coup d'œil dans le couloir jusqu'au salon, et ses soupçons se transformèrent en certitude. Il y avait des cartons remplissant la moitié du couloir. Près d'une douzaine d'entre elles, et la boîte ouverte sur le dessus était remplie de vêtements bien trop voyants pour que Mai les porte. Nodoka s'arrêta à côté d'eux et dit : « Déplace tout ça là-bas. » Elle pointa le côté de la pile de boîtes, désignant de la tête la pièce à côté d'eux. La pièce que Mai n'utilisait jamais. Une chambre vide.

- Tu déménages ?

C'était évident.

- Elle ne t'a vraiment rien dit ? *Nodoka se tourna vers le salon et appela : « Sœurette ! »*
- Je suis là, viens m'aider, *appela Mai depuis la pièce de tatamis.*

Elle sortit en portant une couverture dans les deux mains. Elle n'était pas visible derrière celui-ci. Le gigantesque linge bloquait complètement la vue. Mai ne semblait pas pouvoir voir où elle allait et avançait prudemment. Sakuta partit l'aider et prit la couette moelleuse.

- Oh, Sakuta. Merci. Mets ça là-dedans.

Comme Nodoka, Mai désigna la pièce vide.

- D'accord, d'accord, *acquiesça-t-il en ajustant sa prise.*

Il la transporta et l'étendit sur le tout nouveau lit, le seul objet de la pièce. Lorsqu'il se retourna, Mai et Nodoka se tenaient dans l'encadrement de la porte, le regardant.

- Mai, qu'est-ce qui se passe ici ?
- Ce n'est pas évident ?
- Toyohama emménage ? *hésita-t-il à formuler la question.*
- Oui, *confirma Mai.*
- Je pensais que tu t'étais réconciliée avec ta mère ?

Il jeta un regard à Nodoka. Il se rappelait clairement qu'elle était rentrée chez elle après avoir retrouvé son corps. Elle avait tout juste attrapé le dernier train, et avait déclaré qu'elle devait rentrer pour avoir une véritable discussion avec sa mère. Et Mai lui avait affirmé que les choses s'étaient arrangées entre elles. C'était il y a deux jours à peine. Alors pourquoi était-elle ici maintenant ? Cela méritait une explication.

- Je comprends ce que maman ressent, et nous avons parlé du fait que je dois faire mes propres choix, mais...

Nodoka se déplaça mal à l'aise.

- Mais quoi ?
- Les gens ne changent pas aussi facilement, *déclara-t-elle en le fusillant du regard.*
- Donc même si vous venez de vous réconcilier, vous vous êtes déjà disputés ?
- Je veux dire, maman est toujours « comme ci ou comme ça, fais ceci, fais cela de cette autre façon, ou comme cela. » Elle ne peut tout simplement pas s'empêcher de s'en mêler. C'est agaçant.
- C'est l'hôpital qui se fout de la charité.

C'était de trop pour une fin heureuse. Mais il comprenait ce que voulait dire Nodoka. Leur relation était tellement profondément dans l'ombre de Mai qu'une simple réconciliation ne risquait pas de mener à une amélioration spectaculaire. Il leur avait fallu des années pour en arriver là. Et les vieilles habitudes moururent difficilement. Il faudrait beaucoup de temps et d'efforts pour inverser la situation.

- Alors nous en avons discuté, et sœur avait dit : « Pourquoi ne pas vivre avec moi pour un moment ? »

Nodoka imita sa sœur à moitié. Elle semblait plutôt heureuse.

- C'est un peu loin du studio de danse, mais à peu près à la même distance de l'école, *ajouta Mai.*

Sakuta n'avait rien demandé. Mais c'était une méthode plutôt drastique pour aider la mère de Nodoka à lâcher prise sur sa fille. Si elle ne pouvait pas arrêter de s'immiscer même après leur réconciliation, alors la séparation physique pourrait être le bon choix. Mai avait elle-même commencé à vivre seule après une dispute avec sa mère, donc elle devait avoir de solides sentiments sur ce sujet.

— Je suis allée chez Nodoka hier. Nous avons clairement expliqué nos objectifs et dit tout ce qui devait être dit. Ne t'en fais pas.

Il n'était pas inquiet, pas le moindre du monde. Ses préoccupations étaient entièrement ailleurs.

— Aargh, *marmonna-t-il, à la lumière de tout cela.*
— Quoi ?! *exigea Nodoka, visiblement contrariée.*
— S'il y a quelqu'un d'autre ici, je ne peux pas flirter avec Mai.
— Tant mieux ! *déclara Nodoka en enveloppant Mai de ses bras, triomphante.*
— H..hé, Nodoka !

Le visage de Nodoka était enfoui dans la poitrine de Mai. Mais elle jeta un regard vers Sakuta, comme un défi.

— Je peux faire pareil ! *déclara Sakuta en essayant d'attraper Mai.*
— Reste en arrière ! *groagna Nodoka, en lui donnant un coup de pied.*
Sakuta attrapa le coup de pied à deux mains. Aie ! Lâche-moi, abruti !

Elle agita sa jambe, essayant de le secouer, et réussit à lui frapper dans le ventre. Il se plia en deux, serrant l'estomac.

— Putain...

Nodoka renifla en resserrant sa prise autour de Mai.

— Tu dois te détacher de Mai, idol au complexe de sœur.
— Hein ? Je n'ai pas de complexe de sœur.
— Regarde-toi dans un miroir !

Nodoka avait ses bras autour de la taille de Mai et s'accrochait à elle comme un koala.

- Il n'y en a pas.
- Alors ne regarde pas. De toute façon, Mai est à moi. Lâche-la !
- C'est ma sœur !
- Si vous ne pouvez pas vous entendre, je *vous* virerai tous les deux.
- ...
- ...

Ils se tournèrent tous les deux le dos l'un à l'autre.

- Ne vous battez plus. Et déballez ces boîtes.
- Aww.
- D'accord.

Quand ils donnèrent des réponses très différentes, Nodoka se retourna et lança un regard furieux à Sakuta. Elle traitait certainement cela comme une compétition et était très motivée à ce sujet. La vie ne se déroulait pas toujours comme prévu. Sakuta et Mai avaient finalement résolu le Syndrome de l'Adolescence et s'étaient libérés de l'emprise « pas de rendez-vous », mais voilà quelqu'un d'autre déterminé à se mettre en travers de leur chemin. La vie ne se déroulait vraiment jamais comme on le voudrait. Une leçon bien glaciale lors d'une journée automnale fraîche.

L'aide au déménagement en lui-même durait en trente minutes à peine. Ce n'était pas comme si Nodoka avait beaucoup de choses. Après cela, Mai demanda à Sakuta de l'aider à réarranger le salon. Elle avait décidé d'utiliser cela comme excuse pour changer des choses. La petite table à manger était remplacée par une table légèrement plus grande, pour accueillir Nodoka. Celle qu'utilisait Mai était placée sur le côté de la pièce, avec un vase rempli de fleurs dessus.

Entre le déménagement et tout le nettoyage, cela prit environ une heure. Sirotant le thé que Mai lui avait préparé, Sakuta leva les yeux et vit les aiguilles de l'horloge pointer vers quatre heures. Mai était dans la cuisine, mettant du riz dans le cuiseur. Quand il se retourna, leurs regards se croisèrent.

- Tu restes pour dîner ? *demande-t-elle*.
- J'aimerais bien, mais Kaede m'attend.
- Je savais que tu dirais ça.

Mai avait déjà probablement dosé le riz pour deux personnes. Elle demanda uniquement par courtoisie. Elle ajouta de l'eau, et le cuiseur de riz était prêt à démarrer.

— Je ferais mieux d'y aller, *décida Sakuta en se levant*.

Mai l'accompagna jusqu'à la porte.

— Merci pour ton aide, *exprima-t-elle*.

— La prochaine fois, on fera ça juste tous les deux.

— Oui, oui, *acquiesça-t-elle de la main tandis qu'il s'en allait*.

Attendant seul à l'ascenseur, il entendit quelqu'un arriver derrière lui. Cette personne s'arrêta à côté de Sakuta mais garda le silence.

— ...

Il se retourna. C'était bien Nodoka.

— ...

Voulait-elle lui parler ? Il attendit un moment, mais elle ne dit rien, se contentant de regarder les lumières au-dessus de l'ascenseur.

L'ascenseur arriva, ils montèrent dessus sans un mot et descendirent en silence. Sakuta n'avait rien à dire, alors il se dirigea vers chez lui. C'était juste de l'autre côté de la rue, à moins d'une minute de marche.

Au moment où il atteignit l'autre trottoir...

— Ne m'ignore pas, *l'appela Nodoka, agacée*.

— Quoi ? *répondit-il en se retournant*.

Elle se tenait de l'autre côté de la rue, évitant son regard. Ses doigts s'emmêlèrent dans la manche de son T-shirt et elle gigota.

— Tu as besoin d'aller aux toilettes ?

— Bien sûr que non !

Il s'en était douté. Après tout, elle était assez grande pour y aller toute seule. À moins qu'elle n'ait eu un fétichisme bizarre, ce ne serait pas une raison de l'empêcher de rentrer chez lui.

— Alors quoi ? *demandait-il, sans vraiment s'en soucier*.

— Je ne t'ai pas vraiment parlé avec toi en tête-à-tête depuis que j'ai récupéré mon corps.

Elle ne le regardait toujours pas. Elle se mit à tortiller ses cheveux blonds, visiblement mal à l'aise.

— Ouais, tu étais tout le temps Mai.
— Alors, euh... ça rend les choses un peu gênantes, non ?
— Vraiment ?
— Comment ça pourrait ne pas l'être ?

Elle avait l'air ennuyée.

— Je ne sais pas. Ça ne me dérange pas vraiment.
— ...

Son regard devint plus sombre, mais la gêne transparaissait, et elle le regardait vers le haut à travers de ses cils. C'était un contraste frappant avec son attitude extravertie, et cela l'amusa.

— Alors ? Qu'est-ce que tu veux vraiment ?

Elle ne l'avait pas suivi pour ça. Elle devait avoir autre chose en tête.

— Elle a dit que je devais te le dire.

Cela ressemblait comme une excuse bidon.

— Eh bien ?
— Euh...

Nodoka détourna à nouveau le regard. Sans le regarder, elle dit : « Merci. »

— Pour t'avoir aidée à déménager ? Pas de problème.
— Pas seulement pour aujourd'hui. Je veux dire... pour tout. Pour m'avoir aidé.
— Ne t'inquiète pas pour ça.
— Je m'inquiète quand même.
— Tu n'as pas besoin de t'inquiéter.
— ...
— ...
— Je crois que je comprends un peu.

— Hein ?
— Pourquoi elle t'a choisi.
— Dis-m'en plus.
— Mon dieu non ! T'es vraiment un abruti. Et ce n'est pas parce que j'ai compris que *je* ressens la même chose ou autre ! Ne te fais pas de fausses idées.

Il n'avait rien suggéré de tel, mais voilà qu'elle devenait rouge et niait avec véhémence.

— Je ne ressens pas ça !

Elle parut soudain très sérieuse. Elle était dans tous ses états.

— Bien, je ne me ferai pas de fausses idées.

— ...

Il avait fait ce qu'elle avait demandé, mais elle avait toujours l'air fâchée contre lui. Elle fronçait les sourcils, le regardait fixement... qu'est-ce qu'elle lui voulait ?

— ... Tu pourrais, un peu.

— Hein ?

— N-non, oublie ça ! Ne me regarde pas !

— Sérieusement, qu'est-ce que tu veux en faire ?

— Débrouille-toi !

Nodoka se retourna en marmonnant : « Je veux dire, je ne peux définitivement pas la surpasser *ici*. »

— Quoi ?

— Rentre juste chez toi !

Elle se retourna une fois de plus et tira la langue. Puis elle s'éloigna rapidement à l'intérieur.

— C'est toi qui m'as arrêté...

Mais elle avait déjà disparu de sa vue et ne pouvait plus l'entendre. Il allait devoir se plaindre la prochaine fois qu'ils se rencontreraient. Elle serait chez Mai, et il la croiserait probablement à l'extérieur bien assez vite. Il aurait de nombreuses occasions.

— Il va falloir vraiment la détacher de Mai..., *marmonna-t-il.*

Puis il fit demi-tour et entra dans son propre immeuble.

Il vérifia la boîte aux lettres du premier étage. Des prospectus pour des pizzerias et des restaurants de sushis. Et une enveloppe bleu clair qu'il ne reconnut pas. Une qui s'ouvrait sur le côté.

— Mmh ?

L'enveloppe n'était pas scellée, juste pliée.

Pas de timbre ou de signe de traitement par le bureau de poste.

Aucune adresse ou code postal.

Tout ce qui était écrit sur le devant était :

« *À Sakuta* »

En écriture ronde et féminine.

— ...

Bizarre, pensa-t-il.

Il tendit la main pour prendre l'enveloppe. À l'intérieur se trouvait une seule feuille de papier, pliée en deux.

Il l'ouvrit lentement.

Il y avait une courte note gribouillée dessus.

En lisant ce qui était écrit, il fut encore plus déconcerté.

La lettre disait :

« *Pouvons-nous nous rencontrer à la plage de Shichirigahama demain ?* »

Shôko

Mots de l'auteur

Voici le quatrième tome de la série *Rascal*.

Le premier tome était *Rascal Does Not Dream of Bunny Girl Senpai*, le deuxième était *Rascal Does Not Dream of Petite Devil Kohai*, et le troisième était *Rascal Does Not Dream of Logical Witch*, donc si ce tome vous a intrigué, je vous suggère également de les lire. Si vous pensiez que c'était le premier tome... veuillez m'excuser. Chers lecteurs, si vous voyez quelqu'un sur le point de tomber dans ce piège, s'il vous plaît informez-le que « *Bunny Girl Senpai* est le premier tome ! ». Merci d'avance.

Maintenant que cela est dit, j'ai de bonnes nouvelles. Je suis sûr que cela sera également annoncé sur le bandeau publicitaire, mais cette série va faire l'objet d'une adaptation en manga ! N'est-ce pas formidable ? Quant aux détails... eh bien, au moment où j'écris ces lignes, je n'en ai aucun ! D'ici à ce que ce tome soit en vente, je suis certain que les éditeurs auront pris de nombreuses décisions. Peut-être que le bandeau publicitaire aura des informations mises à jour !

Quoi qu'il en soit, j'espère que vous l'attendez avec impatience, ainsi que le tome 5. Je suis très reconnaissante de l'aide de mon illustrateur, Keji Mizoguchi, et de mon éditeur, Araki, pour leurs efforts dans la création de ce tome. Et je dois remercier tous les lecteurs qui m'ont suivi jusqu'ici. Le prochain devrait arriver cet automne... je pense. À bientôt.

Hajime Kamoshida

Traduction par des fans pour des fans.

Interdit à la vente.

**Veuillez acheter la série une fois licenciée
en France pour soutenir l'auteur.**



***LN UNION regroupe des traducteurs
indépendants voulant diffuser leur
travail à plus grande échelle.***

***J-Garden.fr fait ainsi office de
plateforme de promotion et aide
pour toute la partie graphique.***